L'imaginaire de la paix

Cafés de la paix 32 34 35 36 37

André Burnet

I) définition : permanence et historicité de l'imaginaire 3

A) Que faut-il entendre par imaginaire ? 3

1) définition 3

2) sens de l'imaginaire L Vievard 4

B) inventaire historique des imaginaires de la paix et de la guerre 7

1) l'imaginaire de la fin du moyen âge révélé par l'allégorie du Palazzo Pubblico 7

2) Imaginaire au XVIIIème Concours du meilleur discours pour la paix 9

c)Imaginaire du XXème siècle 10

1) Projet de paix perpétuelle de Kant comme horizon de l'humanité 10

2) l'optatif de la tranquillité de Ricoeur 11

3) le besoin urgent d'un imaginaire développant l'amour de la vie (Kristeva) 13

d) La mutation du XXIème ? Jean-Michel Valentin 14

II)L'espoir lié à la déconstruction de l'imaginaire de la guerre 16

A) la matrice de la guerre 16

I) un exemple d'imaginaire bloqué : l'antagonisme israélo-palestinien 16

a) deux imaginaires incompatibles Levau Moisi 16

b) Les limites de l'explication par le modèle de Galtung 17

2) la dynamique de l'imaginaire à l'œuvre dans les massacres par Semelin 18

3) l'étayage dans l'élaboration de la haine(Castoriadis): le rêve de toute puissance qui s'appuie sur la clôture du sens = étayage du familial par le social 20

B) l'espérance de la paix 23

1) l'ouverture de l'utopie face à la fermeture de l'idéologie. 23

a)Réflexion sur l'agir Foessel 23

b) idéologie utopie Ricoeur 24

2) le projet du pacifisme ? 28

a) la haine de la guerre :Alain : 28

b) la violence de l'histoire met en question l'illusion pacifique Merleau Ponty 29

3) L'indignation comme possibilité de mobilisation 31

a) l'indignation selon Boltanski 31

b)-l'indignation selon Stéphane Hessel 34

III) l'imagination en action 34

A)l'apaisement 34
1)la non-violence comme action concrète Semelin 34
a) Gandhi 35
b)Sharp 35
2) Le travail de l'apaisement passe par des espaces transitionnels 37
a) déjouer le feu de la pulsion de mort dans des espaces transitionnels Kristeva 37
b) Le défoulement onirique comme facteur d'apaisement chez les jeunes Robert Muchembled 39
B)la production du lien social 41
1) La contrainte humanisante du langage : 42
2) l'inscription dans les esprits de la loi symbolique 45
a)la loi symbolique fondamentale fait obstacle à la déraison 45
La loi symbolique interdit le parricide qui met en cause la déraison 45
b) étapes de l'intégration de la Loi symbolique chez l'enfant. Apprentissage du sens de l'interdit chez les jeunes **Rouhier** 47
3) la médiation au service de la gestion des conflits 48
a) définition : médiation , négociation, arbitrageFathi ben Mra 49
b)Imaginaire commun Fournout , Cohen-Emerique 50
C) la résolution pacifique des conflits politiques 52
1) L'imaginaire favorable au compromis : le pont du compromis, **(Ricoeur) nécessaire au vivre ensemble des sociétés plurielles, s'édifie sur l'imaginaire de l'altérité.** 52
2) L'éducation citoyenne aux conflits symboliques 53
a) La concurrence des imaginaires politiques 54
b)La régulation par l'affirmation des convictions raisonnables.E Weil 55
IV Un nouveau paradigme 57
A) souci de l'avenir 57
1) la sagesse chinoise Jullien : être attentif aux dynamismes de la confiance produite par le temps passé en commun 57
2) le vivre ensemble est un projet qui doit prendre en compte l'avenir Attali 58
4) Anticiper sur les risques à venir au niveau juridique, Delmas-Marty 61
B) Les mutations du XXIème ? 62
2) En finir avec la légitimité infaillible des guerres saintes au profit de l'incertitude des guerres justes dans le monde imparfait 63
3) Changement de paradigme pour comprendre le rapport paix-guerre Bruno Latour 65
Conclusion 70

Introduction

"*L'imagination est le commencement de la création. On imagine ce qu'on désire, on veut ce qu'on imagine et enfin, on crée ce que l'on veut." George Bernard Shaw*

Comment se fait-il que l'on soit passé d'une situation où la guerre et la paix font partie de la condition humaine comme le jour et la nuit à une situation où l'on envisage la disparition des massacres comme une nécessité inhérente au progrès humain , d'une situation où il faut savoir dans les conflits utiliser ses ennemis à son avantage à une situation où les dissensions doivent se résoudre pacifiquement

Historiquement cette disparition semble une espérance produite par des événements historiques soit de nature religieuse (le message de fraternité chrétienne dépasse la pax romana en imaginant une paix qui ne soit pas qu'un ordre imposé par la force ? cf R Aron *les paix sont fondées sur la puissance*) soit de nature politique comme la prise en charge cosmopolitique du monde selon les droits de l'homme dans la mouvance des révolutions du 18eme

Chaque époque se caractérise par un imaginaire de la paix mais cet imaginaire est souvent conflictuel car il est fait de couches hétérogènes en suspension en contact avec la situation nouvelle qui le fait cristalliser. Selon les anthropologues il faut même envisage une réorganisation permanente d'images primordiales qui seraient comme des matrices pour produire l'inimitié ou l'amitié

Si l'on veut construire la paix aujourd'hui ne faut-il pas se pencher sur cette réalité d'imaginaire Certes celle-ci peut se perdre dans le domaine de l'irréel mais aussi en présentant le désirable, l'espérance devenir une propension à faire. Les situations sociales se réalisent du fait qu'elles ont été anticipées, que ce soit par l'imagination, par la pensée ou par une planification. S'il en est ainsi la régulation de l'imaginaire devient socialement efficace. C'est la position qui se trouve derrière le projet de l'école de la paix. Ce dossier propose comme Argus d'en voir les aspects selon une multiplicité de regards.

I) définition : permanence et historicité de l'imaginaire

A) Que faut-il entendre par imaginaire ?

1) définition

L'imaginaire est une notion surdéterminée qui est liée aux opérations de l'imagination. Tant que l'imagination est attribuée à la mémoire reproductrice, les images mentales ne sont que des souvenirs ou des traces d'objets. En faisant des rapprochements et des compositions factices l'imagination peut tout au plus donner naissance à des chimères ou des fictions.
Mais aujourd'hui l'imagination créatrice est conçue comme antérieure à la perception, elle devient une anticipation qui ne se satisfait pas du donné mais le déforme
selon Bachelard *Elle est plutôt la faculté de former les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images périmées , de changer les images […] la valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire l'air et les songes* José Corti p7 Les *forces imaginantes* s'attachent soit à la nouveauté soit la recherche des racines.[1]

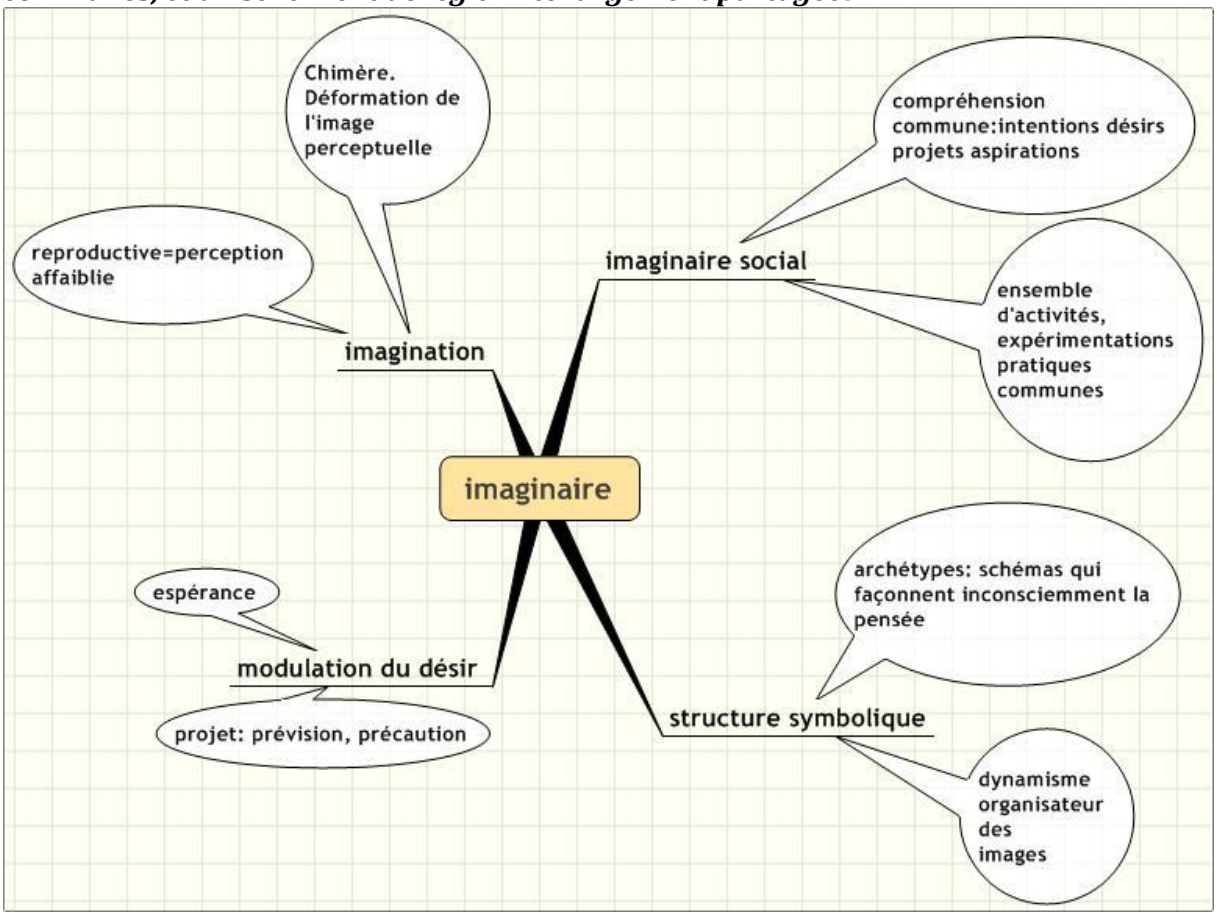
[1] "*Les forces imaginantes de notre esprit se développent sur deux axes très différents.*

Les anthropologues la mettent en rapport avec la puissance archaïque du désir infatigable à déconstruire les vérifications

L'imaginaire culturel renvoie ainsi à l'image qui est à l'arrière-plan de nos opinions voire de nos connaissances de nos pratiques. L'imaginaire c'est l'ameublement mental qui donne sens au monde que nous habitons. Cet ameublement a pour effet d'augmenter la réalité.

On est assis sur ce fond obscur à partir duquel nous édifions nos idées claires et déterminons nos objectifs à réaliser. Ainsi on peut retenir la définition de Taylor[2] :

L'imaginaire social est cette compréhension commune qui rend possible des pratiques communes, et un sentiment de légitimité largement partagée[3]



2) sens de l'imaginaire L Vievard

Si l'on transpose à la paix les distinctions que nous révèlent le texte :

1) la paix imaginaire est celle qui n'existe que dans l'imagination : le fictif, le légendaire

2) L'imaginaire de la paix = l'ensemble d'images que la paix mobilise : dimension émotionnelle cf ensemble de données mentales affectives et presque sensitives

---

Les unes trouvent leur essor devant la nouveauté ; elles s'amusent du pittoresque, de la variété, de l'événement inattendu. L'imagination qu'elles animent a toujours un printemps à décrire. Dans la nature, loin de nous, déjà vivantes, elles produisent des fleurs.

Les autres forces imaginantes creusent le fond de l'être ; elles veulent trouver dans l'être, à la fois, le primitif et l'éternel. Elles dominent la saison et l'histoire. Dans la nature, en nous et hors de nous, elles produisent des germes ; des germes où la forme est enfoncée dans une substance, où la forme est interne." Bachelard, l'eau et les rêves

[2] C Taylor *l'âge séculier* p311 Seuil

L'imaginaire renvoie à un ensemble structuré d'images qui a une dynamique propre cette dynamique sert de soubassement aux pratiques

3) Niveau anthropologique **: Invariance et historicité de l'imaginaire**

Il y a des archétypes, des images primordiales qui sont des modèles, des types permanents, des matrices de l'imaginaire [3] La dimension structurelle fait qu'un schéma de forme perdure : ex l'agressivité apparaîtra dans le thème du monstre dévorant que symbolise le dragon le requin[4]

Il faut cependant selon les historiens tenir compte de la dimension culturelle qui inscrit l'imaginaire dans un contexte

Cf Ex la fin du monde déluge ou apocalypse nucléaire

=Même noyau de peurs et d'espoirs : certes on ne pouvait avoir peur du nucléaire autrefois par contre l'idée du déluge semble revenir avec la fonte des glaciers. La nouvelle interprétation est une sorte de surexposition à partir de notre situation présente.

cf les dents de la mer

-Par ailleurs le **regard rétrospectif** permet de distinguer l'imaginaire du moyen âge que cherche à établir les historiens et notre imaginaire du moyen Age qui est une reconstruction liée aux romans, aux films et aux monuments qui occupent le présent = idées toutes faites

La position synthétique = image de couches superposées cf atlas de Wuneberger

Si on applique à la paix :

1) la dimension transculturelle :

Le projet de paix perpétuelle traverse les siècles

Eusèbe de Césarée pense que l'empire dirigé par l'empereur chrétien Constantin peut *prétendre à la paix, l'entente et la concorde entre les nations qui coïncident avec la doctrine de notre sauveur et le message répandu par lui dans tout l'univers*

La perspective inaugurée au 18eme repose sur la possibilité d'une prise en charge par de le droit des relations entre états cf Kant, ce qui a produit la société des nations puis l'ONU

2) La dimension création : dynamique de l'imaginaire devient essentielle pour le monde occidental démocratique : on a conscience du pouvoir **auto réalisateur** des institutions c'est-à-dire qu'on a affaire à une société qui se remet sans arrêt en question selon des idéaux renaissants ; il n'y a pas un référent absolu extérieur mais une invention permanente grâce au renouvellement de l'imaginaire[5]

Adjectif ou nom, les deux définitions que donne le Larousse du terme imaginaire font de l'imagination la clé de sa compréhension. Pourtant… mettons en miroir deux expressions qui emploient, la première, « imaginaire » comme adjectif, et la seconde, « imaginaire » comme nom. « Ville imaginaire » | « Imaginaire de la ville ». Dans la première formule, la ville imaginaire, est bien la ville produite par la faculté de l'imagination.[6] Mais, la seconde expression qui désigne l'imaginaire de la ville semble porter un sens beaucoup plus vaste. Même sans qu'une définition de l'imaginaire ait été posée, intuitivement, on sent la différence. Il y a plus dans l'imaginaire de la ville que la seule mobilisation de la faculté d'imagination. L'imaginaire de la ville intègre aussi des éléments de réalité ou plus précisément des éléments de la réalité tels qu'elle est représentée. On y entend des clichés,

---

[3] ex symboles primitifs appartenant à l'ics collectif de Jung *« ils sont en fait, des représentations collectives émanant des rêves et de l'imagination créatrice primitifs. En tant que tels, ils sont des manifestations involontaires, spontanées, qui ne doivent rien à l'invention délibérée* » essais d'exploration de l'inconscient

[4] En s'appuyant sur ces schémas les psychologues feront des tests pour établir des profils d'individus par ex le type héroïque s'attachera à une scène d'affrontement

[5] Castoriadis distinguera *l'imaginaire social instituant* : la capacité créatrice du collectif anonyme et *l'imaginaire social institué* les institutions et les significations sociales

[6] L'imagination implique un schéma dynamique de production d'images

des images, des sons, des odeurs, des sensations, un ensemble de données mentales, affectives et presque sensitives.

Sens anthropologique

Des structuralistes [7] […] ont proposé différentes conceptions de l'imaginaire ayant en commun de renvoyer à des invariants. L'imaginaire représenterait ainsi des archétypes ou de grandes catégories quasi-fixes de l'appropriation du monde. De l'autre côté, des historiens, [8] […] ont proposé de comprendre les imaginaires comme les produits d'une culture particulière et donc historiquement datés. Aujourd'hui, des auteurs[9] proposent d'articuler les deux aspects. Comment ? En posant que l'imaginaire est l'actualisation particulière d'un archétype. Par exemple, la peur de la destruction qui se retrouve dans de nombreuses époques et cultures sur la planète peut prendre des aspects très divers. Il peut s'agir du déluge dans la culture babylonienne ou biblique, quand le 20e siècle l'a davantage représentée sous la forme d'une apocalypse nucléaire. « Fixité structurelle par-dessus les découpages culturels et chronologiques », écrit Lucian Boia[10]. Décrire les imaginaires[11] serait alors chercher à comprendre comment une époque ou une culture actualise les grands archétypes qui préoccupent les sociétés depuis toujours et les structurent fondamentalement[12].

L'imaginaire qui structure une époque et sa représentation fantasmée dans une autre époque

Ceci posé, tendons l'oreille à une distinction sémantique que l'on peut faire quant au syntagme « imaginaire du Moyen-Âge ». Il peut désigner l'imaginaire, tel qu'on vient de le définir, c'est-à-dire l'imaginaire qui, au Moyen-Âge, orientait la représentation du monde et réinterprétait les grands mythes fondateurs. Il peut également désigner la représentation que nous avons, aujourd'hui, du Moyen-Âge. Les deux acceptions ne se situent pas sur un même plan et désignent des choses toutes différentes. Dans le premier cas, l'« imaginaire du Moyen-âge » renvoie bien à la définition donnée plus haut qui met en jeu des catégories interprétatives fortes comme la prégnance de Dieu, la peur du diable, etc. Dans le second cas, l'« imaginaire du Moyen-âge » renvoie à des images toutes faites qui nous aident à nous représenter cette époque. Citons pêle-mêle et pour exemple des souvenirs de l'école, des images du Nom de la rose, et même du Seigneur des anneaux et de l'heroic fantasy qui pour n'avoir rien à faire avec un Moyen-âge « réel », emprunte bien à ses représentations.

Ludovic.vievard@gmail.com(FRV100), Juin 2012

---

[7] *Comme Claude Lévi-Strauss et Georges Dumézil, des philosophes, comme Gaston Bachelard et Gilbert Durand, ou encore des psychologues, dont Carl Jung en particulier, pour ne citer que ceux-là,*

[8] *notamment venus de l'école des Annales, comme Jacques Le Goff, intéressés à l'histoire des idées, prendre*

[9] Wuneburger ,Boia

[10] *Pour une histoire de l'imaginaire*, les Belles Lettre]s, Paris, 1998.

[11] *« un substrat commun, un fond culturel à partir duquel nous formons nos représentations conceptuelles. Il est d'ordre collectif et déborde les frontières de la conscience individuelle. A partir de ces données symboliques, la pensée se cristallise et construit des représentations immédiates, spontanées, conscientes ou non, autour de sujets extrêmement divers. Ainsi, plutôt que de l'imaginaire, ils convient de parler des imaginaires, puisque ceux-ci sont multiples et se thématisent* »Marianne Chouteau, Ludovic Viévard, *Le rôle et la place de l'image dans la construction de l'imaginaire*, Direction prospective et stratégie d'agglomération du Grand Lyon – octobre 2006, p. 17.

Jacques Wuneburger: « *Chaque individu expérimente une combinatoire d'imaginaires plus ou moins socialisés et riches, qui forment un atlas pluriel d'images, images strictement personnelles (fantasmes), images culturelles (référentiels communs à une culture) et même images universelles, véritables archétypes qui agissent et interagissent de manière transhistorique et transculturelle* » *L'imagination mode d'emploi*, Paris, Editions Manucius, 2011, p. 14.

[12] *Dans Modern Social Imaginaries*, Charles Taylor définit le concept d'imaginaire social comme « compréhension de soi » d'une société mais également comme « répertoire » des pratiques que ses membres peuvent adopter. Cette double définition rattache à la fois le concept à une perspective herméneutique et à une perspective wittgensteinienne centrée sur l'analyse des règles constitutives des pratiques sociales.

B) inventaire historique des imaginaires de la paix et de la guerre

Chaque époque possède un imaginaire émotionnel qui configure son désir de paix[13].. Quel sens donner au nôtre? Pour cela il est bon de le mettre en perspective avec ceux du passé. Notre imaginaire semble lié au siècle des lumières Au 18e siècle s'est développée une vision cosmopolitique universelle de la paix illustrée par *le projet de paix perpétuelle* de Kant. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Que peut-on envisager pour l'avenir ?

1) l'imaginaire de la fin du moyen âge révélé par l'allégorie du Palazzo Pubblico

de Sienne apparaît comme un mixe d'imaginaire chrétien et d'imaginaire grec[14]

Selon Lorenzetti c'est la sagesse chrétienne qui inspire le bon gouvernement. Le gouvernement juste répartit les rôles et les biens selon les talents et les mérites. La concorde existe car un sage veille sur le bien commun en tenant compte des vertus théologales. Une police assure le maintien de l'ordre Un panneau montrera les effets bénéfiques de la paix à la campagne (en valeur la culture de la vigne , le transport des grains, l'élevage)

Un autre les effets bénéfiques à la ville comme le commerce, la fête le mariage

Un panneau présente le dirigeant démoniaque de la cour maléfique qui s'appelle Tyrannie : il tient prisonnière à ses pieds la Justice. Les effets qui en dérivent sont la misère, les abus, la destruction et la famine, dans une ville où le seul artisan est le forgeron qui fait les armes.

Pour le respect de l'harmonie il s'agit d'assurer un ordre de dépendance aux bonnes formes présenté de façon statique, qui tienne compte des saisons et des âges de la vie. L'essentiel est de se protéger contre les entreprises dangereuses. Si l'on se réfère au modèle médical de l'époque le flux des humeurs maléfiques doit être contenu pour que le corps social reste en bonne santé

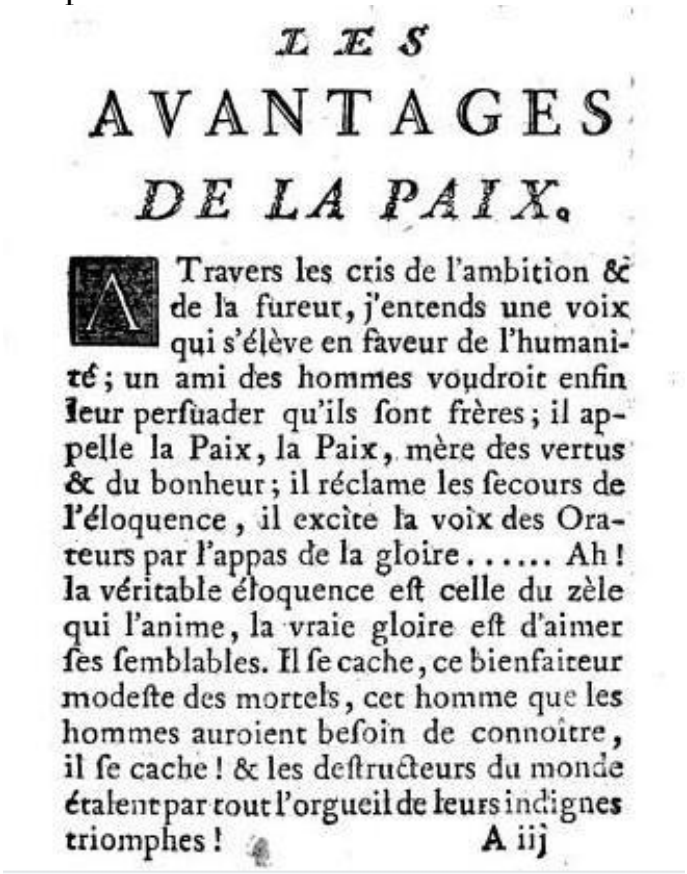
[13] **L'homme se motive par ses émotions** Cf Damasio, *L'erreur de Descartes :* Un homme dont l'aire émotionnelle du cerveau est détruite est incapable de prendre des décisions sensées. Voir aussi Hume « *Il n'est pas contraire à la raison de préférer la destruction du monde entier à l'égratignure de mon doigt* »

[14] *Associer la justice à la paix n'est pas nouveau à l'échelle des cités et des nations. Déjà chez Hésiode, la paix est fille de Thémis (la justice dans son aspect sacré) et sœur Eunomia (le bon ordre dans la cité) et de Dikè (la justice dans son aspect civique)* Résister responsabiliser anticiper Mireille Delmas-Marty p166 seuil

Lorenzetti Ambrogio, ***Allégorie du Bon gouvernement*** **(1337-40)** *Cet ensemble symbolique commence par la figure de la Sagesse qui tient en main le livre biblique du même nom. De là descend une corde qui est passée à la Justice. Les plateaux de la balance représentent, d'une part la fonction de distribution de la Justice qui donne à chacun suivant ses propres talents (pour certains c'est un coffre-fort-pour d'autres, le bâton de commandement). D'autre part ces plateaux attribuent à chacun suivant ses mérites (on couronne le juste et on décapite le réprouvé). Ensuite la corde passe dans les mains de la Concorde avec un rabot sur ses genoux pour aplanir les disputes et les controverses. Puis la même corde arrive aux mains de vingt-quatre citoyens habillés et coiffés suivant la mode de l'époque. Ceux-ci symbolisent l'ancien gouvernement de Sienne que l'on appelait le Gouvernement des Vingt-Quatre. Enfin cette corde finit dans les mains d'un vieillard imposant, vêtu de blanc et noir, c'est-à-dire aux couleurs de la ville. Il représente la Commune, donc aussi le Bien Commun. L'autorité et la légitimation de sa régence sont exprimées par les conseillères. Celles-ci se tiennent à ses côtés pour le guider. Il s'agit des Vertus Théologales (à partir de la gauche. la Foi, la Charité et l'Espérance) qui planent au-dessus de lui et des quatre Vertus Cardinales (la Force, la Prudence, la Tempérance et la Justice) qui sont assises à côté de lui avec la Magnanimité et la Paix. En bas à droite, des hommes d'armes veillent à la sécurité des citoyens et un groupe de prisonniers liés montre ouvertement ce qui arrive aux rebelles et aux hors-la-loi. Deux nobles avec de longs cheveux offrent à genoux leurs châteaux à la Commune, renonçant de la sorte librement à leur souveraineté en faveur de l'état siennois.*

2) Imaginaire au XVIIIème Concours du meilleur discours pour la paix

Le 18eme siècle un mixe d'éthique politique et de bienfaisance économique. Il faut chercher la mutualisation des avantages et des bénéfices selon le modèle autorégulateur des échanges commerciaux[15].Par ailleurs Le 18e est le siècle des lumières source de tous les progrès aussi faut-il mettre à contribution les meilleurs esprits dans des concours pour établir le chemin vers la paix.



LES
AVANTAGES
DE LA PAIX.

A Travers les cris de l'ambition & de la fureur, j'entends une voix qui s'élève en faveur de l'humanité; un ami des hommes voudroit enfin leur perſuader qu'ils ſont frères; il appelle la Paix, la Paix, mère des vertus & du bonheur; il réclame les ſecours de l'éloquence, il excite la voix des Orateurs par l'appas de la gloire..... Ah! la véritable éloquence eſt celle du zèle qui l'anime, la vraie gloire eſt d'aimer ſes ſemblables. Il ſe cache, ce bienfaiteur modeſte des mortels, cet homme que les hommes auroient beſoin de connoître, il ſe cache! & les deſtructeurs du monde étalent par tout l'orgueil de leurs indignes triomphes! A iij

1767, Gabriel Gaillard : Discours qui a remporté le second prix au jugement de l'Académie Françoise

c)Imaginaire du XXème siècle

Le XXème, après avoir subi deux guerres mondiales dévastatrices, réagit par la création d'institutions au service « des droits de l'homme » inaugurant un commencement de gouvernance mondiale.

Son rejet des souffrances passées et la peur de la destruction totale font naître en lui la réactivation du projet de paix perpétuelle. Mais ce projet de paix perpétuelle, dans un contexte de mondialisation accompagné de la peur nouvelle du terrorisme universel, peut devenir une foi dangereuse lorsque il produit une assurance de pureté qui justifie l'attaque agressive contre « les axes du mal » Il ne faut pas en faire une idole de domination qui nourrit la violence par rapport aux communautés.

1) Projet de paix perpétuelle de Kant comme horizon de l'humanité

Trois de ses revendications au moins demeurent actuelles : "les armées permanentes doivent, avec le temps, disparaître complétement" (le principe du désarmement) ; "aucun État ne doit s'immiscer par la violence dans la constitution et le gouvernement d'un autre

[15] cf Adam Smith

État" (l'interdiction de l'ingérence) ; "aucun État en guerre avec un autre ne doit se permettre des actes d'hostilité de nature à rendre impossible la confiance réciproque dans la paix future"
Kant défend un droit explicite de coopération : le commerçant peut proposer ses marchandises, le savant son savoir, et même le missionnaire sa religion - mais sans recours à la violence. Dans tous les cas de figure, on peut frapper à la porte d'autrui, mais on n'a pas le droit d'exiger d'être reçu ; on n'a qu'un droit de visite, non un droit à l'hospitalité. Ce droit ne saurait être confondu avec les pratiques dangereuses d'une appropriation du sol, des richesses ou des habitants cf la colonisation. C'est un droit « de ne pas être traité en ennemi ». Droit d'entrer en communication, il permet d'accéder aux mondes des autres et de faire connaître son monde pour créer des ponts.

2) l'optatif de la tranquillité de Ricoeur

Ricoeur dont le père a disparu pendant la première guerre mondiale s'inscrit d'abord dans la mouvance pacifiste avant de tenir compte de la situation nouvelle :
Aujourd'hui la détérioration de la guerre avec l'apparition du terrorisme va l'encontre de la confiance entre états énoncée par Kant pour établir des traités de paix.
Le modèle de la guerre moderne de Clausewitz , qui pourtant se définit par sa montée aux extrêmes, semble ne plus s'appliquer : L'implication de la société civile, l'extermination de masse, la conduite d'opération militaire comme maintien de l'ordre par la purification des éléments perturbateur fait que l'exigence kantienne selon laquelle la conduite de la guerre doit se faire de telle manière que l'accord de paix soit possible n'a pas de sens
Comment alors imaginer une paix positive ?

En effet avec les nouveaux développements du terrorisme on semble avoir régressé en n'imaginant qu'une paix négative liée à la peur de la mort violente énoncée par Hobbes
Paix négative car on se tient tranquille à cause de la paralysie par la peur : tranquillité des gens qui craignent pour la sécurité de leur vie. Cf imaginaire de l'apocalypse au moment de la guerre froide. Cela n'est pas favorable au libre déploiement des communautés et des individus
Ricoeur parle d'**Optatif de la tranquillité** = un souhait qui met en mouvement un ordre juste de reconnaissance raisonnable des différences, à distinguer d'un simple rêve sans conséquences concrètes
L'optatif est un souhait de l'ordre du désir, saint Augustin dirait de l'amour[16]
Acceptation calme des différences à l'échelle de la planète. Ce qui est différent de l'imposition d'un **état universel** qui deviendrait vite synonyme d'un despotisme universel. Chaque communauté doit conserver sa spécificité éducative (une tradition de valeurs) et sa spécificité de distribution équitable de possessions et de récompenses.
En ce sens Kant parlait de confédération mondiale de Républiques démocratiques
La motivation fondamentale : la tranquillité de l'ordre
Chez St Augustin la tranquillité de l'ordre s'appuie sur le désir que chaque chose soit à sa place selon la nature qui lui convient. Cette tension vers l'ordre chez le penseur chrétien est liée au dynamisme de la charité divine. La tension vers le désordre est liée au péché[17], à la libido dominandi, volonté d'être égoïstement tout puissant On peut reprocher à cette

[16] *Mon poids, c'est mon amour ; en quelque endroit que je sois emporté, c'est lui qui m'emporte.* L'homme tend vers la paix comme un corps tend à reposer sur le sol
[17] *Mais si l'amour est l'indice de la finalité de l'homme et le moteur qui lui permet d'y parvenir, comment l'homme pourrait-il mal agir ? C'est que l'objet de son amour a changé. Il perverti sa reconnaissance de l'ordre de la création et s'aime plus que Dieu. Voilà bien l'essence même du péché de l'homme, renier l'ordre du créateur, se faisant lui-même Dieu pour son amour, affirmation de son égoïsme et d'un pouvoir arbitraire libido dominandi*

position un discours moraliste désespérant si l'on prend conscience que les progrès de la civilisation vont plus vite que les progrès de la moralité.
De nos jours on n'a plus une conception de la nature ordonnée à de bonnes formes selon le modèle des anciens, mais une conception mécaniste où l'homme cherche à mutualiser son intérêt par ses choix techniques. Le libéral Adam Smith était rassurant en parlant d'une main invisible conciliant les intérêts[18] .
Aujourd'hui on est obligé de tisser des liens sur des intérêts chaotiques : l'image de l'art baroque qui met de la résonnance, de l'harmonie, entre des lignes chaotiques, peut servir de modèle pour imaginer une convivialité généreuse.
C'est la voie qu'explore Édouard Glissant avec **la créolisation** comme mise en contact de plusieurs cultures qui produit des réalités totalement imprévues[19]

La détérioration de la guerre

« Nous avons connu un modèle, sinon raisonnable, du moins intelligible, de la guerre que Carl von Clausewitz (1780-1831) a érigé, dans « De la guerre » en objet scientifique, avant que Gaston Bouthoul (1896-1980) ne crée le concept de polémologie, lequel restera sans parallèle du côté d'une éventuelle "logique de la paix". Il est bon d'en rappeler quelques formules pour mieux comprendre ce que j'appelle la détérioration de la guerre : "La guerre est un duel entre États, duel qui a un commencement (codifié en déclaration de guerre) et une fin (signifiée par la victoire, la défaite ou la trêve)." "La guerre est une lutte visant à éliminer les forces armées et les forces morales de l'ennemi", et "la stratégie a pour but d'aboutir à cette destruction" ; ajoutons : "Les erreurs dues à la bonté des âmes sont la pire des choses", car le cours de la guerre est "la montée aux extrêmes". Mais la guerre s'est franchement "détériorée" dans sa conduite même : mobilisation générale abolissant la frontière entre populations civiles et forces armées ; exterminations de masse menées par des régimes totalitaires ; anéantissement non seulement des forces armées mais des États, mis dans la situation de capitulation sans condition et laissant les vainqueurs sans vis-à-vis responsables. »

Imaginer un état contraire à celui de la peur de la mort violente

« La paralysie et, souvent, l'inefficacité des institutions censées assurer la sécurité à l'échelle mondiale alimentent la déception, qui double le sentiment diffus d'insécurité que le 11 septembre 2001 a démultiplié. Comme un auteur compétent l'écrit, nous sommes en train de régresser de la vision d'"amélioration" de nos sociétés citoyennes rêvées par John Locke (1632-1704), Wilhelm Gottfried Leibniz (1646-1716), Kant, à la vision "pessimiste" de Thomas Hobbes (1588-1679), pour qui seule la peur de la mort violente peut engendrer des mesures de survie. C'est précisément dans cette situation, dominée par l'instinct sécuritaire à l'échelle des peuples et des individus, et à la faveur des déceptions qui accompagnent les mesures internationales de "maintien de la paix", faute de pouvoir l'instaurer, qu'il nous faut

---

[18] *L'homme est conduit par une main invisible, a remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions … Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler* Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations

[19] *La créolisation est la mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments. On prévoirait ce que donnera un métissage, mais non pas une créolisation. Celle-ci et celui-là, dans l'univers de l'atavique, étaient réputés produire une dilution de l'être, un abâtardissement. Un autre imprévu est que ce préjugé s'efface lentement, même s'il s'obstine dans des lieux immobiles et barricadés.* (Traité du Tout-Monde, 1997)

imaginer la paix. L'imaginer, c'est-à-dire non la rêver ou l'halluciner, mais la concevoir, la vouloir et l'espérer. Car la paix, ultimement, est plus que l'absence de la guerre, ou la suspension de la guerre, c'est un bien positif, un état de bonheur, consistant dans l'absence de crainte, la tranquillité, dans l'acceptation des différences.
L'état de paix est à imaginer comme l'exact contraire de la peur de la mort violente, qui suscite toutes les formes d'attaque anticipée. Cet état de vie, qu'Augustin (354-430) définissait par la "tranquillité de l'ordre", reste l'imaginaire qui hante l'état de guerre lui-même, comme l'accorde Hobbes au début du Léviathan. S'il fallait désigner une forme verbale qui distingue l'imagination de la paix du rêve, je la nommerais l'optatif de la tranquillité, dans l'acceptation calme des différences à l'échelle de la planète Terre. »
Le monde | 23 http://www.hprevot.fr/Forum-Confiance/notes-de-lecture/P.Ricoeur.html 3 sur 4 14/11/2012 12:08

3) le besoin urgent d'un imaginaire développant l'amour de la vie (Kristeva)

Kant est à l'origine de la pensée de l'universalité des droits de l'homme. Si l'idée s'est beaucoup diffusée à juste titre dans les esprits, l'imaginaire n'est pas encore parvenu à les imposer concrètement .Il est évident que la mondialisation n'est pas synonyme de justice pour tous. Kristeva met l'accent sur un second principe producteur de paix : la protection de la vie humaine finalisé par l'amour de la vie

Que faut-il entendre par amour de la vie ?

Kristeva note la pauvreté de notre obsession de faire durer la vie dans le plus grand confort. Elle remarque également l'excitation que produisent les pulsions suicidaires
cf la devise de la légion phalangiste espagnol *viva la muerte*[20]. l'éthique du guerrier consiste à imaginer que nous sommes des morts en sursis pour maîtriser la mort : cf. l'insigne *totenkopf* chez les armées allemandes : une tête de mort traversée de 2 tibias
-Par ailleurs Kristeva se réfère à l'analyse d'Arendt du totalitarisme
Le totalitarisme affirme la superfluité de la vie humaine. L'individu est superflu : puisque le totalitarisme voulant imposer l'unanimité, supprime le tissu de relations susceptible de constituer un contre-pouvoir. La destruction des institutions intermédiaires, source de contre-pouvoir est systématisé. L'individu terrifié, perdu dans la masse, doit être placé seul face au pouvoir tout puissant. C'est la production d'un monde de désolation faisant obstacle à la création libre des liens humains.
Ce qui n'est pas pris en compte c'est le phénomène de la naissance
Selon Arendt le monde humain est constamment envahi par des étrangers, des nouveaux venus (et nous allons le quitter sous peu)avec lesquels nous devons partager le monde. Notre condition est que nous naissons libres et éphémères
a) notre liberté c'est la possibilité de distribuer des actes de création dans le cours de la vie
cf Bergson « exister consiste à changer, changer à se mûrir, se mûrir à se créer indéfiniment soi-même. Évolution créatrice p 7
Aussi l'amour de la vie est le terreau nécessaire au développement de cette capacité à tisser de nouveaux liens. Une vie heureuse est une vie créatrice selon les rencontres.
b) Étant donné notre aspect éphémère, nous avons également besoin d'inscrire notre vie dans des structures (institutions) qui nous dépassent.
D'où la recherche de grands hommes de grands projets qui font naître ces structures nous humanisant :Ex éducation à la citoyenneté , à l'avenir de notre planète

[20] "*Je viens d'entendre un cri nécrophile et insensé : Vive la Mort ! Et moi, qui ai passé ma vie à façonner des paradoxes qui ont soulevé l'irritation de ceux qui ne les comprenaient pas, je dois vous dire en ma qualité d'expert, que ce paradoxe barbare est pour moi répugnant. Le général Millan Astray est un infirme* Miguel d'Unamuno

« Si l'espèce toute entière doit obtenir l'exercice des droits pour tous et partout dans les limites de notre condition terrestre, si nous sommes contraints « naturellement » à la paix, du fait de la rotondité limitée de notre terre[21]*, c'est que cette « contrainte naturelle », selon Kant, se fonde implicitement sur deux supports implicites d'abord l'universalité, tous les hommes sont égaux et il faut les sauver tous , ensuite le principe de protection de la vie humaine étayé sur l'amour de la vie de chacun. Les détracteurs modernes de ce qu'ils appellent le « droit-de-l'hommisme » ont tort de penser que le fondement de la paix imaginaire que sont les droits de l'homme révèle sa fragilité du simple fait que l'universalisme a échoué à gérer la justice sociale : et il est vrai que tous les hommes ne sont pas « frères égaux et universels » si l'exclusion économique, raciale, religieuse peut les mettre au ban de la société, ou si elle les prive même de l'espérer. Mais c'est le deuxième support de l'imaginaire de la paix qui me paraît le plus gravement en souffrance aujourd'hui : l'amour de la vie nous échappe, il n'a même plus de discours.*

Je dis donc que la paix est en crise à Gaza, à Jérusalem, à Paris, à New York, différemment et conjointement parce que le discours sur la vie nous fait défaut au début de ce troisième millénaire.

Et pourtant, qui ne se sent profondément attaché à une seule de ces fameuses « valeurs », même en crise : à savoir à la vie ? Mais c'est à peine si nous savons ce que nous mettons sous ce mot, hormis peut-être le besoin de la faire durer avec le moins de souffrance possible. Et encore, les pulsions suicidaires ou sadomasochiques ne manquent pas dans certaines exaltations de « la vie ». Bien plus que dans le « clash des civilisations[22] *», le déficit de la civilisation moderne réside dans notre absence de réponse : qu'est-ce qu'une vie ? Que veut dire « aimer la vie » ? »*

Julia Kristeva, recueil *Imaginer la paix* Grasset 2003

d) La mutation[23] du XXIème ? Jean-Michel Valentin

Avec les nouvelles technologies, la rapidité des échanges permet d'envisager une réactivité instantanée des individus branchés. Les préoccupations environnementales deviennent des enjeux fondamentaux pour faire face à des catastrophes sans précédent[24] annoncées
J M Valentin insiste sur la nouvelle considération du caractère fini des ressources : la raréfaction des matières premières, de l'eau, les événements climatiques posent le problème du développement durable sur une planète limitée. L'armée américaine semble

---

21 On peut rapprocher la pensée de H Arendt qui condamne Eichmann
Puisque vous avez soutenu et exécuté une politique qui consistait à refuser de partager la terre avec le peuple juif et les peuples d'un certain nombre de nations, on ne peut attendre de personne qu'il veuille partager la terre avec vous. C'est pour cette raison et pour cette raison seule, que vous devez être pendu.

22 Allusion à la théorie de Huntington *Le Choc des civilisations*

23 Il faut envisager aussi une mutation de la guerre qui devient par exemple une sorte de chasse à l'homme avec les drones

24."Jp Dupuy ***Oui, notre monde va droit à la catastrophe****, j'en ai l'intime conviction. Le chemin sur lequel s'avance l'humanité est suicidaire. Je parle de « la » catastrophe au singulier, non pour désigner un événement unique, mais un système de discontinuités, de franchissements de seuils critiques, de ruptures, de changements structurels radicaux qui s'alimenteront les uns les autres, pour frapper de plein fouet, avec une violence inouïe, les générations montantes*
La tragédie japonaise (Fukushima) a ceci de fascinant qu'elle mêle inextricablement trois types de catastrophes que l'analyse traditionnelle distingue soigneusement : la catastrophe naturelle, la catastrophe industrielle et technologique, la catastrophe morale. Ou encore le tsunami, Tchernobyl et Hiroshima

se préparer à ces nouvelles sources de conflits. Peut-on envisager que l'esprit de coopération prenne le pas sur le parti de la guerre ?
Selon le philosophe Stanley Cavell les grandes œuvres philosophiques américaines sont cinématographiques. Hollywood conditionne le vivre ensemble. Selon cette perspective le texte commence par affirmer que les romans et les films ont mis en scène la crise de l'environnement et des retombées stratégiques en passant d'une image du monde où les ressources sont infinies et celle où elles sont limitées, finies.
Cela explique que les stratèges américains qui veulent maintenir leur domination sur le monde repensent l'action militaire en fonction de cette nouvelle donnée. Les éléments climatiques désastreux : inondations, tornades accident pétrolier posent avec insistance le problème du développement durable , ce qui remet en question notre système de consommation
En adaptant ses stratégies selon la logique de la compétition l'armée et la sécurité se préparent à de nouveaux types de conflit, mais ne peut-on pas envisager une logique de la coopération pour éviter les catastrophes naturelles, industrielles et morales que nous annonce Jp Dupuy (franchissement de seuils critiques).
Faut-il être optimiste et faire confiance à la responsabilisation par la peur ?
Sur le système de consommation : *Beaucoup de gens affirment être proches des préoccupations environnementales… mais avancent aussi des arguments économiques, de temps ou de confort pour justifier un acte non-écologique. Néanmoins la conscience qu'il existe une spirale négative entre dégradations environnementales, vulnérabilité sociale et la carence démocratique se construit*, Cynthia Fleury : [25]
La sensibilité aux effets néfastes de la dégradation de l'environnement ferait naître un imaginaire critique pour que la société s'autodétermine dans le bon sens.
Ne pas oublier que le principe de précaution est difficile à utiliser. Comment être optimiste ?

Ces quarante dernières années, les romanciers et les cinéastes ont approfondi le lien entre politique, guerre et nature, en identifiant son caractère central pour l'évolution des sociétés contemporaines. Cette culture, déjà ancienne, de la mise en scène et en récit de la crise socio environnementale et des effets stratégiques qui en découlent, est une dimension fondamentale de la façon dont les Américains travaillent à se représenter cette crise si radicale de leur modèle de « vivre ensemble », fondé jusqu'à présent sur l'idée du caractère « infini » des ressources et de l'usage qui pouvait en être fait, tant en termes de production de puissance que de construction et de pérennisation du quotidien.
Cette crise est aussi comprise par les responsables politiques et par les stratèges américains comme imposant la nécessité de repenser et de renouveler les bases, matérielles, sociétales, culturelles, immatérielles, de la puissance US. La redécouverte du caractère fini du monde ne remet en rien en question chez les responsables stratégiques américains l'idée que les États-Unis doivent et peuvent maintenir leur statut de première puissance mondiale et, sinon leur dominance, du moins leur prééminence stratégique.

L'adaptation à ce « nouveau monde » a lieu par le choc permanent, en particulier causé par les accidents industriels à l'échelle semi-continentale, comme celui de Deepwater-Horizon dans le golfe du Mexique, et par la multiplication et l'intensification des événements climatiques extrêmes, prolifération des tornades, sécheresses continentales, inondations géantes, qui mettent en danger la vie et les structures du quotidien des Américains, mais aussi

[25] « La question environnementale est une formidable occasion d'invention démocratique ». Édition spéciale de Lacroix sur la finance solidaire le 22 mai

leur capacité à s'assurer et ainsi à se « garantir » du futur. Ce processus a d'autant plus de difficultés à s'imposer que la société américaine demeure encore largement tournée vers le consumérisme dont les dynamiques ne sont pas celles du développement durable et qu'elle est organisée, en termes infrastructurels et économiques, selon des modalités qui, pour l'instant, approfondissent la crise socio environnementale, même si d'autres tendances commencent à émerger et à être promues.

Pourtant, les armées et l'ensemble de l'appareil de sécurité nationale ont décidé d'entamer leur acculturation au développement durable, afin de s'adapter aux nouvelles conditions que les évolutions géochimiques, biologiques et sociétales, imposent à l'échelle de la planète. Cette « conversion » de la Défense et de la Sécurité nationale au développement durable interroge l'avenir : ce mouvement préfigure-t-il l'avènement de nouveaux types de conflits, ou traduit-il l'émergence d'un possible renouvellement du contrat entre l'humanité et sa « Terre Patrie' » ? Il n'est pas encore réellement possible de savoir si le principe de coopération entre les hommes et les générations à venir, inhérent au développement durable, ou la compétition généralisée pour les ressources, l'emportera. Mais le simple fait que ces questionnements soient en train d'émerger au cœur d'un appareil d'État comme la Défense et la sécurité nationale américaines peut, paradoxalement rendre prudemment optimiste. La guerre n'est pas nécessairement la seule option. La stratégie peut aussi aboutir à la coopération. Jean-Michel Valentin, *Guerre et nature, l'Amérique se prépare à la guerre du climat, Épilogue*, Prisma

1. Edgar Morin avec Anne-Brigitte Kern, Terre-Patrie, Le Seuil, Paris,

II)L'espoir lié à la déconstruction de l'imaginaire de la guerre

A) la matrice de la guerre

Pour lutter efficacement il faut être lucide sur les mécanismes de la violence et de la haine, comprendre les dispositifs de la production de la fermeture à l'autre, voir quelles sont les matrices de la haine et des massacres, se demander comment débloquer un imaginaire figé

I) un exemple d'imaginaire bloqué : l'antagonisme israélo-palestinien

a) deux imaginaires incompatibles Levau Moisi

-L'imaginaire palestinien est dominé par un complexe d'infériorité : l'humiliation et l'envie face à la richesse juive

-L'imaginaire israélien est constitué d'un sentiment de supériorité qui s'accompagne en même temps d'un sentiment de fragilité. La reconnaissance de son droit à l'existence ne lui semble pas assurée. Sur l'infériorité numérique se greffe l'héritage de la shoah qui lui donne le sentiment d'être un objet de rejet par tous .

Conséquence : au lieu d'être un **pont** ouvert entre l'occident le moyen orient Israël s'enferme dans un **ghetto** : Ne pas oublier qu'il y a une longue tradition chez les juifs du

ghetto comme espace fermé la nuit pour ne pas subir les attaques de la populace de la cité en mal de bouc émissaire .

a) *« Le conflit israélo-palestinien pourrait donc être défini aujourd'hui à partir de la formule que Raymond Aron avait créée au début des années 1950 pour qualifier la guerre froide : « Paix impossible, guerre improbable. » Le gouffre qui sépare les deux peuples serait-il devenu tel que la paix n'est plus possible ? Palestiniens et Israéliens souffrent de deux complexes d'infériorité profonds. Les Palestiniens regardent Israël avec les yeux du Sud pauvre pour l'Occident riche. La mondialisation n'a fait que renforcer ce sentiment d'humiliation et d'envie. Aujourd'hui, Israël est un des centres les plus prospères et les plus dynamiques de la nouvelle économie basée sur les nouvelles technologies. Le nombre d'Israéliens qui vivent de ces technologies nouvelles est proportionnellement le plus élevé du monde, devant les États-Unis. Cette réussite empoisonnée leur a permis d'ignorer leur environnement régional pour traiter directement avec les pays les plus développés de la planète ; au lieu de devenir un pont régional, Israël a tendance à devenir un ghetto global. Les Israéliens, de leur côté, en dépit de leur monopole régional (provisoire ?) de l'arme nucléaire, de leur supériorité militaire incontestable et du soutien sans faille de l'hyperpuissance américaine sont collectivement pris par un sentiment de fragilité existentielle. Ils se sentent revenus plus de 50 ans en arrière. Leur droit à l'existence en tant qu'État souverain et légitime leur semble toujours contesté, en dépit des traités de paix séparés avec l'Égypte et la Jordanie. Ils ressentent douloureusement leur infériorité démographique. Ils ne traitent pas avec quelques millions de Palestiniens mais avec plus de 100 millions d'Arabes, sinon plus d'un milliard de Musulmans. Cette inquiétude psychologique que le monde arabe ne cherche pas à dissiper se double d'une crainte existentielle indissociable de l'histoire juive ancienne et contemporaine, culminant bien évidemment avec la Shoa. Une souffrance qui les pousserait à ignorer celle de l'Autre proche, le Palestinien. »*
Rémy Leveau, Dominique Moïsi, « Les violences de la paix », in *Politique étrangère* N°1 - 2001 - 66e année pp. 5-12.

b) Les limites de l'explication par le modèle de Galtung[26]

L'explication de la crise de la paix par le modèle de Galtung pose la question de l'insuffisance d'une vision qui se veut objective : Quand, dans un conflit d'intérêt, la disharmonie de la condition de vie est susceptible d'augmenter dans l'état de paix celle-ci devient très problématique. Ce qui donne à penser en général : imaginons que l'Europe crée de la distance dans l'enrichissement des peuples qui la composent, cela devient une situation propice au conflit
Mais ce modèle est trop mécanique : il ne tient pas assez compte des préférences conscientes. Le vécu d'une situation dite objective peut être très différent. On doit tenir compte du jugement appréciatif des individus qui vivent la situation cf la note
Un tel jugement n'est pas une déduction à partir d'une loi c'est un acte de discernement selon des évaluations tirées d'exemples choisis dans le passé, tenus pour des modèles .
Cf le rôle des martyrs au moyen orient servant à motiver la résistance selon une logique de l'honneur Toujours se méfier de la condescendance du savant qui propose un modèle objectif en oubliant son arrière fond d'imaginaire

« Les conflits d'intérêts sont au centre de la théorie galtungienne de l'impérialisme […]
Ceux-ci sont définis par une situation où les parties poursuivent des buts incompatibles. Mais

[26] Galtung (j.), « A structural theory of imperialism », *Journal of Peace Research 2*

ces buts eux-mêmes sont définis par l'observateur extérieur comme étant les véritables intérêts des parties, en laissant totalement de côté ce que les intéressés disent explicitement eux-mêmes être les valeurs qu'ils poursuivent ». Que sont alors ces vrais intérêts, et en quoi consiste leur incompatibilité ? Ici le paragraphe entier mérite d'être cité : « Appelons ce véritable intérêt CV, condition de vie. Il peut peut-être être mesuré à l'aide d'indicateurs comme le revenu, le niveau de vie au sens matérialiste habituel -mais des notions de qualité de vie devraient certainement aussi être inclues, sans parler de notions d'autonomie. Mais le contenu précis de CV est moins important pour nous que la définition du conflit d'intérêt : il y a conflit, disharmonie d'intérêts, si les deux parties sont couplées de telle manière que CV entre eux augmente. Il n'y a pas conflit ou il y a harmonie d'intérêts si les deux parties sont couplées de telle manière que l'écart CV entre eux diminue jusqu'à zéro
[*..] « L'intérêt réel mesurable par l'observateur extérieur, à l'exclusion des préférences conscientes des intéressés, n'existe pas au-delà de la survie (qui elle-même peut être mise en question par les individus désireux de ne pas propter vitam, vita perdere causas, et peut se prêter à des définitions contradictoires au niveau des collectivités). La durée de la vie ou la richesse (individuelle, totale ou moyenne) peuvent à la rigueur être mesurées, mais dès que l'on introduit des facteurs qualitatifs (qualité de la vie, autonomie) il saute aux yeux qu'on ne peut faire abstraction des valeurs ou des préférences conscientes, qu'elles peuvent être contradictoires entre elles ou que différents individus et différentes collectivités peuvent avoir différents ordres d'urgence ou de priorité. Surtout, il peut **y** avoir incompatibilité entre individus, groupes et nations, pour certains intérêts, et compatibilité pour d'autres*.
» Hassner Pierre : « On ne badine pas avec la paix » in Revue française de science politique, 23e année, n°6, 1973. pp. 1268-130 année, n°6, 1973. pp. 1268-130

2) la dynamique de l'imaginaire à l'œuvre dans les massacres[27] par Semelin[28]

Dans les grands massacres[29] Rwanda Cambodge, il y a une diversité de facteurs : la pauvreté endémique, la surpopulation la haine ancestrale mais qu'est ce qui fait que tout cela cristallise pour produire un imaginaire destructif[30] permettant au pouvoir de désigner la menace et d'appeler à la mobilisation ?

a)Les grands récits qui justifient l'affrontement comme le marxisme, le nationalisme ne suffisent pas surtout s'ils apparaissent comme importé

b) Il faut qu'ils se greffent sur la culture locale qui est faite d'images qui portent les émotions comme les contes, les rumeurs

En effet les individus ont besoin d'un **processus d'identification**. Ils verbalisent leur mal être, déchargent leur anxiété en désignant des ennemis selon leur imaginaire habituel. C'est une nécessité pour le sentiment d'appartenance de designer ceux contre lesquels on doit s'affronter : le sentiment d'appartenance se crée dans l'opposition à l'autre :

Les ennemis sont perçus comme impurs comme des bêtes sauvages à détruire

On passe soudain d'un *imaginaire de l'échange à un imaginaire de la négation*[31]

---

[27] En 1944 dans son livre *Axis Rule in Occupied Europe* Lemkin est convaincu d'avoir affaire à un phénomène sans précédent, du moins non identifié en tant que tel. Pour en désigner la spécificité, il crée ce nouveau mot : **génocide**.

[28] Jacques Sémelin, né au Plessis-Robinson en 1951, est un historien et politologue français. Il est professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur de recherche

[29] ***Massacre =« forme d'action le plus souvent collective de destruction de non-combattants***

[30] *J'ai toujours gardé à l'esprit ce que m'a dit Léon Poliakov: l'événement ayant une multiplicité de causes, il est impossible de connaître la cause de l'événement*. semelin

[31] *L'ensauvagement des pratiques violentes, l'hystérisation des comportements traduisent la substitution à un imaginaire de l'échange, fondateur de lien social, d'un imaginaire de la négation qu'exprime l'absolutisation du*

c)En s'inscrivant dans la permanence du groupe on fantasme la toute-puissance de la collectivité triomphante[32]

Certes il y a des orateurs pour faire résonner la corde imaginaire. Sans citer Hitler on peut parler du Cas Grégoire Kayibanda formé par les pères blancs. L'intelligence ne rend pas meilleur mais plus efficace cf Rousseau le développement de la culture n'est pas synonyme du développement de la moralité.

d) Ensuite la dynamique peut s'emballer cf. la soumission à l'autorité[33], un sentiment de l'inéluctable, le temps qui sort de ses gonds…

Dans le pénitencier où je me suis rendu, au début, je ne comprenais pas pourquoi mes questions suscitaient des réponses contradictoires. Et puis j'ai trouvé. Si je les interrogeais au singulier : quelle était ta journée type ? ils me répondaient : « je cultivais et je restais à l'écart de » ce qui se passait » mais si j'employas le pluriel : qu'est-ce que vous faisiez ?, la réponse était autre : « on se retrouvait au stade de foot et on partait tuer « Philosophie 12 Jean Hatzfeld[34]

Ici on assiste à un phénomène de clivage de la personnalité soit la coexistence de 2 attitudes séparées, un effet de schizophrénie, perte de contact avec la réalité, à cause de cette division. La conséquence est l'inconscience des tueurs, sentiments de culpabilité des survivants, silence qui les sépare

Leçons pour l'école de la paix : travailler sur les contes sur les croyances locales pour désamorcer la haine dans un travail de médiation cf la palabre [35]

« Nul doute que dans des situations de crise graves le discours idéologique propagé par le pouvoir en place (ou par des groupes en quête de ce pouvoir) propose une « lecture » de cette situation, désigne des « menaces » et appelle à une mobilisation collective pour les détruire. Dans son étude comparative sur les cas du Cambodge, de la Bosnie et du Rwanda, René Lemarchand remarque, bien entendu, le poids du facteur idéologique, que celui-ci se nomme marxisme léninisme, nationalisme ou vision pervertie de la démocratie. Mais il souligne aussi que ces idéologies ont rarement un impact profond sur les masses, surtout lorsqu'elles ont des racines étrangères. À moins que leur langage soit radicalement transformé et adapté à la culture locale. C'est alors la réinterprétation, voire la fabrication de mythes propres à l'histoire de ces pays qui vont permettre la « greffe » idéologique dans la culture locale. D'où l'importance de l'étude des contes, des rumeurs, des mémoires propres à

---

don de soi et l'exaltation du martyrisme. Ces matrices du sacrifice et du martyr scellent l'échec du politique et le dépassement de toutes ses catégories en permettant de traduire en paradigmes religieux des frustrations d'ordre social ou économique

Mutiler et égorger à l'arme blanche, massacrer à coups de gourdins à clous ou de barres de fer, décapiter à la machette, torturer et rendre méconnaissable relèvent d'une cérémonie de l'épouvante dont la finalité est de rendre impossible toute éventualité future de réparation. LES NOUVELLES GUERRES DE CENT ANS Élise Féron et Michel Hastings ERES | *Revue internationale des sciences sociales* 2003/3 - n° 177pages 545 à 556

[32] *La guerre porte à l'incandescence la dichotomie amis-ennemis, ce clivage entre le «nous» et le «eux», figures d'un ennemi intérieur et/ou extérieur, ennemi aussi bien lointain que proche, voire intime. Le massacre en constitue le produit monstrueux : il provient du choc de ces représentations collectives entre le «eux» et le «nous» en situation de crise.* Sémelin

[33] Cf café 33 sur la servitude volontaire

[34] Reporter à *Libération* auteur d' « une saison des machettes »

[35] Le second genre de règlement des conflits, qualifiés de pacifique est celui-là même auquel recourent les chefs traditionnels et spirituels. Il se réalise au moyen de la palabre africaine. Pour ce faire le ««gbia»(souverain en centre afrique) convoque les protagonistes ou selon leur nombre élevé il demande aux belligérants de constituer des délégations pour débattre et trouver des solutions sous l'arbre à palabre. La composition des délégations des chefs la gbaya (**Gbaya** sont un peuple d'Afrique central) ne comprenait que des personnes âgées au nombre de trois et en parité de sexe : parmi les femmes figurait un griot.

cette culture, comme le propose Béatrice Pouligny, pour comprendre les pratiques de massacre qui y ont été employées. C'est en effet cette plongée dans l'imaginaire qui donnera une résonance historique et émotionnelle au discours idéologique. Or, ce qui se construit ainsi, c'est un processus identitaire en tant que tel, comme en rend compte la sociologie politique. Le récit identitaire, souligne Denis-Constant Martin, permet « dans les situations .modernes. de troubles et de changements rapides, matériels aussi bien que moraux, de verbaliser l'anxiété et, du même mouvement, de l'atténuer en redonnant, grâce à des référents familiers, historiques, territoriaux, culturels ou religieux ., du sens à ce qui semble n'en plus avoir 7 ». C'est probablement cette « proclamation identitaire » qui, lorsqu'elle se radicalise de plus en plus, est consubstantielle à la logique même du massacre. Elle aboutit à une polarisation antagoniste entre le « nous » contre un « eux », l'affirmation du « nous » impliquant la *destruction du « eux ». En somme, c'est au nom d'une vision d'un soi collectif à construire ou à défendre que le massacre est perpétré, sur fond de ressentiment, de peur ou de vengeance. »* Jacques Semelin, *Éléments pour une grammaire du massacre* *Le Débat*, 2003/2 n° 124, p. 154-170.

3) l'étayage dans l'élaboration de la haine(Castoriadis): le rêve de toute puissance qui s'appuie sur la clôture du sens = étayage du familial par le social

La racine de l'imaginaire de la haine dans le psychisme de l'enfant

Dans l'unité primordiale l'enfant ne se sépare pas du sein de sa mère

Pour expliquer la haine Castoriadis[36] nous ramène à un conflit primitif qui produit une fermeture quand l'unité primordiale est attaquée ; C'est tellement profond que l'organique ne semble pas encore séparé du psychique. La situation initiale c'est le **noyau psychique de complétude enfant sein de la mère**

Le sein c'est la continuation de la plénitude de l'utérus, c'est le symbole de la présence de la mère[37]

Le désir de présence est immédiatement possession de son objet immédiatement représentation et plaisir indistinctement : la forme la plus pure de la toute-puissance de la pensée : situation divine de posséder la chose en même temps que l'on se la représente

Le mécanisme de rejet apparaît lorsque l'autre met en question cette première appropriation du soi : Aussi *Le manque de sein devient manque de sens = trou de l'angoisse et la rage*

L'investissement affectif du soi est un égocentrisme indéracinable qui peut aller jusqu'à vouloir détruire l'objet aimé pour sauver son soi,

Lui n'est pas moi donc il n'est pas bien

Cf agressivité par rapport à l'image de la mère qui s'éloigne[38]

Comme c'est l'entourage qui impose **l'image du moi** celle-ci peut être haïe comme un étranger. *Le sujet donc, on ne lui parle pas. Ça parle de lui, et c'est là qu'il s'appréhende, et ce d'autant plus forcément qu'avant que du seul fait que ça s'adresse à lui, il disparaisse comme sujet sous le signifiant qu'il devient [identification], il n'était absolument rien.* Lacan : c'est

[36] Cornelius *Castoriadis* (Κορνήλιος Καστοριάδης) (11 mars 1922 à Constantinople - 26 décembre 1997 à Paris) est un philosophe, économiste et psychanalyste d'origine grecque. En 1949, il fonde avec Claude Lefort le groupe Socialisme ou barbarie, d'où sort la revue du même nom et qui est dissous au printemps 1967

[37] il ne faudrait pas faire l'objection du biberon

[38] La vie comme deuil cf le café 32 texte Kristeva

l'inscription dans le symbolique : ex le moi de la fille imposé dans une société phallocratique. Ce qui produit un réservoir de haine toujours disponible qui peut s'exprimer de manière sourde dans le mépris de soi et de l'autre

Se rappeler que la logique du psychisme est une logique du substitut, du transfert, pour employer un terme propre à la psychanalyse

= déplacement et remplacement : investissement du substitut

Donc projection sur l'autre du rejet pour retrouver grâce au ressentiment une bonne opinion de soi : moi je suis bien lui est mauvais. Dans le cas du racisme l'autre est inassimilable il est inconvertible = justification du rejet par des caractères physiques irréversibles inscrits dans la nature

L'étayage social= consolidation par les renforts de la communauté

l'imaginaire social se trouve dans une relation de réception/altération avec ce qui avait déjà être représenté par et pour la psyché ».

Une reprise et un soutien du rejet

-reprise de la clôture

L'imaginaire social n'échappe pas au besoin de clôture

-Clôture du territoire et de sa valorisation qui permet de rejeter l'autre =

-Clôture du sens comme terre promise, terre de nos ancêtres

Soutien du rejet : Étrangeté de l'étranger. L'humanité s'arrête aux frontières de la communauté disait Lévi-Strauss cf texte sur la barbarie

L'identification=Intégration dans le collectif : la puissance du collectif substitut de la puissance primordiale L'individu peut se sentir participer de la puissance effective de cinq mille ou cinquante millions d'autres. « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » est une ânerie également partagée des deux côtés du front. C'est cette identification aussi qui a un effet déculpabilisant et désinhibant qui rend possible le déploiement sans frein d'une destructivité meurtrière dans la guerre cf la dimension sacrifice : pro patria mori,

La conjonction fatale :

Castoriadis lie la forme extrême de la haine de l'autre à la forme la plus obscure, la plus sombre et la plus refoulée de la haine : la haine de soi : un phénomène de compulsion[39].

L'hétéronomie et la haine de l'autre ont une racine commune : le quasi-« besoin », la quasi-« nécessité » de la clôture du sens, qui dérivent des tendances intrinsèques à l'institution et de la quête de certitudes ultimes de la part de la psyché singulière qui conduit à des identifications extrêmement fortes à des corps de croyances étanches partagées et soutenues par des collectivités réelles. La clôture du sens présente dans la petite enfance et celle qui se trouve dans la dimension communautariste de la société s'appuient l'une sur l'autre

Le remède =L'autonomie, c'est-à-dire la pleine démocratie, et l'acceptation de l'autre ne forment pas la pente naturelle de l'humanité

« Freud avait entr'aperçu cette clôture sur soi. Il utilisa le mot de Bleuler autisme pour la caractériser, et compara cet état primordial de l'être humain, incluant la fonction nourricière de la mère, à la complétude d'un œuf d'oiseau.

C'est cette clôture qui devient pour la psyché la matrice du sens. Plus exactement, ce que le cœur de la psyché « comprendra » ou « considérera » désormais et pour toujours comme sens

[39] Phénomène de compulsion de répétition= un processus coercitif ou le sujet se place activement dans des situations pénibles en se croyant motivé par l'actuel

J'accompli un scenario dont je ne suis pas l'auteur conscient ça parle en moi

est cet état « unitaire », où « sujet » et « objet » sont identiques et où représentation, affect et désir sont une seule et même chose parce que le désir est immédiatement représentation (possession psychique) du désiré et donc affect de plaisir (ce qui est la forme la plus pure et la plus forte de la toute-puissance de la pensée). »

Cette unité primordiale du désir et du sens inaccessible devient l'aiguillon qui fait qu'on lui cherche des substituts tout au long de la vie

« Lorsque le recouvrement de la rupture de la clôture de la monade originelle par cette hallucination du sein cesse d'être possible, l'infans reste avec un trou béant dans son monde et réagit par l'angoisse et la rage. Ce trou, le manque du sein, est manque de sens, et ici, comme toujours, c'est le manque de sens (ou sa destruction, actuelle ou imminente, réelle ou imaginée) qui est source d'angoisse. »

Les 2 vecteurs de haine

« […]Il existe ainsi, du point de vue psychanalytique, deux vecteurs de la haine. Le premier, haine de l'« autre réel », n'est que l'envers de l'investissement positif de soi, et reste soutenu par un sophisme puissant et élémentaire, également présent dans les formes collectives de haine ou de mépris et peut être plus aisément perceptible dans celles-ci. Je suis bien. (Le) bien, c'est moi. Lui n'est pas moi. Donc, il n'est pas bien (ou l'est moins que moi). Je suis français (anglais, italien, américain, etc.). Être français (anglais, italien, américain, etc.) est être (le) bien. Lui n'est pas français (anglais, italien, américain, etc.), donc, il n'est pas bien.

Le deuxième est la haine de soi. Car le Moi est un des premiers étrangers qui se présentent à la psyché. Là est aussi un des sens du « Je est un autre » de Rimbaud – au fond, pas différent du sens apparemment premier : le Je, essentiellement fabrication sociale, n'est pas davantage « moi » que ne l'est n'importe quel voisin ou passant. Contrairement à ce qui semble être généralement cru, cette haine de soi est universelle. Il est clair qu'elle (plus exactement, le sujet qui la porte) ne peut survivre qu'en étant fortement domptée et/ou déplacée vers des objets vraiment « extérieurs ». Moyennant ce déplacement, le sujet peut conserver l'affect en en changeant l'objet. Ce processus est clairement visible dans le phénomène du racisme, que j'évoquerai plus loin. »

La racine sociale

« Être socialisé signifie d'abord et surtout investir l'institution existante de la société et les significations imaginaires que cette institution porte. De telles significations imaginaires sont : les dieux, les esprits, les mythes, les totems, les tabous, la parenté, la souveraineté, la loi, le citoyen, l'État, la justice, la marchandise, le capital, l'intérêt, la réalité, etc. La réalité est de toute évidence une signification imaginaire, et son contenu particulier pour chaque société est lourdement codéterminé par l'institution imaginaire de la société. »

La clôture de l'imaginaire social

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les raisons intrinsèques faisant que cette institution de chaque société a revêtu jusqu'ici presque inévitablement le caractère d'une clôture de différents types. Il y a, ainsi, toujours une clôture « matérielle », au sens qu'il y a toujours des territoires ou des frontières plus ou moins bien déterminés, et, dans tous les cas, des définitions rigoureusement limitatives des individus appartenant à la société considérée. Mais la clôture la plus importante est la clôture du sens. Les territoires et tout le reste n'acquièrent leur importance qu'en fonction des sens spécifiques qui leur sont attribués : Terre promise, caractère sacré du territoire pour les poleis grecques, stridence partout présente des disputes relatives aux frontières. Cela est aussi et surtout vrai, on le verra, des individus : un étranger l'est parce que les significations dont il est imbibé sont étrangères, ce qui veut dire nécessairement toujours étranges. Or une signification ne peut, en général, être non étrange qu'à condition d'être investie positivement. »

L'identification

« On sait aussi très bien que cette identification, la plupart du temps, est plus forte que la conservation de l'individu. Tuer et être tué au cours d'une vendetta familiale, d'un conflit tribal, d'une guerre féodale ou d'une guerre nationale – pro patria mori sous toutes ses versions – est un fait universel, une obligation que les sociétés imposent à leurs membres et que ces membres acceptent partout et toujours dans la fierté et l'exaltation, sauf pendant l'époque historique récente, sur une aire géographique restreinte dans quelques sociétés modernes.

Cette identification à des collectivités fournit évidemment aussi un substitut à la toute-puissante perdue de la monade psychique. L'individu peut se sentir participer de la puissance effective de cinq mille ou cinquante millions d'autres. « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » est une ânerie également partagée des deux côtés du front. C'est cette identification aussi qui a l'effet déculpabilisant et désinhibant qui rend possible le déploiement sans frein d'une destructivité meurtrière dans la guerre, mais souvent aussi dans les mouvements de foule, comme on l'a constaté depuis très longtemps. Comme si, dans de tels moments, les individus retrouvaient sans le savoir la certitude que la source de l'institution est le collectif anonyme, capable de poser de nouvelles règles et de lever les anciennes interdictions[40] *»*

La clôture de la haine

« Il y a ici une conjonction fatale. Les tendances destructives des individus s'accordent admirablement à la quasi-nécessité pour l'institution de la société de se clore, de renforcer la position de ses propres lois, valeurs, règles, significations comme uniques dans leur excellence et les seules vraies, par l'affirmation que les lois, les croyances, les dieux, les normes, les coutumes des autres sont inférieurs, faux, mauvais, dégoûtants, abominables, diaboliques. Et cela à son tour est en harmonie complète avec les besoins de l'organisation identificatoire de la psyché de l'individu » Cornelius Castoriadis : « les racines psychiques et sociales de la haine » * In Figures du pensable. Les carrefours du labyrinthe, VI, Seuil, 1999.

B) l'espérance de la paix

1) l'ouverture de l'utopie face à la fermeture de l'idéologie.

a)Réflexion sur l'agir Foessel[41]

L'homme pense avant d'agir : anticipation de l'intention, de la justification, des effets recherchés, de ceux qui sont refusés. L'action n'est pas une simple relation causale il y a une dimension de finalité : les raisons d'agir, le possible, les évaluations du pouvoir faire :ex la pudeur ne produit pas mécaniquement de la rougeur du visage comme le feu le rougeoiement du charbon. L'agir se réfère aux valeurs et aux règles qui sont présentent dans une société= un sens déjà présent dans les institutions : ex le médecin suit un code

[40] *Dans une situation de traumatisme collectif, les « fondements imaginaires des institutions » sont en crise. C'est alors que des orateurs viennent faire résonner la « corde imaginaire » pour transformer l'angoisse collective en une peur et une haine de l'ennemi (le Juif en Allemagne, le Tutsi au Rwanda, l'Albanais chez les Serbes du Kosovo). Par ailleurs, derrière la haine de l'autre, il y aurait un autre « fantasme » collectif : celui de la toute-puissance d'une collectivité triomphante, se régénérant dans la destruction de l'autre. Finalement, la « brutalisation » des rapports sociaux passerait à la fois par une quête d'un « nous » collectif pur, et par la dévalorisation ? pouvant mener à la destruction ? d'un eux perçu comme impur et menaçant.* Castoriadis

[41] Né en 1974, ancien élève de l'ENS de Fontenay Saint-Cloud, est maître de conférences de philosophie à l'Université de Bourgogne, à l'Institut catholique de Paris

déontologie ; il est obligé de jouer le personnage du médecin. L'imaginaire est essentiel dans l'appréciation de la dignité de soi.

Le réel pensé est pétri d'imaginaire Ricoeur

Manque d'imaginaire = impuissance à agir

cf[42] à propos de Fukushima « nous ne sommes toujours pas prêts à imaginer l'inimaginable »

2 usages de l'imaginaire social :

l'idéologie = ce qui légitime une structure sociale et parfois dissimule le pouvoir. Son objectif est de faire apparaître comme une nécessité l'action : le passage *de l'impératif à l'indicatif* est significatif .

L'utopie réintroduit la contingence de la décision historique en présentant une autre possibilité ; Un autre régime d'intersubjectivité un autre sens commun une autre manière d'agir , un autre monde en commun une autre manière d'habiter

2 fonctions complémentaires : l'une assurant la conservation, l'autre l'attente d'un changement cf note répétition, errance

Tout ceci est configuré symboliquement par le langage

Pour le sens technique du mot symbole voir note[43]

Ici La symbolique renvoie à tout système de culture configuré comme le langage. le langage est déjà en soi une interprétation du réel selon le sens des mots *l'action ne peut être ni racontée ni compréhensible que parce qu'elle est déjà articulée dans des signes , des règles, des normes : elle est dès toujours symboliquement médiatisée*

Le langage est constitutif du réel social Création d'une réalité : *dire c'est fai*re Austin

Ex je dis cette action trouble l'ordre public. Je décris et je juge : l'ordre public n'est pas troublé comme l'eau par la boue en suspension = une évaluation subjective du pouvoir d'un phénomène de désordre= enjeu d'un débat d'imaginaires de ceux qui sont pour ou contre

b) idéologie utopie Ricoeur[44]

[42] Le monde 10 mars à propos de Fukushima « nous ne sommes toujours pas prêts à imaginer l'inimaginable

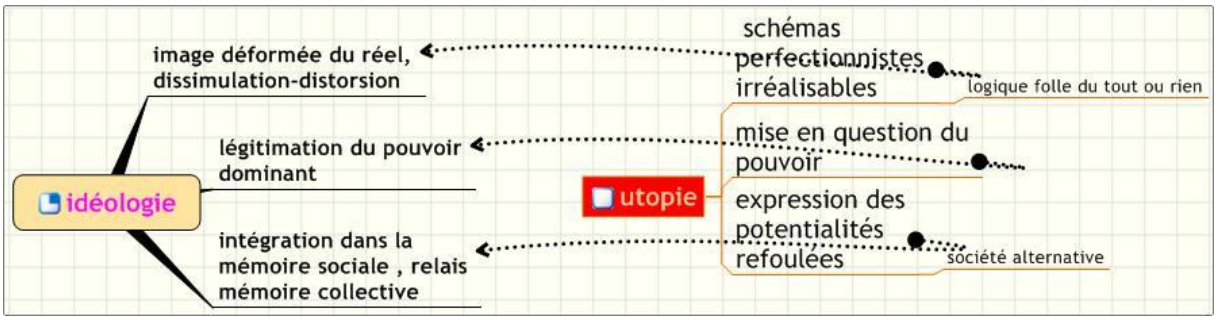
[43] l'action ne peut être ni racontée ni compréhensible que parce qu' « elle est dejà articulée dans des signes , des règles, des normes : elle est dès toujours symboliquement médiatisée »

-Aspect publique contexte ou les actions peuvent être déchiffrées

-La médiation symbolique fournit un contexte de description= signification comprise et interprétée

Ex geste de lever le bras

[44] IDÉOLOGIE, UTOPIE ET POLITIQUE Du texte à l'action Seuil 1986 p388 Paul *Ricœur* (27 février 1913, Valence – 20 mai 2005, Châtenay-Malabry) était un philosophe français qui développa la phénoménologie et l'herméneutique, en dialogue constant avec les sciences humaines et sociales. Il s'intéressa aussi à l'existentialisme chrétien et à la théologie protestante.



Idéologie :

Système d'idées qui renvoie à la conception du monde d'un groupe

-Fonction de conservation d'un état de la société[45] intégration de l'individu dans la mémoire collective créée

-Sa première fonction : distorsion

ex le discours religieux qui console de l'injustice misère présente en faisant appel à la récompense dans l'au-delà . Ainsi Marx[46] analyse la religion comme un monde renversé le bonheur du paradis répond à notre vallée de larmes. ex les houris (Femme très belle promise par le Coran aux Musulmans fidèles qui accéderont au paradis.) sont d'autant plus belle que la privation en ce monde a été forte

-deuxième fonction = légitimation d'une domination cf les classes dominantes imposent leur domination en imposant leurs idées[47]

Réflexion sur l'étymologie

utopie= ailleurs qui n'est réalisé nulle part u privatif :u chronie aucun temps

la référence à l'utopie de thomas More l'inventeur du mot est littéraire

Mais celui qui fait fonctionner l'utopie c'est Thomas Münzer[48] *une exigence sans compromis de faire descendre le royaume de Dieu des cieux sur la terre, de la fin de l'histoire au milieu de l'histoire* ricoeur

la fonction de l'utopie :

Si l'ordre social produit la hiérarchie des classes sociales l'utopie imagine la société sans classe. On sort de la clôture de la domination.

-ainsi l'utopie concerne tous les domaines : Institution familiale, institution économique, politique religieuse

-L'utopie imagine des projets antagonistes :

-Continence monacale/ communauté et orgie sexuelle

- ascétisme /consommation somptuaire,

-*ordre parfait* produit comme un objet technique ex la république de Platon avec un ordre selon la valeur de chacun a sa place selon ses capacités de réflexion, de courage , de travail . Pour éviter les privilèges hérités mise en commun des femmes et des enfants, /*anarchie* ni dieu ni maîtres, anarchie de droite, de gauche

L'Utopie peut devenir tyrannie selon la logique du tout ou rien [49]

---

[45] *Ce qu'il y a de « positif » ici n'est autre que la nécessité pour tout groupe de recourir à ces médiations (mythes, légendes, récits historiques, valeurs structurantes…) pour se fabriquer une identité collective, pour se mettre en scène, pour se raconter.*

[46] Marx s'inspire de Feuerbach « l'essence du christianisme » l'homme se dévalorise en attribuant ses qualités à Dieu= aliénation

[47] Cf café 33 sur la servitude volontaire

[48] (1490-1525), brillant prédicateur qui devint le leader de la guerre des paysans allemands

[49] *Une autre prison que celle du réel est construite dans l'imaginaire autour de schémas d'autant plus contraignants pour la pensée que toute contrainte du réel en est absente. Il n'est dès lors pas étonnant que*

Une autre prison que celle du réel est construite dans l'imaginaire autour de schémas d'autant plus contraignants pour la pensée que toute contrainte du réel en est absente. Discours fou sanguinaire

Pathologie On ne tient pas compte de la pesanteur des institutions, du tissu social hérité cela débouche sur la terreur quand on veut tout purifier cf Cambodge la logique du tout ou rien simplificatrice permet d'exclure et de rejeter

Dimension Libératrice car maintient un horizon d'attente, qui donne une direction à l'agir et une espérance cependant pas d'âge d'or de la paix toujours un effort à faire la justice n'a jamais été complétement réalisée

Ce n'est pas parce qu'une idée rencontre le succès qu'elle est bonne ou au service du bien. Qui sait si ce qui a été condamné par l'histoire ne reviendra pas, à l'occasion de circonstances favorables ?

Par ailleurs, la même doctrine peut être qualifiée d'idéologique et d'utopique en fonction de groupes sociaux différents et selon les configurations politiques.

a) *« Agir, c'est mettre en œuvre des projets, des intentions, se référer à des motifs, s'insérer dans des circonstances produire des effets voulus et ceux qui sont indésirables, etc. Il existe toute une conceptualité immanente à l'action qui la rend intelligible pour celui qui l'observe et praticable pour celui qui la réalise. La sémantique de l'action a donc pour but d'aborder l'action non pas comme un événement du monde (c'est-à-dire au seul moyen du concept de cause), mais comme un faire articulé à toute une série de représentations.*

. L'action n'est donc pas dissociable de l'imagination qui en anticipe le cours : c'est dans l'imaginaire que le sujet met à l'épreuve ses motifs, joue avec les possibles et, finalement, prend la mesure du « je peux » par lequel il énonce sa capacité d'agir. ?

Si ce que je fais a toujours son sens hors de moi (dans le texte de l'institution ou dans les systèmes de normes ou de règles sociales qui me précèdent), comment assurer la possibilité de la critique du monde social et des idéologies qui le traversent […°]

L'originalité de Ricœur consiste à opposer à un usage de l'imaginaire social (l'idéologie50) un autre de ses usages : l'utopie. L'idéologie légitime et parfois dissimule la réalité sociale : elle transforme l'impératif en indicatif (cela doit être car cela a toujours été).{…}. La réplique émane d'une autre capacité de l'imaginaire social qui restitue au monde et aux rapports sociaux la contingence que l'idéologie semblait leur refuser. « Seule la capacité utopique[51] des groupes et des individus nourrit notre aptitude à prendre nos distances avec les idéologies » <Ricœur, 1997, p. 238>. À l'idéologie qui justifie, *il faut donc opposer[52] l'utopie qui fait paraître la possibilité d'un autre régime de l'intersubjectivité : symbolique*

---

la mentalité utopique s'accompagne d'un mépris pour la logique de l'action et d'une incapacité foncière à désigner le premier pas qu'il faudrait faire en direction de sa réalisation à partir du réel existant ricoeur

[50]*L'idéologie dans son sens premier, et non péjoratif, désigne donc la fonction intégrative reconnue à l'imaginaire social qui force le philosophe à inclure dans sa description de l'action la description des motifs qui la justifient et, parfois, en occultent le sens.*

[51] L'imaginaire y est défini comme faculté de modification. Les utopies sont comme autant de récits alternatifs : « de "nulle part" jaillit la plus formidable contestation de ce qui est »

[52]*Ce jeu croisé de l'utopie et de l'idéologie apparaît comme celui de deux directions fondamentales de l'imaginaire social. La première tend vers l'intégration, la répétition, le reflet. La seconde parce qu'excentrique, tend vers l'errance. Mais l'une ne va sans l'autre.*

contre symbolique[53]. » Michael Foessel, journée 21/01/2008 « la philosophie politique de Ricœur et le libéralisme »

b) « *Par l'idéologie, avons-nous dit, le groupe croit à sa propre identité. Ainsi, sous ses trois formes*[54]*, l'idéologie renforce, redouble, préserve et, en ce sens, conserve le groupe social tel qu'il est. C'est alors la fonction de l'utopie de projeter l'imagination hors du réel dans un ailleurs qui est aussi un nulle part. C'est là le sens premier du mot « utopie » : un lieu qui est un autre lieu, un ailleurs qui est un nulle part. Il faudrait parler ici non seulement d'utopie mais d'uchronie, pour souligner non seulement l'extériorité spatiale de l'utopie (un autre lieu), mais aussi son extériorité temporelle (un autre temps).*
[…]. Si l'idéologie préserve et conserve la réalité, l'utopie la met essentiellement en question. L'utopie, en ce sens, est l'expression de toutes les potentialités d'un groupe qui se trouvent refoulées par l'ordre existant. L'utopie est un exercice de l'imagination pour penser un « autrement qu'être » du social. L'histoire des utopies nous montre qu'aucun domaine de la vie en société n'est épargné par l'utopie : elle est le rêve d'un autre mode d'existence familiale, d'une autre manière de s'approprier les choses et de consommer les biens, d'une autre manière d'organiser la vie politique, d'une autre manière de vivre la vie religieuse. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, que les utopies n'aient cessé de produire des projets opposés les uns aux autres ; car elles ont en commun de miner de l'intérieur l'ordre social sous toutes ses formes. Or, l'ordre a nécessairement plusieurs contraires. Ainsi, concernant la famille, on trouve une grande variété d'utopies, depuis l'hypothèse de la continence monacale jusqu'à celle de la promiscuité, de la communauté et de l'orgie sexuelle; au plan proprement économique, les utopies varient de l'apologie de l'ascétisme le plus rigoureux jusqu'à celle de la consommation somptuaire et festive; le politique lui-même est contesté aussi bien par les rêveries anarchisantes que par les projections d'un ordre social géométriquement conçu et impitoyablement coercitif; […]. L'« ailleurs », l'« autrement qu'être » de l'utopie répond rigoureusement à l'« être ainsi et pas autrement » prononcé par l'idéologie, prise à sa racine.

Faiblesses

« Au moment même où l'utopie engendre des pouvoirs, elle annonce des tyrannies futures qui risquent d'être pires que celles qu'elle veut abattre. Ce paradoxe déroutant tient à une lacune fondamentale de ce que Karl Mannheim appelait la mentalité utopique, à savoir l'absence de toute réflexion de caractère pratique et politique sur les appuis que l'utopie peut trouver dans le réel existant, dans ses institutions et dans ce que j'appelle le croyable disponible d'une époque. L'utopie nous fait faire un saut dans l'ailleurs, avec tous les risques d'un discours fou et éventuellement sanguinaire. Une autre prison que celle du réel est construite dans l'imaginaire autour de schémas d'autant plus contraignants pour la pensée que toute contrainte du réel en est absente. Il n'est dès lors pas étonnant que la mentalité utopique s'accompagne d'un mépris pour la logique de l'action et d'une incapacité foncière à désigner le premier pas qu'il faudrait faire en direction de sa réalisation à partir du réel existant.[…]. Une sorte de logique folle du tout ou rien remplace la logique de l'action, laquelle sait toujours que le souhaitable et le réalisable ne coïncident pas et que l'action engendre des contradictions inéluctables, par exemple, pour nos sociétés modernes, entre

---

[53] *J'appelle symbole toute structure de signification où un sens direct, primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier.*(fr) Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, éd. Seuil, 1969, p. 16

Le symbole donne à penser

Les vrais symboles sont gros de toutes les herméneutiques, de celle qui se dirige vers l'émergence de nouvelles significations et de celle qui se dirige vers la résurgence des phantasmes archaïques.»
Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, p. 27

[54] Distorsion-dissimilation, justification (ex légitimation des intérêts d'une classe prise comme universelle) intégration (ex commémoration de la révolution de 1789 pour construire l'identité française)

l'exigence de justice et celle d'égalité […]

La fonction libératrice.

« Imaginer le non-lieu, c'est maintenir ouvert le champ du possible[55]*. Ou, pour garder la terminologie que nous avons adoptée dans notre méditation sur le sens de l'histoire, l'utopie est ce qui empêche l'horizon d'attente de fusionner avec le champ de l'expérience. C'est ce qui maintient l'écart entre l'espérance et la tradition. »*

Texte Ricoeur, IDÉOLOGIE, UTOPIE ET POLITIQUE, Du texte à l'action Seuil 1986 p388

2) le projet du pacifisme ?

Aujourd'hui l'imaginaire de la paix est conditionné par une attitude morale : comment se débarrasser de la guerre tenue comme un massacre inhumain de l'autre. Mais si les forces du mal sont toujours présentes n'y a-t-il pas un risque d'utopie chimérique ? La volonté simpliste de paix ne rencontre-elle pas la complexité du réel ? Le pacifisme repose sur des émotions qui créent des illusions entre autre l'illusion de la force de la délibération dans le champ des possibles. La paix n'est pas un choix mais une création à partir des forces en présence ?

a) la haine de la guerre :Alain[56] :

Contexte historique

« Plus jamais ça » après la boucherie de la guerre de 14

Alain se situe dans la mouvance de Félicien Chalais pour une paix sans aucune réserve. Ce dernier soutient plutôt l'occupation étrangère que la guerre cf écho pendant la guerre froide plutôt rouge[57] que mort

La philosophie d'Alain est une philosophie des passions : comment dominer les passions qui produisent la guerre les ruines et les massacres

Il y a une passion de gouverner, c'est la libido dominandi de st Augustin

. Le pouvoir est une maladie qui corrompt. Machiavel disait *le pouvoir corrompt le pouvoir absolu corrompt absolument*

-Le maître est méchant. Il méprise l'esclave, celui qui lui est soumis par nécessité : Alain a connu dans les tranchées l'expérience du mépris des officiers pour les hommes de troupe

Celui qui se sent méprisé devient méprisable ; il finit par se conduire comme il est jugé

-Le maître s'irrite quand il n'est pas obéit

Théorie de l'irritation (inspiré du médecin Broussais) l'irritation entraîne des réactions disproportionnées à une excitation cf. le père qui se sent contesté en rajoute dans les ordres

---

[55] *Mais qui sait si tel ou tel mode erratique d'existence n'est pas la prophétie de l'homme à venir ? Qui sait même si un certain degré de pathologie individuelle n'est pas la condition du changement social, dans la mesure où cette pathologie porte au jour la sclérose des institutions mortes ?*p235

[56] **Alain**, de son vrai nom **Émile-Auguste Chartier** (Mortagne-au-Perche, Orne, 3 mars 1868 - Le Vésinet, Yvelines, 2 juin 1951), est un philosophe, journaliste, essayiste et professeur de philosophie

[57] Le slogan politique **« Plutôt mort que rouge »** était d'abord utilisé dans la version allemande **«** *Lieber tot als rot* **»** par Joseph Goebbels à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour motiver l'armée et la population allemande à combattre l'Armée rouge jusqu'à la fin.

Plutôt rouge que mort" disent les pacifistes allemands, qui semblent oublier qu'un homard n'est jamais aussi rouge que lorsqu'il est mort. Mais renoncer à sa liberté, faire taire sa conscience, tricher avec soi-même pour sauver sa vie, c'est cela, la perdre.(André Frossard)

arbitraire pour se rassurer sur sa capacité à se faire obéir. Si le pouvoir se sent contesté il va en rajouter dans les exigences déraisonnables.
La force de la guerre[58] c'est qu'elle entraîne une obéissance sans discussion puisqu'elle impose le sacrifice de sa vie.
Le pacifisme intégral ne veut donner aucune prise à l'irritation mais danger d'une vue simplificatrice : Le danger de cette position =Exiger des victimes un consentement à la violence. Une démarche morale qui n'admet que la logique du bien au détriment du réel. Une abstraction qui ne tient pas compte de tout le réel qui impose des compromis.

« Allons, sérieusement qu'as-tu appris à la guerre[59]?
J'ai appris que tout pouvoir pense continuellement à se conserver, à s'affirmer, à s'étendre, et que cette passion de gouverner est sans doute la source de tous les maux humains. Non que l'esclave en devienne plus mauvais ; tout au contraire, il apprend à dominer les vifs mouvements de l'orgueil, et il s'approche malgré lui de l'heureuse égalité. Mais c'est le maître qui devient méchant par l'exercice du pouvoir absolu. Méchant d'abord parce qu'il prend ses inférieurs comme instruments et outils. Méchant enfin par la colère, qui lui gâte l'estomac. Et selon mon opinion tous les sentiments guerriers viennent d'ambition, non de haine ; jusqu'au plus haut degré du pouvoir, qui se trouverait être bientôt le plus haut degré de dépendance, si la guerre et la menace de guerre n'imposaient une obéissance sans discussion. En sorte que tout pouvoir aime la guerre, la cherche, l'annonce et la prolonge, par un instinct sûr et par une prédilection qui lui rend toute sagesse odieuse. Autrefois, je voulais conclure, trop vite, qu'il faut être assuré de la paix pour diminuer les pouvoirs. Maintenant, mieux instruit par l'expérience de l'esclave, je dis qu'il faut réduire énergiquement les pouvoirs de toute espèce, quels que soient les inconvénients secondaires, si l'on veut la paix. » Alain *Mars ou la guerre jugée* p142

b) la violence de l'histoire met en question l'illusion pacifique Merleau Ponty

Contexte historique de Merleau-Ponty : « plus jamais Munich[60] »
Danger du rationalisme qui oublie le fond irrationnel de l'histoire, les faits concrets, en l'occurrence la montée du nazisme, ne sont pas l'image de carte postale que l'on s'en fait
L'Impuissance à se confronter aux forces concrètes entraîne des conduites d'attentes qui ne résolvent rien les tensions même renforcent les positions de l'ennemi[61]
a) Des sujets trop protégés imaginent leur histoire délié de l'histoire collective
b) Le discours optimiste propre au moraliste : On peut maîtriser le réel par le *dialogue*. La méchanceté n'est qu'un malentendu provisoire, que la patience va résoudre = optimisme moral qui repose sur la logique des bons sentiments.

---

[58]La guerre résulte de la conjonction des deux passions qui mettent l'homme en mouvement : le désir de puissance et de domination absolue, la peur de la mort violente.
[59] Le philosophe Alain se révolte quand il assiste à la mise au point d'une énorme machine destinée à tenir les hommes dans l'obéissance et explique pourquoi, soldat, il n'a jamais voulu d'autres galons que ceux de brigadier.
[60] Abandon de la Tchécoslovaquie à Hitler en 1938, en 1939 Déat Ne pas mourir pour Dantziq
[61] On peut refuser une guerre par lâcheté ou par sous-estimation de l'ennemi ; on n'a alors pas mis un terme au problème et sans doute s'est-on simplement contenté de retarder le conflit (et ainsi a-t-on donné plus de latitude à l'ennemi pour développer ses forces et nous vaincre). Il y a une paix qui n'est que soumission et servitude.

c)rôle des *socialistes* dans l'entre-deux guerres. Le socialisme qui est indigné par une culture guerrière refuse de faire des martyrs la longue liste sur les monuments aux morts. Ce ne sont que des victimes non des héros à imiter. Pourtant la motivation de se sacrifier pour la liberté a existé

d) Illusion métaphysique du Regard rétrospectif : on refait l'histoire en pensant trouver le mécanisme qui empêche le déclenchement de la guerre. Ne pas renverser l'ordre des choses : la guerre était possible parce qu'elle s'est réalisée non réelle parce d'abord possible. Le possible est un double après coup. Si on part du possible le réel n'est pas une création mais un simple choix qui élimine dans les possibles. Ce qui **rend le libre arbitre tout puissant**, il suffirait de décider pour que la guerre de Troie n'ait pas lieu. *La guerre de Troie n'aura pas lieu* est une pièce de théâtre de Jean Giraudoux, jouée la première fois le 22 novembre 1935[62]

e)émotions à l'origine de l'illusion pacifique de l'entre deux guerre ?

-D'abord la mémoire du *plus jamais ça* : la dose de souffrance a été trop forte

Si on objecte la souffrance des persécutés du nazisme, celle-ci apparaît sans poids, elle n'est qu'une vue à distance pour des gens provisoirement à l'abri

Comme notre confort individualiste est fondé sur l'oubli du collectif, nous n'avons pas ce sentiment du provisoire

Le danger n'est vu que comme un spectacle éloigné – un paysage dont on discute, sans envisager sa proximité « Nous avons secrètement résolu d'ignorer »

-Nous sommes des consciences nues dit l'auteur = démunies, qui n'ont pas l'habitude de défendre leurs libertés acquises. Nous nous laissons vivre, oubliant nos responsabilités face aux catastrophes qui se préparent.

Bilan : toujours le risque de manque de réalisme dans le projet de la paix à tout prix

Le pacifisme c'est Calypso qui propose une nymphe sans danger à l'amour d'Ulysse soit une situation dégagée de la condition humaine limitée fragile toujours à défendre.

Quand on est obligé de faire une politique contraire à ses idées c'est la laideur.

« Les événements rendaient toujours moins probable le maintien de la paix. Comment avons-nous pu attendre si longtemps pour nous résoudre à la guerre ? Nous n'arrivons plus à comprendre que certains d'entre nous aient accepté Munich comme une occasion d'éprouver la bonne volonté allemande. C'est que nous ne nous guidions pas sur les faits. Nous avions secrètement résolu d'ignorer la violence et le malheur comme éléments de l'histoire, parce que nous vivions dans un pays trop heureux et trop faible pour les envisager. Nous méfier des faits, c'était même devenu un devoir pour nous. On nous avait appris que les guerres naissent de malentendus qui peuvent être dissipés et de hasard qui peuvent être conjurés à force de patience et de courage. Nous avions autour de nous une vieille école où des générations de professeurs socialistes s'étaient formées. Ils avaient subi la guerre de 1914 et leurs noms étaient inscrits par promotions entières sur le monument aux morts. Mais nous avions appris que les monuments aux morts sont impies parce qu'ils transforment les victimes en héros. On

[62] Cf. Wikipédia : Oiax, un Grec belliqueux, précède l'ambassade grecque menée par Ulysse. Il provoque Hector, qui veut absolument éviter la guerre et tourne habilement la situation à son avantage et à l'encontre de Démokos, le poète troyen belliqueux. Il y a durant ces trois scènes un comique de geste avec trois gifles. Hector gagne alors l'admiration d'Oiax. Puis arrive l'ambassade grecque et les dieux interviennent via Iris la messagère pour éloigner la foule. Hector et Ulysse sont ainsi en tête-à-tête, et ce dernier, qui apparaissait avant méfiant et antipathique, se montre pacifiste à son tour. Puis, alors qu'Hector croyait avoir gagné la paix, Oiax réapparait ivre et le provoque à nouveau. Démokos crie à la vengeance et Hector, à bout de nerfs, le tue avec son javelot. Avant de mourir, le poète hurle que c'est Oiax qui l'a tué et l'on déclare la guerre.

nous invitait à révoquer en doute l'histoire déjà faite, à retrouver le moment où la guerre de Troie pouvait encore n'avoir pas lieu et où la liberté pouvait encore, d'un seul geste, faire éclater les fatalités extérieures. Cette philosophie optimiste, qui réduisait la société humaine à une somme de consciences toujours prêtes pour la paix et le bonheur, c'était en fait la philosophie d'une nation difficilement victorieuse, une compensation dans l'imaginaire des souvenirs de 1914. Nous savions que des camps de concentration existaient, que les juifs étaient persécutés, mais ces certitudes appartenaient à l'univers de la pensée. Nous ne vivions pas encore en présence de la cruauté et de la mort, nous n'avions jamais été mis dans l'alternative de les subir ou de les affronter. Au-delà de ce jardin si calme où le jet d'eau bruissait depuis toujours et pour toujours, nous avions cet autre jardin qui nous attendait pour les vacances de 39, la France des voyages à pied et des auberges de la jeunesse, qui allait de soi, pensions-nous, comme la terre elle-même. Nous habitions un certain lieu de paix, d'expérience et de liberté, formé par une réunion de circonstances exceptionnelles, et nous ne savions pas que ce fût là un sol à défendre, nous pensions que c'était le lot naturel des hommes. Même ceux d'entre nous qui, mieux informés par leurs voyages, sensibilisés au nazisme par leur naissance ou enfin déjà pourvus d'une philosophie plus exacte, ne séparaient plus leur sort personnel de l'histoire européenne, même ceux-là ne savaient pas à quel point ils avaient raison. Nous discutions avec eux en 1es raccompagnant, nous faisions valoir des objections : 1es dés ne sont pas jetés, l'histoire n'est pas écrite. Et ils nous répondaient sur le ton de la conversation. Habitués depuis notre enfance à manier la liberté et à vivre une vie personnelle, comment aurions-nous su que c'était là des acquisitions difficiles, comment aurions-nous appris à engager notre liberté pour la conserver ? Nous étions des consciences nues en face du monde. Comme aurions-nous su que cet individualisme et cet universalisme avaient leur place sur la carte ? Ce qui rend pour nous inconcevable notre paysage de 1939 et met définitivement hors de nos prises, c'est justement que nous n'en avions pas conscience comme d'un paysage Nous vivions dans le monde, aussi près de Platon que de Heidegger, des Chinois que des Français (en réalité aussi loin des uns que des autres). Nous ne savions pas que c'était là vivre en paix, vivre en France, et dans un certain État du monde. » Merleau Ponty, *Sens et non Sens* , « La guerre a eu lieu », p.245

3) L'indignation comme possibilité de mobilisation

a) l'indignation selon Boltanski

La lutte contre la résignation passe par les medias mais les medias ont le don de perdre les bonnes intentions dans les images. **Comment faire que l'émotion prépare une politique de la justice**

le processus d'indignation est lié à la perception de la souffrance qui résonne dans les medias : Comment transformer l'émotion de la pitié en processus politique collectif ?

-Contexte une réflexion sur l'humanitaire lié au choc du spectacle de la souffrance à distance donnée par les medias

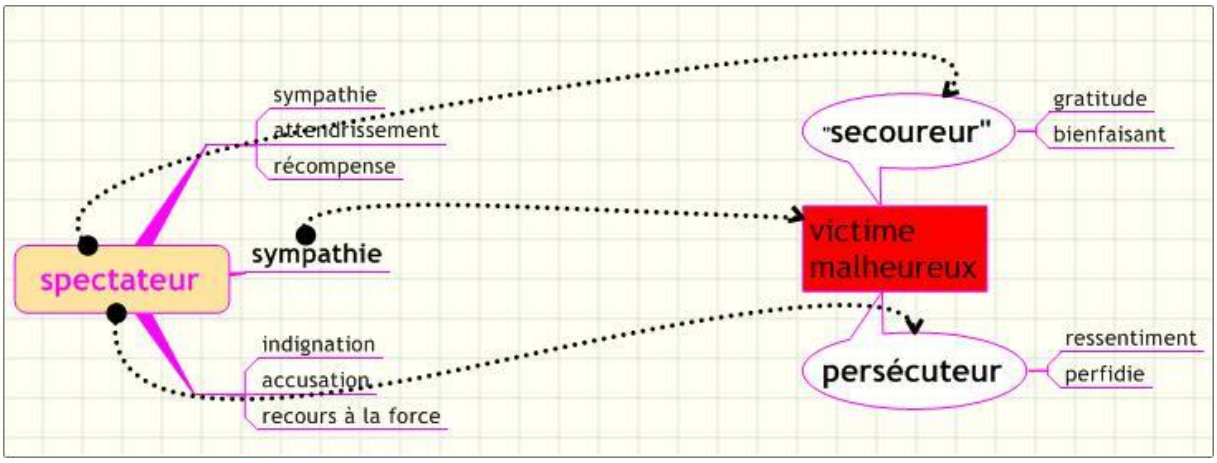
La motivation la pitié

Boltanski distingue la *pitié de la compassion*

-*La compassion* est locale, immédiate individualisée sans discours ex le bon samaritain cf l'aide aux juifs sans discours

-*La pitié* est distante ; elle généralise, si elle s'appuie sur un cas particulier ce cas est exemplaire transposable ce qui permet l'action politique d'où le besoin du discours pour mettre en forme, justifier, dénoncer

Par ailleurs le sérieux de l'engagement (=non purement verbal) demande la prise de risque, une parole agissante non de pur spectacle



Le processus d'indignation= sentiment de **colère** et de révolte qui peut se transformer en mouvement de protestation générale

Certes on peut en rester à la *colère comme mauvaise foi*[63] chez Sartre : on se la joue

Mais l'indignation débouche normalement sur l'accusation en se centrant sur le persécuteur**= Topique de la dénonciation**= terme de la rhétorique grecque : lieu d'affection d'émotion et argumentation pour un engagement collectif

-Pb de la désignation du persécuteur

a-Identification par des images symbolique cf le rôle des images chocs Vietnam

Cette désignation peut être contestée en disant que c'est de la propagande ou que l'image a été trafiquée

b-Difficultés à l'établir

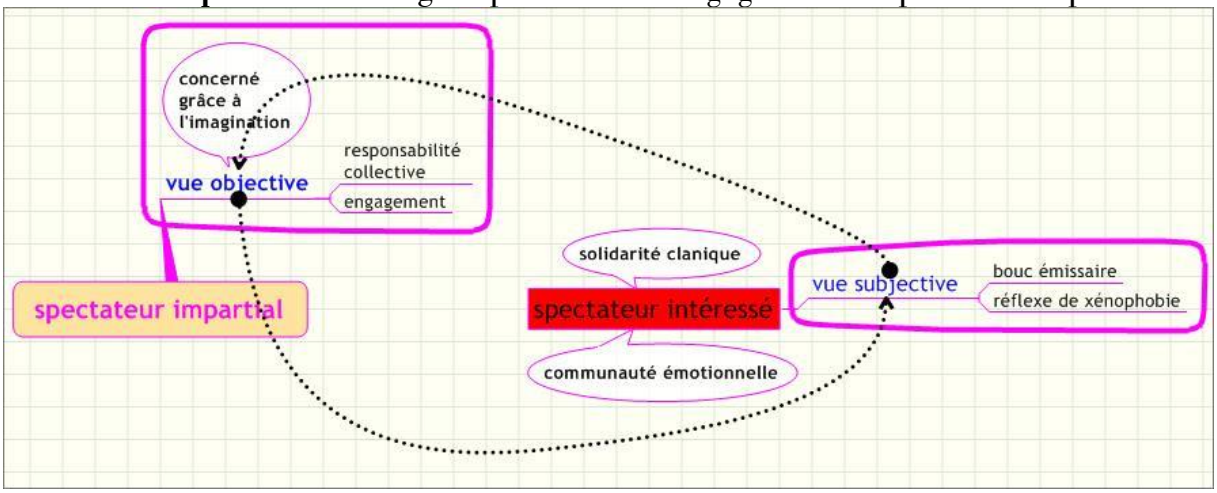
-Persécuteur éloigné ex la mort dans une favela est lié à une décision d'un banquier de changer un taux =une opération financière à new York une consigne du FMI

-Persécuteur qui prend la forme **« affaire »**

Ex Dreyfus =indignation unanime qui désigne le capitaine comme traître puis on s'aperçoit que c'est une machination de l'armée, c'est l'accusateur qui devient coupable

Il y a inversion du dispositif d'accusation quand le coupable devient la victime

-La force de la position de l'indigné : partir du non engagement du spectateur impartial



La sympathie n'est pas l'empathie liée à une fusion du sang communautariste ou le reliquat d'une querelle ancienne.

[63] L'émotion est un acte, une conduite dans laquelle la conscience s'engage pour résoudre par la magie une situation techniquement insoluble. Ne pouvant agir sur le monde la cs change son rapport au monde pour être satisfaite

Pour avoir valeur universelle la dimension désintéressée est essentielle :
une figure particulière, transposé à une pluralité de situation (ex Dreyfus figure de l'accusé innocent disculpé) permet la généralisation.

De la colère à l'accusation

Face au spectacle d'un malheureux souffrant au loin, que peut faire un spectateur, condamné - au moins dans l'immédiat - à l'inaction, mais moralement bien disposé ? Il peut s'en indigner. L'entrée dans l'indignation passe bien par la pitié car, si l'on est sans pitié, pourquoi faudrait-il s'indigner (et de même, la révolte de celui qui se juge offensé passe par la pitié envers soi-même, ce qui contribue à expliquer les contraintes qui pèsent sur son expression publique). Mais dans l'indignation, la pitié est transformée. Elle ne demeure pas désarmée et, par conséquent, impuissante, mais se dote des armes de la colère. C'est en ce sens que l'on peut dire qu'elle pointe vers l'action puisque la colère, qui est, on l'a vu, une émotion d'acteur, prépare ou - pourrait-on dire, dans une thématique sartrienne qui dénonce la mauvaise foi émotionnelle - simule l'engagement dans une situation où elle pourrait s'accomplir en actes. Quelle serait leur nature ? Bien évidemment, de l'ordre de la violence. Mais à distance et, par conséquent, hors de tout contact physique, cette violence est condamnée à demeurer langagière. L'acte de parole qui la manifeste est une accusation.

Ce n'est évidemment pas au malheureux lui-même qu'elle s'adresse. La transformation de la pitié en indignation suppose précisément une réorientation de l'attention, qui se détourne de la considération déprimante du malheureux et de ses souffrances pour aller chercher un persécuteur et se centrer sur lui. C'est en cela qu'on peut la dire stimulante. C'est donc bien, en suivant le modèle tracé par Adam Smith, lorsque le spectateur sympathise avec le malheureux en tant qu'il est en proie au ressentiment, qu'il peut accéder à l'indignation.[…]

L'identification du persécuteur

Dans l'indignation, une première question se propose donc au spectateur : celle du remplissement de la place du persécuteur. Trois possibilités se présentent. Un persécuteur peut être proposé au spectateur. C'est le cas, par exemple, de deux photographies, tristement célèbres, étudiées par Vicky Goldberg dans l'ouvrage - The Power of Photography - qu'elle a consacré à l'histoire de quelques-unes des images photographiques qui ont exercé une force politique au XIXe et au XXe siècle aux États Unis. La première représente des enfants vietnamiens que poussent devant eux des soldats américains. La seconde un prisonnier abattu à bout portant par le chef de la police de Saigon durant l'offensive du Têt. Le spectateur peut évidemment rejeter la proposition d'engagement qui lui est faite et se refuser à l'indignation. Mais il doit alors porter la charge d'une contre-proposition (par exemple en dénonçant ces images comme « images de propagande » ou, ce qui suppose de pousser plus loin la démonstration, en cherchant à prouver qu'elles ont été « trafiquées »).

Deuxième possibilité : le spectateur doit identifier le persécuteur ou le sélectionner parmi plusieurs candidats possibles. Une troisième possibilité se présente lorsque cette opération échoue et qu'il s'avère impossible d'établir, pour une durée suffisante, un agent clairement identifié dans la place du persécuteur. Un trop grand nombre de candidats se présentent ; aucun ne fait vraiment l'affaire ; les rôles de malheureux et de persécuteur s'échangent constamment, etc.[…].

La topique de la dénonciation

Comme tout spectateur dans le cadre d'une politique de la pitié, le spectateur indigné doit partir d'une position de non-engagement. Pour valoir en toute généralité, son engagement ne doit pas être dicté par des intérêts personnels ou de groupe. Il doit donc se montrer libre de tout préjugé envers le persécuteur désigné et, particulièrement, de tout investissement négatif de leur relation, cela afin de ne pas être accusé dans l'acte d'accusation actuel la rémanence d'une querelle antérieure

L Boltanski, *la souffrance à distance,* folio p114-16

b)-l'indignation selon Stéphane Hessel

L'indignation s Hessel = esprit de résistance= vouloir que ça change

Il est grand temps que le souci d'éthique, de justice, d'équilibre durable deviennent prévalent. Car les risques les plus graves nous menacent. Ils peuvent mettre un terme à l'aventure humaine sur une planète qu'elle peut rendre inhabitable pour l'homme

*Il faut créer un sens de la responsabilité

Aussi, appelons-nous toujours à *"une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous."*

*Rénovation de la pensée politique. Appel à se mobiliser pour construire

-justice : extrême pauvreté/extrêmes richesse

-Protection de la planète

-Terrorisme

*La voie est la non-violence

Je suis convaincu que l'avenir appartient à la non-violence, à la conciliation des cultures différentes. Il faut comprendre que la violence tourne le dos à l'espoir. Il faut lui préférer l'espérance, l'espérance de la non-violence. C'est le chemin que nous devons apprendre à suivre. Aussi bien du côté des oppresseurs que des opprimés, il faut arriver à une négociation pour faire disparaître l'oppression ; c'est ce qui permettra de ne plus avoir de violence terroriste. C'est pourquoi il ne faut pas laisser s'accumuler trop de haine.»

III) l'imagination en action

A)l'apaisement

1)la non-violence comme action concrète[64] Semelin

Les indignés ne recherchent pas d'abord des moyens violents. Quelle efficacité peut-on concevoir dans les démarches de la non-violence. **La non-violence** une option qui permet de sortir du cycle de la violence en reposant sur une démarche morale de respect de l'adversaire. On veut impliquer sa mauvaise conscience ; pour cela on se sert de l'opinion publique..

*Médiation de l'opinion publique :

Selon Tarde (1843-1904) l'opinion publique naîtrait d'un processus d'imitation.

-on joue sur la sympathie pour la cause

-Rôle de l'humour mise à distance par la subversion du rire qui introduit une forme de communication pour déstabiliser.

-Rôle des medias pour le retentissement et l'authentification

* Réflexion sur la **publicité**

Publique au 18eme diffère de confidentiel : l'état absolu a une pratique du secret

-Mettre devant les yeux de tous possède « un pouvoir d'assiègement » permanent Habermas l'opinion, en tant que **tiers**, venant en quelque sorte s'interposer entre le persécuteur et sa victime, peut conduire le pouvoir répressif à modérer sa répression. Les

---

[64] *La question qui guidait mes recherches était la suivante : comment des individus «ordinaires» parviennent-ils à résister à mains nues, en somme à se conduire d'une façon «extraordinaire» dans des situations d'oppression, voire d'extrême violence ?* Semelin

thèse d'histoire, soutenue en Sorbonne et parue chez Payot en 1989 sous le titre Sans armes face à Hitler.

campagnes internationales de soutien aux Droits de l'homme dans diverses dictatures du Tiers Monde se montrent relativement efficaces (par exemple, celles d'Amnesty International), même si elles connaissent aussi des revers.
*Réponse du pouvoir qui n'est pas démuni :
-manipulation cf idéologie
-provocation pour changer la démarche pacifique en violence .
Grace à l'espace public deux modèles d'action non violente : la conversion de l'adversaire, la non coopération collective

a) Gandhi

l'exemple de Gandhi montre que la démarche repose d'abord sur la maîtrise de soi qui lui permet de suivre la voie d'amour. « La loi de l'amour gouverne le monde. La vie persiste en dépit de la mort. L'amour l'emporte sur la haine ». Remplacer la contre-violence par l'amour
Il a inventé un mot **satyagraha**= la force de la vérité
Cf la marche du sel . le peuple entier réagit en produisant son sel
On joue sur la conscience de l'adversaire[65] cf la sympathie des européens fait pression sur la conscience des anglais. Force du changement d'esprit = foi qui ne considère pas d'abord les résultats immédiats. Certaines relations positives ne peuvent pas se développer dans un climat de méfiance[66].

b)Sharp

la non coopération est d'abord une stratégie qui repose sur la dissuasion civile
S'inscrit dans la tradition de la Boétie : ce qui fait la force de la tyrannie c'est l'obéissance des sujets
198 méthodes puis 200 pour mettre un bâton dans les roues d'un pouvoir oppressif
« *l'action non violente est une technique utilisée pour contrôler, combattre et détruire le pouvoir de l'adversaire par des moyens non violents d'exercice du pouvoir »*
Ex 57 la méthode Lysistrata[67] repris chez les iroquois puis au Kenya en 1998
171 interpellations non violentes cf le chinois devant les tanks
193 : surcharger le système administratif pour enrayer la machine
***grands types** : les actions de **protestation et de persuasion** (représentations de groupes, usage des médias, symboles, slogans, défilés. ..) ;
-les actions **de non-coopération** sociale, économique et politique (ostracisme envers des personnes, boycottages, grèves, refus d'obéissance de fonctionnaires...) :
- les actions **d'obstruction** {sit-in, occupations, journaux clandestins, grèves sur le tas, institutions parallèles...).

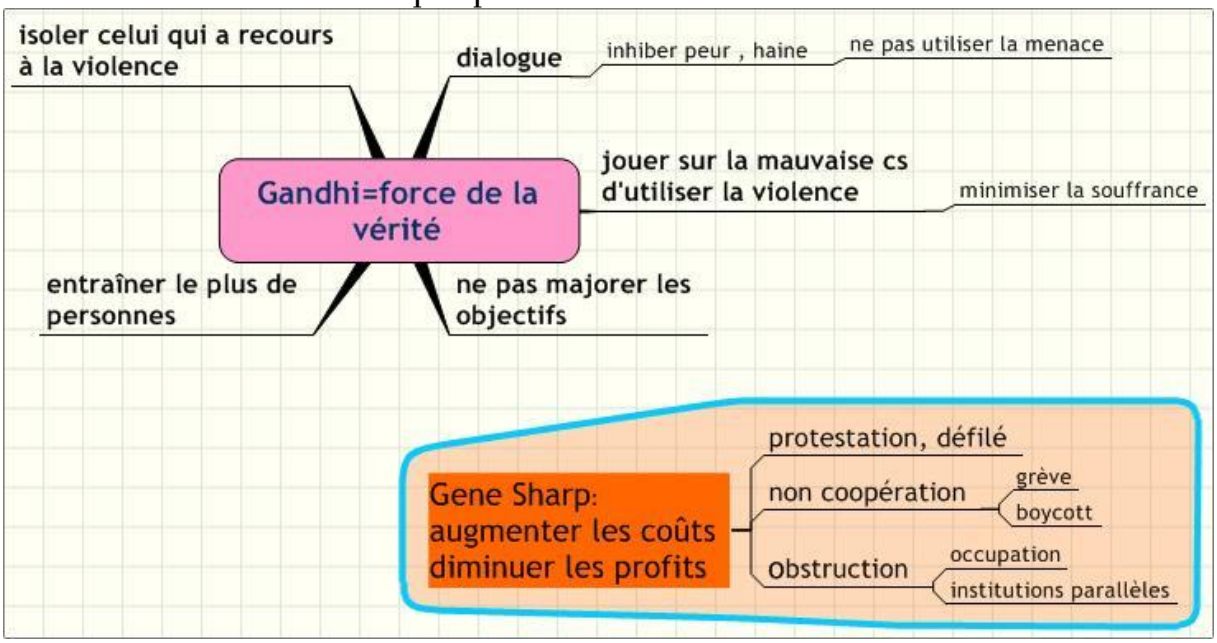
***Mesure de l'efficacité**
-l'atteinte d'objectifs à court terme, tels qu'augmenter le nombre de militants, accroître la cohésion du groupe ou obtenir une concession du pouvoir ;
-la réalisation d'objectifs à long terme, tels que le renversement d'un régime répressif ou l'obtention de changements structurels fondamentaux ;
- la durabilité et la stabilité des changements obtenus, sur le plan économique, politique, etc.

[65] Cf la publicité des jeûnes pour tenir en haleine
[66] Gandhi n'a pas réussi dans les conflits de religion qui empoisonnent l'inde
[67] Les femmes qui se refusent aux hommes belliqueux

- le coût humain, économique et financier de ces transformations.

Bilan

L'humanité a des ressorts éthiques pour lutter contre la violence



« Le combat sans armes vise enfin à « médiatiser » l'affrontement, c'est-à-dire à susciter la constitution d'un « tiers » qui appuie sa cause. Il cherche en effet à s'adresser à l'extérieur pour « ouvrir » la relation dominants/dominés en prenant pour témoin et, si possible, pour soutien ce qu'on appelle l'opinion publique, au sens positif que lui donnait Gabriel Tarde : celui d'un contre-pouvoir '. Alors que la violence effraie l'opinion, un des buts de l'action non violente est de forcer sa sympathie. C'est pourquoi ce type de résistance veut faire sa place à l'humour, lequel est une manière de se protéger contre les abus de la tyrannie. C'est aussi pourquoi l'usage des medias est pensé comme une clé du succès de ce type de résistance. Les dissidents et résistants est-européens y ont largement fait recours pour sortir du huis clos totalitaire 2. Il s'agit donc de donner force à ce que Habermas appelle la « publicité critique » comme moyen de transformation de l'espace public. La résistance civile est alors ce processus même de conquête de la parole, synonyme de conquête de liberté. Mais cet accord apparent sur ces trois axes masque lui-même des divergences importantes sur la manière de penser le changement social et politique. Pour R. Bondurant, J. Gregg et d'autres auteurs très influencés par Gandhi, le mécanisme fondamental du changement repose sur la conversion de l'adversaire. Selon eux, la figure morale du combattant non violent et son acceptation de la souffrance face à la répression sont de nature à susciter la compassion chez l'adversaire et donc à l'amener à changer son attitude. Une telle position est jugée idéaliste par d'autres auteurs, à commencer par Gene Sharp, qui envisage le changement social et politique surtout par les moyens de la non-coopération collective. Pour lui, le mécanisme central est celui de la coercition, qui repose sur la force du nombre organisé. Cette dernière position peut être jugée comme plus réaliste, mais elle peut aussi n'être qu'un wishful thinking[68], dans la mesure où la difficulté est précisément de parvenir à cette mobilisation collective non violente, surtout dans une dictature. Une partie de la littérature est consacrée à discuter ces deux approches, leurs degrés de pertinence respectifs, leurs zones de compatibilité et d'incompatibilité. À partir d'une théorie de la polarisation du conflit, A.

[68] *wishful thinking* vœux pieux

Boserup et A. Mack les jugent inconciliables \ tandis que Johan Galtung tente de les combiner »
Jacques Semelin, « De la force des faibles : analyse des travaux sur la résistance civile et l'action non violente ». In: *Revue française de science politique*, 48e année, n°6, 1998. pp. 773-782

2) Le travail de l'apaisement passe par des espaces transitionnels

a) déjouer le feu de la pulsion de mort dans des espaces transitionnels Kristeva

Si la paix est inséparable d'un discours imaginaire, il faut l'envisager comme une gestion psychologique de la violence toujours présente
-C'est le cas du discours religieux qui rituellement emploie des formules de paix :
Pour lui la paix est un objet d'espérance qu'il faut rappeler rituellement.
Pour le sociologue c'est une démarche prophétique qui cherche à être auto réalisatrice
Une **prophétie auto réalisatrice** est une prophétie qui modifie des comportements de telle sorte qu'ils font advenir ce que la prophétie annonce. Ce qui n'était qu'une possibilité parmi d'autres devient réalité, par l'autorité de l'oracle qui énonce la prophétie ou par la focalisation des esprits sur cette possibilité. À l'inverse, la **prophétie autodestructrice** ou *paradoxe du prophète* ou encore *paradoxe du prévisionniste*, est une prédiction qui, au contraire, détruit les possibilités de réalisation de la prédiction.
Dans ce cas l'imaginaire de l'hostilité conduit aux actions préventives qui renforcent l'hostilité ou à celles qui augmentent les activités autodestructrices
La conscience des limites qu'énonce la loi par exemple diminue les tensions[69]

Pour Kristeva les passions destructrices sont toujours présentes. Elles ont une dimension **structurelle**. C'est un aspect qu'a mis en avant Freud suite à la violence de la guerre de 14 : comment expliquer que les nations les plus civilisées se soient adonnées aux débordements les moins humains ?[70]. Sinon par le défoulement lié à une pulsion de mort au fond de l'être humain.
Cela veut dire que l'insociabilité, pour parler comme Kant, ou la frustration, pour parler comme les psychologues, ne disparaîtront pas avec une équitable distribution des produits économiques et culturels. Par ex au fond de l'humain il y a une lutte pour l'image de soi, une lutte pour le **prestige** qui ne recule devant aucun dommage.
On peut convoquer ici l'analyse de R Girard : le désir de rivalité (qui désire ce qu'on imagine que l'autre désire) est de l'emporter sur l'autre quel que soit l'objet.

---

[69] *Au chapitre des **prophéties auto-réalisatrices**, le fait de considérer l'autre comme hostile conduit à prendre des précautions (voire d'actions préventives), que l'autre peut interpréter comme autant de menaces ou même d'agressions caractérisées qui le mettront de mauvaise humeur et motivant de sa part des mesures symétriques : l'hostilité se renforce. Inversement, la conviction que l'ennemi est conscient des risques et n'ira pas trop loin dans la mesure où on reste soi-même dans certaines limites est un facteur psychologique important, parfois modérateur et auto-réalisateur (comme pendant la guerre froide), parfois au contraire générateur de tensions croissantes et de **prophétie autodestructrice** (comme la volonté de paix à tout prix du France et de la France fut un des facteurs des exigences croissantes d'Hitler qui conduisirent à la guerre).Wikipédia*

[70] *La puissance quasi divine sur les autres vies humaines et la drogue de la guerre s'articulent, comme l'extase de l'amour érotique, pour laisser nos sens commander à nos corps. Le meurtre libère en nous des courants profonds et sombres qui nous font nous vautrer dans des orgies de destruction* Chris Hedges, War Is a Force that Gives Us Meaning p89 cité par C Taylor l'âge séculier p 1116

On dit souvent que c'est la pénurie qui pousse à la rivalité, mais on peut penser que le mal est plus profond : c'est la rivalité qui produit la rareté : se réserver quelque chose pour l'autre ne puisse le posséder[71]

Il faut s'atteler à déjouer ce mécanisme par des jeux de mise en scène symbolique.

Exemple la compétition sportive peut remplacer la compétition militaire

Mettre en scène la violence dans des **espaces virtuels clos** permet sa purgation, sa catharsis .Cette mise à distance= un espace transitionnel c'est-à-dire une structure imaginaire où est noué une projection de la violence et une introjection de la paix. La neutralité de l'aire est là pour en faire un jeu d'apaisement

Dans ce contexte Kristeva va distinguer les types de démarches

- la **démarche religieuse** qui met en avant la terreur en promettant une purification

-L'analyse psychanalytique qui se définit comme une entreprise de régression vers les pulsions inavouables, enfouies dans l'inconscient, ce retour sur soi permet de mettre les pulsions à distance et de les dissoudre dans le langage partagé avec l'analyste . Dimension curative de l'analyse qui entreprend une régression vers la pulsion cachée pour qu'elle s'exprime et s'ouvre la possibilité d'une configuration vers des dérivations acceptables

-La mise en scène esthétique dans les œuvres d'art : le roman « est un territoire ou le jugement moral est suspendu » disait Kundéra . Cela permet d'éviter de juger sans comprendre.

Autrement dit il faut produire des **espaces mentaux favorables** qui donnent la possibilité de se sortir de la répétition de la violence en donnant la possibilité d'une autre ouverture vers l'avenir. Faire la paix c'est d'abord une construction de l'imaginaire qui ouvre un espace virtuel où celle-ci peut se réaliser. Besoin d'un espace imaginaire pour que les pulsions de déchargent de manière symbolique, de manière sublimé dans des buts humains acceptables.

Le défoulement symbolique permet d'envisager une volonté qui suit un autre chemin

Il reste néanmoins un danger de débordement lorsque la mise à distance ne joue pas et que la mise en scène devient **une incitation directe** à la violence, comme un récit de la vie de Mahomet pris pour un blasphème. Ambiguïté de l'art qui peut devenir œuvre de propagande

« *Et si la paix n'existait que comme objet de croyance, de foi et d'amour. Autrement dit, si la paix n'existait que comme un discours imaginaire ? Ce qui voudrait dire qu'elle possède une certaine réalité, et même une réalité certaine. Il suffit de lire un roman, de regarder un film, d'écouter un disque ou de participer à un rite religieux pour que cette réalité imaginaire s'empare de nous, ne serait-ce que comme projet ou promesse - « Que la paix soit avec vous et avec votre esprit ». «Amen». « Nous nous quittâmes en paix sous la loi du silence » L'apaisement est un processus imaginaire il conduit les passions destructrices à s'exprimer dans des mots, des sons et des couleurs ; les mises en scènes symboliques remplaçant alors les combats et les guerres quotidiennes, pour constituer une néo -réalité qui est un idéal, souvent même une idylle, toujours une sublimation de la violence que nous recevons comme une beauté, un fragment de sérénité ou de paix.*

Le processus analytique est lui aussi, à sa façon, une manière de « faire la paix» mais il bouleverse cette logique d'élaboration-sublimation de l'agressivité que les religions avant nous ont frayée, par la frayeur précisément, en jouant de la terreur tout en promettant la purification. Au commencement est la haine, dit Freud en substance, en contrepoint au constat, combien plus rassurant, selon lequel « Au commencement était le Verbe ». Cependant, quoiqu'elle paraisse plus

[71] Ex dans le Rouge et le noir Stendhal décrit un Mr de Rénal désireux de faire Julien Sorel le précepteur de ses enfants, non point parce qu'il apprécie la culture de julien mais parce qu'il imagine que son grand rival, Valenod le désire aussi. Voir le café sur l'envie

pessimiste, l'affirmation de Freud ne l'est pas tout à fait, car en même temps qu'il reconnaît sa place à la « pulsion de mort » qui exalte les kamikazes de tous les temps, le fondateur de la psychanalyse n'en propose pas moins un apaisement imaginaire possible, défini par lui comme une analyse, certes « interminable », mais qui donne une chance de dissoudre obstinément, continûment l'emprise mortelle ; ainsi l'analysant peut faire la paix en soi-même et avec les autres, indéfiniment ! Comment parvient-on à ce miracle ? L'invention de l'inconscient fut le premier pas vers la création de cette «chimère », on l'a dit, qu'est la séance analytique : lieu imaginaire, Symbolique et, s'il réussit, réel où l'analyste et l'analysant régressent jusqu'à leurs pulsions les plus inavouables, pour parvenir, à partir de ces états de dépersonnalisation réciproques à dégager des parcours nouveaux. Les meurtres, les culpabilités et les vengeances se transformant ainsi en renaissances psychiques, en vies nouvelles.

Que ce soit en religion, en art ou en psychanalyse, ces alchimies de l'apaisement ne sont pas sans comporter des risques majeurs et elles ne parviennent à déjouer le feu de la pulsion de mort avec lequel elles jouent qu'en créant des artifices : on ne fait la paix qu'en se retranchant de la réalité sociale et historique, qu'en protégeant le processus imaginaire dans l'enclos du «sacré», de l'«esthétique » ou de la « séance thérapeutique » elle-même. Nous ne connaissons que trop les débordements fréquents de ces « espaces délimités » qui, non contents d'attiser les conflits fratricides à l'intérieur de leurs propres champs, déclenchent dans le monde « profane » lui-même des guerres en tous genres, à moins qu'ils ne s'en fassent les complices. » Julia Kristeva, recueil Imaginer la paix Grasset, 2003

b) Le défoulement onirique comme facteur d'apaisement chez les jeunes[72] Robert Muchembled

L'adolescence est un état instable où l'on a besoin d'éprouver ses capacités naissantes que limitent les adultes, ce qui produit de la violence. Dans le passé certaines fictions ont permis de décharger celle-ci provisoirement. Comment réactualiser ce remède aujourd'hui ?

= le rôle des œuvres imaginaires, film, roman pour canaliser l'agressivité et éviter la violence pure

- Affirmation de la violence des jeunes il y a une agressivité mâle de ne pas partager les privilèges des adultes =Désespérance des exclus

-Les anciens ont su par les romans de cap et d'épée décharger dans l'imaginaire cette violence [73]

Jeux pour que les passions juvéniles s'expriment dans des situations déréalisées cf les épées de bois, les héros de papier. Cela permet une vue moralisante : Dénoncer les manigances des mauvais ministres pour protéger le roi

- Cadre des combats selon l'honneur qui crée du lien social soit de l'amitié virile cf Indéfectible amitié, loyal. La violence devient source de fraternité

-Cette exaltation du besoin d'aventure peut être détournée vers l'extérieur, vers l'aventure coloniale au début XXe ou les conflits justes (2eme guerre mondiale , maintenant le substitut serait l'humanitaire)

-Mais l'époque contemporaine assiste à un **retour du refoulé** car il manque une œuvre imaginaire qui parle aux jeunes peu cultivé pour une catharsis

Ils ne peuvent s'identifier, ils se remettent à défendre leur territoire ils ne supportent plus les frustrations de la civilité

Ce texte pose beaucoup de questions

1) définition de la violence la violence des jeunes est-elle de même nature que la violence de la guerre : pb de différence de degré ou de différence de nature

---

[72] Le risque d'une confusion de l'imaginaire et du réel est déjà dénoncé par Tertullien (fin du IIème siècle) : le spectacle du théâtre où le souffrant est un acteur et le spectacle du cirque où le souffrant est un condamné sont souvent confondus en tant qu'ils sont dégradants sans que le caractère réel ou fictionnel de l'action contemplée ne semble très pertinent C'est un bien de punir les coupables . Il ne faut pas pour autant que les innocents se complaisent au supplice d'autrui.

[73] Cf catharsis dans la poetique d'Aristote qui s'exprime dans eleos pitié et phobos crainte, terreur

Question des seuils
2) gestion culturelle de l'adolescence, du corps du sexe où la violence devient culte de la virilité
Chez les anciens il y avait des rites, des actes symboliques ex rite de passage qui conjuraient la violence qui servaient de soupape de sécurité en permettant certaines expression du dionysiaque (ex exutoire des carnavals)
Cela n'existe plus.
Certes il y a des institutions qui prennent le relais ex l'ecole, les associations sportives ou autres. Mais l'individualisme de notre société fait que certains en sont écartés
Le besoin de sécurité interdit les actions à risque ex la mise en contact avec un milieu hostile devient impossible
3) le rôle de la raison désincarnée dans la culture
La raison est nettement séparée de l'émotion (rôle de Descartes) valorisation du spectateur désincarnée impartial permet de rejeter l'émotion du côté du désordre de la violence
-Une raison toute puissante peut être une violence extrême : un pouvoir augmente le prix du pain des loyers jusqu'à empêcher les pauvres de vivre est plus violent que celui qui vole sa miche de pain et ira en prison
- On aura tendance à voir la violence comme une pathologie soit les violents sont des anormaux à soigner
-Un retour du refoulé
On peut toujours s'interroger sur le rôle des medias catharsis ou incitation à la violence
Comment notre culture qui se veut rationnelle peut-elle gérer les revendications sexuelles, d'une certaine agressivité du corps comme recherche d'une nouvelle fraternité
Son rapport au dionysiaque n'est-il que le besoin d'adrénaline dont la satisfaction demande des moyens
Et comment alors éviter le mépris des faibles
Bilan :Si on se situe à ce niveau gérer l'imaginaire de la paix = galérer dans un cadre insatisfaisant. Pb de la matrice culturelle

Prolongés récemment par de nombreux films ou séries télévisées sur le même thème, les romans de cape et d'épée du XIXe siècle ont eu un rôle extrêmement apaisant en ce domaine. Ils ont lentement contribué à vacciner les jeunes lecteurs contre la tentation de la violence réelle en 1eur offrant des défoulements oniriques. Car les exploits de d'Artagnan, Lagardère ou Pardaillan sont strictement hors de portée du commun des mortels, faute de science de l'escrime et plus encore d'épée. Son substitut de bois ou de plastique ne risque guère de produire des blessures graves, tout en rassurant le garçon qui l'exhibe sur sa virilité et en lui permettant de réclamer sa place dans le monde. Le génie des auteurs a été de fondre des traditions violentes diverses pour les faire participer toutes ensemble à l'apaisement des passions juvéniles. Les héros de papier ou de cinéma sont toujours cadets, de pauvres et simples gentilshommes de province qui transforment avec panache et générosité le froid art de tuer des duellistes en mission de défense de la veuve, de l'orphelin et du persécuté. Ils n'oublient pas le bien collectif, en maniant des poncifs sans cesse répétés qui devraient rendre le maître de l'État sensible aux épouvantables manigances de ses mauvais ministres. Ainsi se trouve réaffirmée la vieille coutume : qui fondait la royauté, dont les révoltés paysans se faisaient l'écho jusqu'au dernier supplice : Vive le roi sans la gabelle ! Le chef est bon ! Tout ce qui va mal ne peut être que de la faute de ceux qui l'entourent.
La République a fait le meilleur usage, jusqu'à présent de ce précieux héritage. De plus, Cyrano ou les Trois Mousquetaires incarnent obscurément les droits juvéniles imprescriptibles à l'excès, à la joie, à des combats entre pairs nécessaires pour resserrer les

liens du groupe. Il faut bien que jeunesse se passe ! À l'exemple du prince qui gracie, les adultes sont appelés à l'indulgence pour ceux qui attendent impatiemment leur tour de partager le gâteau social, même s'ils se laissent aller à quelque violence par défoulement, ennui ou agressivité. Dans notre imaginaire profond, d'Artagnan et ses amis composent précisément l'archétype de la bande adolescente batailleuse, aux membres capables de tuer mais tellement sympathiques. À l'origine, c'est d'ailleurs un défi qui conduit d'Artagnan et Athos à un duel dont Porthos et Aramis sont les seconds. Deux contre deux, comme dans la rencontre qui valut la peine capitale à Bouteville[74], mais aussi comme les jeunes paysans qui s'affrontent un jour de fête sous l'œil de tous, ils finissent par tomber dans les bras les uns des autres. L'âge mûr venu, vingt ans après, l'indéfectible amitié est toujours au rendez-vous, métaphore de ce que doit être un conflit entre jeunes : ludique, brutal mais loyal, producteur de lien et de bien commun. Le souverain ne pensait pas différemment lorsqu'il graciait de très nombreux garçons célibataires devenus des assassins du dimanche, pour leur permettre de reprendre sans difficulté leur place dans la communauté.

Au fond, les histoires romancées de cape et d'épée produites au XIXe siècle mélangent les héritages roturiers et aristocratiques pour enseigner comment on devient un jeune mâle à la française. Au moment précis où la nation se lance dans la grande aventure coloniale, elles associent les anciens rituels de virilité nécessaires à chacun pour marquer sa place aux mécanismes plus spécifiques qui ont transformé les nobles du XVIIe siècle en machines de guerre et de conquête. Plus tard, lors de la décolonisation, ces héros de plume peinent à offrir aux générations du doute un idéal qui passe lentement de mode. La paix qui règne depuis 1945 et la construction en cours de l'Europe dévalorisent le symbole de l'épée conquérante au profit de l'expansion sereine des idées universelles généreuses. Les films sur ce thème perdent de l'intérêt ou sont produits dans un esprit très différent à Hollywood. Si bien que semble se clore sous nos yeux un chapitre impérial ouvert dans le feu et le sang au début du XVIe siècle, lorsque l'agressivité commença à être détournée du cœur des communautés de base et des royaumes de jeunesse pour se trouver réorientée vers les ennemis extérieurs. P284

La question de la sublimation des pulsions juvéniles de combativité se pose aujourd'hui surtout chez les faiblement scolarisés

L'absence de grande menace de destruction sert de toile de fond à un retour du refoulé dans les secteurs les plus défavorisés des sociétés du Vieux Continent. La loi de la vengeance et le culte de la virilité n'avaient pas complétement disparu. Ils retrouvent un terrain d'expérience plus large à mesure que s'intensifie une agressivité de plus en plus tournée vers l'intérieur de la collectivité, faute de pouvoir se développer contre un danger extérieur pressant. Le mécanisme fait perdre au sport une partie de l'efficacité cathartique qui le caractérisait depuis le XIXe siècle. La montée sauvage d'affrontements de supporters en furie exprime une féroce exaltation de leur masculinité ainsi que la recherche d'une revanche sur les autorités et les codes qui les obligent à l'arborer ordinairement avec une politesse retenue p470

Robert Muchembled, *une histoire de la violence* p 284

B)la production du lien social

« Partout on le constate, au cours de notre histoire ensanglantée : là où les humains ne supportent plus la parole renaît le massacre[75]» Le respect de la loi symbolique établit le soubassement de l'échange. Un médiateur peut s'avérer nécessaire pour rétablir une

[74] François de Montmorency-Bouteville, né en 1600 et décapité à Paris le 22 juin 1627, est un aristocrate français du XVIIe

[75] Legendre, La fabrique de l'homme occidental

communication bloquée. La confrontation démocratique suppose que chacun défende ses convictions raisonnables d'où le besoin d'une éducation citoyenne aux conflits symboliques

1) La contrainte humanisante du langage :

La prescription de l'échange selon Pradines. La mise en scène des mots crée du lien social
Le langage configure l'émotion dans les significations apportées par la société
Utiliser le langage c'est se soumettre au sens qui est un bien social qui circule entre les individus. Celui-ci impose sa contrainte d'entrer dans l'imaginaire symbolique de la communauté. = recréer en moi-même la société
Un enfant s'est blessé, il crie, alors les adultes lui parlent et lui apprennent des exclamations et, plus tard des phrases. Ils apprennent à l'enfant une nouvelle manière de se comporter dans la douleur.
Ainsi vous dites que le mot « douleur » signifie réellement crier ? « Au contraire l'expression verbale parle de la douleur remplace le cri et le décrit pas
Wittgenstein investigations philosophiques p211
L'expression verbale est une reprise sociale du cri, un substitut d'une émotion corporelle primitive.cf *dès que l'homme parle, il se fait humain, se sent obligé de le devenir*
Pour Pradines on se crée avec les yeux d'autrui, on se place dans l'ouverture de l'imaginaire d'autrui ; on doit se rendre communicable le langage nous pousse vers l'objectivité : La fonction désignative des énoncés va du côté du témoin impartial[76],

C'est aussi la position de Arendt[77] *Nous humanisons ce qui se passe dans le monde et en nous en en parlant, et, dans ce parler, nous apprenons à être humains* Entrer dans la sphère d'appartenance commune , s'insérer dans un monde en commun. Ceux qui ont été traumatisés par ce qu'ils ont vécu ne savent pas si c'est du délire tant qu'il ne l'on pas partagé. Le drame du fou c'est de ne pouvoir partager son monde d'où son angoisse s'l n'est pas totalement fou quand les autres ne le suivent pas.
Par ailleurs l'échange suppose une certaine égalité cf la parole du surveillant dans un camp de concentration **est en soi un affreux contre-sens**, quel que soit son contenu ; c'est donc qu'elle condamne la fonction même du locuteur. Le surveillant n'a pas d'interlocuteur puisqu'il s'adresse à un déchet. Pas de réciprocité
Horkheimer[78] est un philosophe de l'école de Frankfort qui inspirera à Habermas son *éthique de la discussion* = vertu du La discussion suppose que l'on accepte les normes de l'échange et que l'on aille vers l'établissement d'une norme commune.

---

[76] Le témoin impartial chez Adam Smith est le grand arbitre de nos conduites cfAdam SMITH (1759-1790), *Théorie des sentiments moraux*, Partie 3, chapitre 1, pp. 171-175 *Quel que soit le jugement que nous pouvons former, il doit toujours faire secrètement référence au jugement des autres, à ce qu'il serait sous certaines conditions, ou à ce que nous imaginons qu'il devrait être. Nous nous efforçons d'examiner notre conduite comme nous imaginons que tout spectateur impartial et juste le ferait. Et si, nous plaçant dans sa situation, nous entrons entièrement dans toutes les passions et tous les motifs qui ont influencé notre conduite, nous l'approuvons par sympathie avec l'approbation de ce supposé juge équitable. S'il en est autrement, nous entrons dans sa désapprobation et nous condamnons cette conduire.*

[77] ***Quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelque profondément qu'elles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde et en nous en en parlant, et, dans ce parler, nous apprenons à être humains*. Hannah Arendt, *Vies politiques*, Gallimard, Paris, 1974, pp. 34-35**

[78] ***Adresser la parole à quelqu'un signifie au fond le reconnaître comme un membre possible de la communauté à venir d'hommes libres. La parole crée un rapport commun à la vérité, dont l'affirmation la plus fondamentale de l'existence d'autrui à qui l'on adresse la parole, et même en fait de toutes les existences d'après leurs possibilités.***

Dialogue =Faire entrer des partenaires dans un terrain commun ce qui est différent du monologue du maître : la vraie discussion est celle qui ne connaît que les seuls arguments du discours, et non **les faux arguments** tels l'intimidation, la menace ou la contrainte.
L'échange est créateur de ma pensée par les objections que me fait l'interlocuteur
- **Cas du mensonge** suppose la dimension de vérité, la dimension monde en commun, puisqu'on joue avec elle Le mensonge suppose implicitement l'acceptation du sens de la vérité qui se définit dans le jeu des mots[79]
Le contraire de la vérité est l'absurde, le non-sens
b)Objection Présentation un peu idéaliste qui oublie trop l'enracinement émotionnel du langage . Selon une psychanalyste *Le recours à cette fonction désignative suppose comme allant de soi la position de l'autre comme témoin impartial, comme interlocuteur libéral à l'intérieur d'un système d'échange qui n'est pas remis en question :* [80]Présupposé qui dévitalise le pouvoir pragmatique du langage. Le langage ne fait pas que constater du sens, il agit =fonction pragmatique. Le langage commande, émeut.
Vouloir dire c'est comme si l'on va droit sur quelqu'un Wittgenstein *investigations philosophiques* p262
Quand on dit à quelqu'un je te hais, ce n'est pas une description d'un sentiment (surtout avec le ton) je le hais effectivement, c'est un coup porté à l'autre pas une simple constatation selon la symbolique sociale. Les mots peuvent tuer, augmenter la violence. *L'énoncé à valeur illocutoire a justement pour caractère distinctif de posséder une efficacité, une force pragmatique, qui constituent des phénomènes premiers, impossibles à dériver d'un contenu représentatif préalable* Ducrot dire et ne pas dire p 127 Hermann
Et que faire d'ailleurs des gens qui interprètent la volonté de dialogue comme un piège ou une faiblesse alors qu'ils ne veulent pas entrer dans l'imaginaire de l'échange
Leçon : le discours fait que l'on entre dans l'imaginaire de l'autre mais aussi le refuse en se situant à l'extérieur[81]
Le problème d'une resocialisation se pose

On ne sait pas assez - on ne nous a peut-être pas assez enseigné - de quel désintéressement, de quel esprit d'objectivité le langage est le prix. On croit communément que le langage a des vertus toutes passives ; on ne lui accorde que le mérite de décalquer, en des symboles appropriés, une expérience donnée ; on ne sait pas, on ne nous a pas dit, qu'il collabore à cette expérience et qu'il crée tout ce qu'il exprime. Or il le crée en nous faisant

---

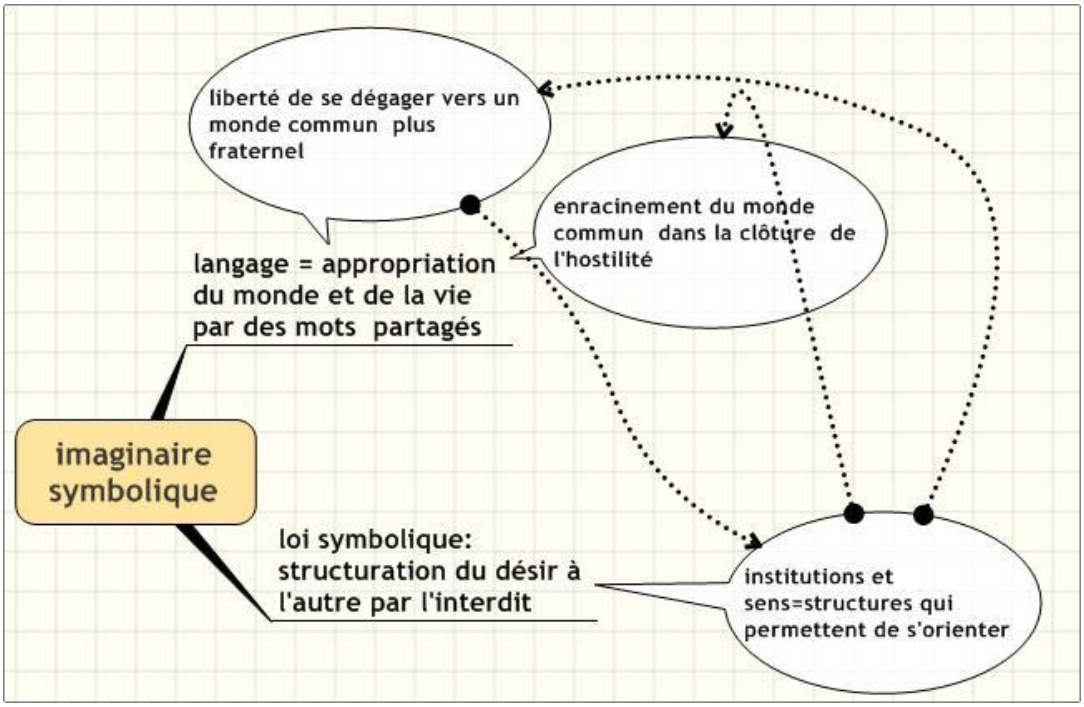
Tant que la parole nie les possibilités, elle se trouve en contradiction avec elle-même. La parole du surveillant dans un camp de concentration est en soi un affreux contre-sens, quel que soit son contenu ; c'est donc qu'elle condamne la fonction même du locuteur. **Horkheimer** lettre à Adorno cité par Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale p 455

[79] *La vérité semble liée à la phrase cf Spinoza« La première signification de Vrai et de Faux semble avoir son origine dans les récits ; et l'on a dit vrai un récit, quand le fait raconté était réellement arrivé ; faux, quand le fait raconté n'était arrivé nulle part. Plus tard, les philosophes ont employé le mot pour désigner l'accord d'une idée avec son objet; ainsi, l'on appelle idée vraie celle qui montre une chose comme elle est en elle-même; fausse, celle qui montre une chose autrement qu'elle n'est en réalité. Les idées ne sont pas autre chose en effet que des récits ou des histoires de la nature dans l'esprit. Et de là on en est venu à désigner de la même façon, par métaphore, des choses inertes; ainsi, quand nous disons de l'or vrai ou de l'or faux, comme si l'or qui nous est présenté racontait quelque chose sur lui-même, ce qui est ou n'est pas en lui. »Spinoza, Pensées métaphysiques (1663)*

[80] *la parole et l'inceste* Monique Schneider p 10

[81] Pour Wittgenstein des jeux de langages différents s'enracinent sur la nature *Commander, interroger, raconter bavarder appartiennent à notre « histoire naturelle » autant que marcher manger, boire jouer* p126

voir toutes choses, et même notre vie intérieure, avec les yeux d'autrui, et en installant en nous à l'égard de tout spectacle ce spectateur impartial et désintéressé dont a parlé Ad. Smith. Il est donc un très puissant agent de socialisation : il n'assure pas seulement notre communication avec d'autres ; il fait d'abord que nous soyons communicables. Né d'un besoin de communion sociale, il l'a régénéré en lui créant les moyens d'atteindre ses fins. Il n'est pas seulement un instrument de la société : il en est un facteur. Pour parler avec d'autres, je dois d'abord recréer en moi-même la société que nous avons à former en commun. Je leur emprunte leur vocabulaire et leur syntaxe, et j'y mets ma pensée et mon sentiment. Instrument de toutes les traditions, il est aussi l'agent de toutes les initiatives à portée sociale. Dès que l'homme parle, il se fait humain et il se sent obligé de le devenir. Mon langage peut bien tromper sur ma pensée, mais c'est du moins en la rendant commune, c'est-à-dire plausible. Il y a une probité enveloppée, même généralement parlant, dans son génie. Et il dément dans son expression la fausseté qui peut être enveloppée dans ses intentions. On ne peut mentir qu'en cachant son mensonge. Tout langage nous rend public et nous fait avec les autres une mentalité interchangeable. Et c'est pourquoi, comme le mensonge qu'il pourrait propager, il dément la haine même qu'il paraît déclarer. Si je te dis que je te hais, je te le dis pourtant, c'est-à-dire que je te prends en confidence : je te mets dans le secret de mon coeur, et je t'y place ainsi, par conséquent, toi-même de quelque manière. Je n'ai pas rompu toute communauté avec toi. La haine qui s'avoue ne peut être entière. Telle est donc la socialité inhérente au langage, et, comme toutes les socialités dont la raison est la source, celle-là est anoblissante et régénérante pour l'individu. Elle ne le socialise qu'en l'élevant au-dessus de sa médiocrité individuelle. Entendue en ce sens, la socialisation est toujours un facteur de moralité. Il y a une vertu liée, non pas à tout ce qu'une société constituée nous impose du dehors, mais à tout ce qui constitue une société entre des consciences jusqu'alors isolées. Et c'est parce que le langage participe à cette constitution d'une manière insigne qu'il occupe un rang si élevé, parmi tous les facteurs de la vie sociale
Pradines, *traité de psychologie générale* II *le génie humain* p 634 puf



2) l'inscription dans les esprits de la loi symbolique

a)la loi symbolique fondamentale fait obstacle à la déraison

Elle oblige à l'échange social en promouvant un désir compatible avec le désir de l'autre
Elle se définit comme la Loi mère de toutes les autres= la possibilité d'un ordre juridique nécessaire au vivre ensemble
Le symbolique est ce qui ordonne. Le terme d'ordonner c'est donner un ordre pour mettre de l'ordre

La loi symbolique interdit le parricide qui met en cause la déraison [82]

-La négation propre à la transgression **du parricide** = anéantir l'ordre traditionnel
C'est le rêve que poursuit le geste totalitaire
-Exigence d'inscrire cette loi dans les esprits par une punition exemplaire : Chez les romains créer une peur sans limite : c'est de la prévention par l'imaginaire du châtiment ; il s'agit de marquer l'esprit par la perspective d'un châtiment extrême
Ceux qui refusent l'ordre capable de rendre le monde habitable doivent être exclus de tout lieu habitable = justification d'une punition éclatante.
Le sens profond de la loi symbolique est d'établir la frontière de la distinction raison / déraison

L'état qui s'appuie sur cette distinction est une création de l'imaginaire = une création artificielle de pouvoirs et de lois qui vise à protéger les humains de la déraison. Mais l'État peut prendre la figure de la déraison incarnée. C'est-ce qui se passe dans l'état totalitaire qui détruit le tissu social hérité
Plus de respect de l'ordre des générations, plus de repère = un parricide généralisé[83]

Aujourd'hui comment valoriser cette frontière, cet interdit dans la mesure où l'on a une société sans obligation ni sanction. *La mentalité « mobile, changeante, hédoniste techniciste » dans La culture dominante « n'éprouve plus aucun sentiment de culpabilité personnelle, et pourtant elle est capable de condamner le péché collectif »* David Martin[84] D'où la tension particulière aujourd'hui entre la liberté de l'individu et l'intérêt collectif ? La punition n'est plus comprise par rapport à une responsabilité morale individuelle mais comme une sanction d'un mauvais conditionnement. Le péché collectif est de l'ordre de la mauvaise gestion
Dans la situation de déficit d'autorité de la loi : on a tendance à considérer l'individu déviant comme un malade à soigner et un délinquant à exclure.

---

[82] **La Loi Symbolique**
Elle est la Loi de l'Homme. Elle n'est pas la loi d'un tel ou d'un tel qui se permettrait de faire la loi, elle n'est pas la loi de la République car toutes ces lois écrites sont marquées par leur caractère variable et contingent – elles ne sont pas les mêmes en des lieux et des temps différents. Cette Loi symbolique est la même pour tout homme de tous temps et de toutes parts. Cette Loi de l'Homme est au-dessus de toutes les particularités des différentes lois. Elle est universelle et englobe toutes les autres. Cette Loi est dite symbolique car elle n'est écrite dans aucun code juridique, elle doit s'inscrire dans l'homme, c'est elle qui règle les rapports humains. On peut dire que la Loi est la garantie du désir : il s'agit, en effet, pour chacun d'arriver à un désir compatible avec le désir de l'autre et les exigences de la vie en société.
« N'attente jamais à la liberté d'autrui ou comporte toi avec autrui de façon à reconnaître et son altérité (sa différence) et sa similitude en respectant entre lui et toi la distance sans laquelle personne ne peut exister ». M. Natanson.

[83] Peut-être que les technologies comme le clonage vont dans le même sens absurde
[84] cité par Taylor l'Age séculier p 1050

On assiste à déplacement vers une pratique de gestionnaire qui soigne (registre thérapeutique) et qui exclue ceux qui sont réfractaires aux conditionnements registre thérapeutique.
Pas de dignité quand on est considéré comme une chose malade, on n'a pas la responsabilité de se convertir, de faire appel à son sens du devoir, à sa liberté. C'est la fonction politique de l'asile psychiatrique ou des camps de rééducation dans les pays communistes. Paradoxalement le refus de la punition peut conduire à un mépris de la liberté.
Cf les dystopies[85] comme 1984 ou le meilleur des mondes

Tuer soit père ou plus généralement son parent - n'est pas une violence ordinaire. La tradition l'appelle un « crime incroyable ». Car c'est prétendre, à travers cet homicide. Anéantir l'ordre du monde. C'est le prototype du geste totalitaire.
Le Droit romain punissait le parricide par l'exécution capitale. Au cours d'un cérémonial qui excluait de l'univers humain le meurtrier, il est écrit : « Qu'il périsse enfermé dans un sac cousu, en compagnie d'un chien, d'un coq, d'une vipère et d'un singe Constitution de l'empereur Constantin (IVe siècle), reprise dans le Code de l'empereur Justinien (V siècle), livre 9, titre 17 (« De ceux qui ont tué parents ou enfants ») : « Si quelqu'un a hâté la mort de son père ou de sa mère, et autres ascendants, ou de son fils ou de sa fille, et autres descendants, - qu'il ait accouché de son crime en secret on au grand jour -, qu'il soit puni de la peine du parricide. Qu'il ne reçoive la mort, ni par le glaive, ni par le feu, ni par quelque autre peine ordinaire ; mais cousu dons un sac de peau, enfermé avec un chien, un coq, une vipère et un singe, dans cet espace étroit pour bêtes sauvages, qu'il se mélange à l'intimité des serpents. Et selon la contrée, qu'il soit jeté à la mer ou dans le cours d'eau voisin, afin que, encore virant, il soit privé de tous les éléments, que durant sa survie le ciel lui soit enlevé, et que la terre lui soit refusée après sa mort. »
Face à la mort, au meurtre, au sacrifice humain, en Occident comme partout, le noyau dur des lois, c'est la question de la Raison et de la dé-Raison, à l'échelle des sociétés.
Les États modernes sont des fictions généalogiques ils sont construits comme des êtres qui seraient doués de Raison pour faire obstacle à la dé-Raison.
Par les montages du Droit, les États organisent que les humains cèdent la place à d'autres humains, pour que les fils - les fils de l'un et l'autre sexe - succèdent aux fils.
Au XXe siècle, des idoles d'État - Lénine. Hitler Staline, Mao-sont venues incarner l'idéologie parricide.
Le sacrifice humain de masse a pris statut de simple pratique gestionnaire.
Et dans la vie quotidienne de nos sociétés héritière, des tyrans, les despotismes privés ont pris le relais, dans des enfers familiaux.
P Legendre, la fabrique de l' homme occidental arte editionp20

[85] Une **dystopie**, également appelée **contre-utopie**, est un récit de fiction peignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur.

b) étapes de l'intégration de la Loi symbolique chez l'enfant. Apprentissage du sens de l'interdit chez les jeunes [86] Rouhier

Pour les auteurs la loi symbolique est universelle, engage la réciprocité, marque l'interdit de l'accomplissement de certains désirs, sort de la clôture du rêve de la toute-puissance, ouvre sur la configuration du respect et de la dignité nécessaires à la coexistence du bien vivre
Selon la logique de Kant concernant le respect la loi symbolique commande d'autolimiter l'amour propre, elle nous oblige à nous décentrer et à nous ouvrir à l'intersubjectivité. Pour Kant elle est l'expression d'une spontanéité de la raison morale pour les auteurs elle est l'expression de la sociabilité en nous
Les enfants qui n'ont pas le sens de la limitation de la toute-puissance négocient sur ce qu'on leur refuse et sur leur droit à ne pas être limité.

étapes de l'éducation à l'interdit

1 séparation d'avec la mère= renoncement au sentiment de toute-puissance cf texte Castoriadis

2- importance de l'interdit pour orienter son activité vers des jeux sociaux positifs

3-importance de l'interdit de l'inceste comme obligation de tisser des liens à l'extérieur de la famille

1er interdit : l'interdit de la toute puissance.

Dès les premiers jours de la vie, lorsque le bébé a acquis un sentiment de sécurité vis à vis de ses parents mais en particulier de sa mère, qu'il a compris qu'elle répondait à ses différents besoins (nourriture, propreté, affectivité, langage, motricité, etc…), il va s'appuyer sur ce sentiment et tenter de la posséder. C'est dans une relation chaleureuse que la mère va lui faire comprendre que, lui ayant donné tout ce dont il avait besoin, il doit maintenant accepter de rester seul (« Tu ne feras pas de moi ce que tu veux, et, moi non plus, je ne ferai pas ce que je veux de toi » . Ceci suppose pour l'enfant un double mouvement de renoncement et d'investissement du monde (jouer). La mère, elle, renonce à la possession impossible et va permettre à son enfant de se constituer comme personne. Elle lui fait comprendre que sa vie est ordonnée vers d'autres personnes mais aussi vers d'autres activités et qu'il n'obtiendra pas tout d'elle. En limitant la relation, elle fait acte de séparation entre elle et lui et permet en même temps qu'il puisse lui aussi se tourner vers d'autres personnes. L'enfant apprend à renoncer à l'attachement exclusif. Le père a une place fondamentale car il soutient cette phase de séparation primordiale et nécessaire.

2ème interdit : l'interdit de meurtre et de vandalisme (il faut entendre : interdit de faire du mal à l'autre, interdit de violence sur l'autre).

C'est sur cet interdit que doit s'appuyer tout atteinte au corps de l'autre ou toute détérioration à ce qui appartient à l'autre ou à la société. L'enfant ayant acquis une certaine autonomie motrice va à la fois à la découverte de l'autre et à la découverte du monde. Quand il se permet dans un jardin public de taper la tête d'un autre enfant avec une pelle, l'adulte présent va lui signifier l'interdit et lui expliquer une autre façon de jouer avec l'autre ; de même lorsqu'il va découvrir les crayons et en profiter pour écrire sur le mur ou déchirer les livres de son frère car il aime cette activité, il lui sera signifié l'Interdit et en même temps il lui sera proposé des jeux conciliant ses goûts. Nous voyons également ce double mouvement de renoncement et d'investissement.

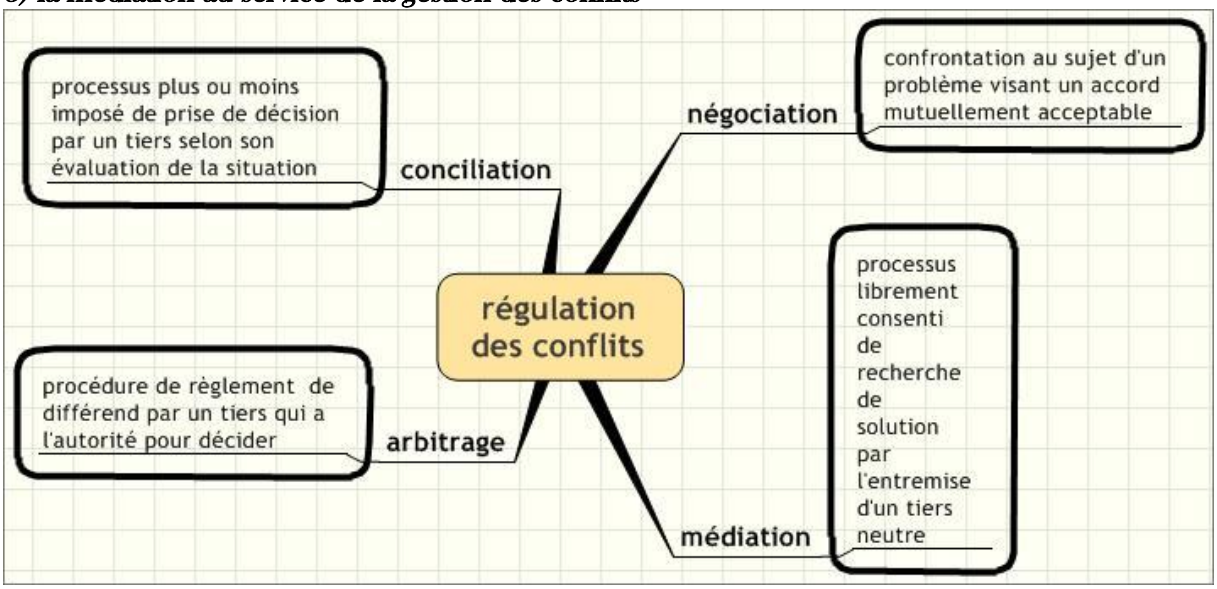
3ème interdit : interdit de l'inceste.

Quand l'enfant découvre la relation amoureuse de ses parents, il va s'imaginer qu'il peut lui aussi prendre une place dans cette relation et devenir partenaire de sa mère ou de son père

[86] Pour les auteurs la loi symbolique est universelle, engage la réciprocité, marque l'interdit de l'accomplissement de certains désirs, sort de la clôture de la toute-puissance, ouvre sur la configuration du respect et de la dignité nécessaires à la coexistence du bien vivre

selon qu'il est un garçon ou une fille. Il lui est là aussi signifié l'interdit : « Ce n'est pas, parce que tu es petit que cela t'est interdit, c'est parce que toute relation amoureuse est interdite entre parents et enfants, entre frères et sœurs ». Renoncement là encore à un certain type de relation mais ouverture à la société des enfants et à l'apprentissage de la socialisation. Cet interdit va régler les lois sociales car elle engendre les lois d'alliance.
Brigitte Serrano-Vulliod, Catherine Rouhier, L'imaginaire au service de l'éducation à la paix Grenoble, France, février 2006

3) la médiation au service de la gestion des conflits



Le médiateur a d'abord la signification **d'être un intermédiaire**. Le christianisme en fait une personne Jésus est l'intermédiaire de la grâce et de la révélation.
Aujourd'hui c'est surtout une dimension essentielle de la communication
1-La médiation apporte de l'huile dans les rouages grippés : La médiation est devenue au XX° siècle une pratique ou une discipline qui vise à définir l'intervention d'un tiers neutre pour faciliter la circulation d'information, clarifier ou rétablir des relations. Elle s'appuie sur une qualité relationnelle et de communication.

Michèle Guillaume-Hofnung qui parle d'« un mode de construction et de gestion de la vie sociale, grâce à l'entremise d'un tiers neutre, indépendant, sans autre pouvoir que l'autorité que lui reconnaissent les medieurs ». gf note 3
2- rôle plus impliqué du **conciliateur**. C'est ainsi que Jean-Loup Vivier souligne que « *la différence entre la médiation et la conciliation est aisée à définir en théorie : <u>le conciliateur élabore une décision</u> et recueille l'assentiment des plaideurs ; le médiateur aide les parties à élaborer <u>elles-mêmes</u> un accord* », Vivier [87]
3--Lionel Bellenger définit la **négociation** comme « *une <u>confrontation de protagonistes</u> étroitement ou fortement interdépendants, liés par un certain rapport de force, présentant un minimum de volonté d'aboutir à un arrangement en vue de réduire un écart, une divergence, afin de construire une solution acceptable au regard de leur objectif et de la marge de manœuvre qu'ils s'étaient donnée* Bellenger L[88]

[87] J.-L., 1996, « La réforme de la conciliation et l'introduction de la médiation dans la procédure civile », *Les petites affiches*, 25/11.p12
[88] ., 2003, *La négociation*,(Puf), coll.« Que sais-je ? *p25*

Ainsi la négociation[89] renvoie au parti pris. La négociation peut se révéler **conflictuelle** ou **coopérative**[90] = *affrontements* des parties pour obtenir un maximum d'intérêt ou *consensus* car recoupement d'intérêts communs
Par contre la médiation renvoie à **un spectateur impartial** qui aide l'émotion à se mettre en scène pour se décharger alors que la procédure de négociation n'implique pas l'intervention d'un tiers.
4-Si l'**arbitre**[91] tranche et impose une décision le médiateur en amont pousse les parties à s'arranger .Le rôle du médiateur peut être d'introduire et de préparer la négociation de la décision sans l'imposer [92] .

Au sujet **des types de médiations** , on peut retenir les distinctions de Jean-François Six : la « médiation créatrice » qui a pour but de susciter entre les personnes ou des groupes des liens nouveaux ; la « médiation rénovatrice » qui réactive les liens distendus ; la « médiation préventive » pour éviter l'éclatement d'un conflit ; la « médiation curative » pour aider les parties en conflit à trouver une solution

a) définition : médiation[93] , négociation, arbitrageFathi ben Mra

. En fait, la négociation recouvre deux dimensions fondamentales (Wolton et McKersie, 1965) plus ou moins présentes dans les interactions. Ces dimensions peuvent être situées sur un continuum allant de la confrontation (négociation dite « distributive ») au dialogue (négociation dite « intégrative »). La première est plutôt conflictuelle car les parties recherchent la maximisation de leurs intérêts, du fait notamment que tout gain de l'une correspond à une perte de l'autre. La seconde est plutôt coopérative dans la mesure où les intérêts des parties sont communs et le projet vise le consensus des interactants. Contrairement à la médiation, dont l'objectif premier est la prise en compte des intérêts subjectifs et des relations interpersonnelles, la négociation porte plus spécifiquement sur des éléments objectifs puisque la dimension subjective et émotionnelle, même si elle demeure importante, se révèle être plus secondaire. Autre différence, le médiateur ne défend jamais une position (Milburn, 2006) et ne cherche aucunement l'acceptabilité « forcée » des solutions ou le « passage en force » d'un accord. Aussi, à l'inverse de la médiation, la négociation n'implique pas forcément la présence d'un tiers puisque les parties peuvent négocier par le biais de leurs représentants respectifs ou directement. […]. Contrairement à la médiation, la négociation n'exige pas forcément une position de neutralité et d'impartialité car le négociateur peut être partie prenante de l'objet du conflit. En revanche, le médiateur

---

[89] Cette procédure se fonde sur la recherche d'une transaction sans l'intervention d'un tiers (humain) dans le processus

[90] l'usage du terme de concertation à des discussions où l'orientation coopérative prédomine, où l'intention partagée est de construire ensemble

[91] une tierce partie est en mesure d'imposer une issue aux protagonistes, issue que ces derniers devront respecter

[92] la tierce partie, le médiateur, ne peut qu'assister les protagonistes vers une issue mutuellement avantageuse sans être en mesure de l'imposer

[93] : « *un processus de communication éthique reposant sur la responsabilité et l'autonomie des participants, dans lequel un tiers -impartial, indépendant, sans pouvoir de trancher ou de proposer (sans pouvoir décisionnel ou consultatif) avec la seule autorité que lui reconnaissent les médieurs -, favorise par des entretiens confidentiels l'établissement, le rétablissement du lien social, la prévention ou le règlement de la situation en cause.* » (Michèle Guillaume-HOfnung, *La médiation,* PUF, 2005).

peut utiliser des techniques de négociation qui ne dérogent pas à sa position d'impartialité et de neutralité. […]
L'arbitrage peut se définir comme « l'institution par laquelle un tiers règle le différend qui oppose deux ou plusieurs parties en exerçant la mission juridictionnelle qui lui a été confiée par celles-ci » (Jarrasson, 1987, p. 372). Même si l'arbitre est un tiers indépendant, son rôle est de trancher un litige et d'imposer sa décision alors que le médiateur doit permettre aux médiés d'être libres du contenu de leur accord. Le positionnement de l'arbitre est donc fondamentalement différent de celui du médiateur car les décisions n'émanent pas des parties elles-mêmes mais de ce tiers. Alors que la « convention d'arbitrage » délimite la mission de l'arbitre, sa décision appelée « sentence arbitrale » revêt un caractère juridictionnel au même titre qu'un jugement. Les arbitres se fondent sur les règles de droit, mais ils peuvent aussi statuer en « amiables compositeurs », c'est-à-dire en s'appuyant sur des règles d'équité ou d'usage. L'arbitrage est en quelque sorte une justice privée qui peut être proposée au moment d'un conflit ou être décidée en amont dans le cadre d'accords sur le règlement des conflits .
Fathi ben Mrad *définir la médiation parmi les modes alternatifs de régulation des conflits*

b)Imaginaire commun Fournout , Cohen-Emerique

adaptation des protagonistes selon un imaginaire commun La médiation vise à changer l'imaginaire figé pour en former favorable à une adaptation réciproque cf « bouger , s'adapter, se modifier, s'acclimater à l'autre
La médiation permet de sortir du cadre qui bloque pour trouver une solution
1)Fournot propose des étapes
Le meta communicationnel =prise en charge du processus
Projection dans l'avenir : ce qui est visé
Examen de la situation : données objectives subjectives : peur
Examen des étapes de la communication= se situer dans le processus ex maintenant nous en sommes au début, ou bien il s'agit de finaliser , de décider
C'est une sorte de contrat qui contraint=la promesse croisée comme engagement créer l'attente de réalisation en tenant compte de la vulnérabilité de la parole engagée

Par l'imagination les négociations avancent - qu'elles réussissent ou ratent.
Les histoires - réelles ou fictives - que se raconte le négociateur structurent la discussion et expliquent son résultat. L'imagination est la puissance qui, de part en part, à chaque moment du dialogue, active cette condition essentielle de toute négociation : la possibilité pour les positions et prétentions de départ de bouger, s'adapter, se modifier, s'acclimater à l'autre. Que ce soit pour concéder ou prendre un angle inattendu, ou pour se bloquer, les protagonistes de la négociation en appellent à leur imagination. Ils manipulent du nouveau avec du donné, que leur subjectivité engendre dans le cours de la discussion, et qui influe sur ce cours. Le crédit donné à l'imagination se joue des limites techniques. Dans cette mesure la négociation peut-elle être qualifiée de permanente. […]
Les protagonistes de la négociation commencent par construire leur relation sur le plan méta communicationnel, complémentaire des données avec lesquelles ils sont entrés pour négocier (leurs buts et peurs, le contexte des événements...) Ils sont déjà en train de faire émerger du nouveau avec du donné. Ils se projettent dans l'avenir de leur discussion. Le décentrement sur la situation de communication qui reste à honorer (nous n'en sommes qu'à l'entame de la discussion) exige d'eux un effort d'imagination. Ils se font une promesse croisée, sans autre assurance que cette négociation sur la négociation qui repose elle-même sur des mots échangés. Or, le propre de la promesse est d'être entièrement encore à effectuer, à tenir ou ne

pas tenir. Elle est un pur acte de parole, encore une fiction au sens de ce qui pourrait exister, mais n'existe pas encore : une non présence[94]. Olivier Fournout [95]

2) la médiation interculturelle : cas des migrants

- Dans le cas du passage culturel propre à l'émigration faire prendre conscience de la nouvelle situation sans entraîner une rupture identitaire donc aider à faire un cheminement personnel = un changement d'esprit qui ne soit pas un reniement de ses origines
-Cas de la famille émigrée dans les relations avec l'école
Ouvrir la possibilité des démarches nouvelles en établissant une forme d'égalité dans les capacités
Cf la note chaque protagoniste doit être traité comme un égal Il s'agit de sortir de l'état d'infériorisation pour devenir des partenaires quasi égaux
Développer les capacités au moins le niveau de l'espérance ;La capacité devient
Cf Ricoeur « le référent ultime du respect moral et de la reconnaissance de l'homme comme sujet de droit

*Une partie importante de l'action des médiatrices est de faire faire un cheminement mental, une sorte de réactualisation du parcours migratoire, en amenant les personnes à la prise de conscience de ce qui a profondément changé dans leur environnement, dans leur mode de vie, comme dans leur univers mental. Beaucoup de migrants n'ont pas d'emblée cette conscience qui est tout à fait nécessaire pour une acculturation harmonieuse, au sens d'une restructuration d'une identité qui combine à la fois le maintien des racines et l'acquisition de nouvelles valeurs, processus qui permet de trouver une place dans la nouvelle société, sans ruptures identitaires [..]**Créer un « état d'espérance »***
Dans toute médiation, quel que soit son champ, un processus de construction de liens de confiance avec les protagonistes doit s'instaurer pour pouvoir faire évoluer les parties en présence vers des points de vue permettant des démarches nouvelles. Pour cela, les protagonistes doivent être de statut égal. Or, dans les cas de la médiation sociale et culturelle, les migrants ne sont jamais sur un pied d'égalité avec les acteurs institutionnels. Dans notre société, diplômes et niveau socio-économique assurent une place dans la hiérarchie sociale à laquelle accèdent rarement les migrants de la première génération. Entre des enseignants et des parents illettrés, par exemple, il y a égalité de droit mais non de statut ni d'autorité. Alors quoi faire pour quand même permettre la négociation […]
. Ainsi, bien que les parents n'aient pas le niveau d'éducation des enseignants, une médiatrice intervenant en milieu scolaire leur donne l'espoir d'être en capacité de s'adresser à ces enseignants et d'être entendus d'eux. Elle instaure une égalité[96] *en devenir, elle en pose les*

[94] L'acte d'imagination, inscrit dans la matérialité d'une parole, implique les acteurs s'impliquant eux-mêmes par cet acte, à la hauteur de leur engagement, en attente de vérification : c'est pourquoi le terme de « contrat de communication » qui fige dans l'idée d'un « contrat » le résultat de la négociation sur la négociation - peut être avantageusement amendé par la notion d'« implication de communication

[95] l'imagination en négociation in: communication et langages. n°142, 4ème trimestre 2004. pp. 53-70.

[96] Le processus de médiation présuppose que les parties disposent de ressources cognitives, de capacités d'argumentation et de critique mutuelle. Chaque protagoniste est traité comme un égal, appelé à participer à la résolution du problème ou du conflit en cause. La notion de capacité est centrale et constitue le « référent ultime du respect moral et de la reconnaissance de l'homme comme sujet de droit. » (Ricoeur, 1995). Intervenir en tiers aujourd'hui Elisabeth Vockrick

bases. « Je leur dis : oui tu peux, en tant que mère, si, tu peux […] ce que tu dis là ici, tu peux le dire devant les parents ou devant les profs. Ils vont t'écouter. » […]On peut dire que les médiatrices, par leur capacité à faire se rencontrer des univers différents, de statuts très inégaux, et par leur aptitude à moduler leur approche, instaurent avec les gens qu'elles accompagnent la possibilité de sortir d'un état d'infériorisation et de devenir des partenaires quasi égaux dans la prise en compte de leurs problèmes. On peut dire qu'elles ont une action émancipatrice. **Margalit Cohen-Emerique et Sonia Fayman,** *médiateurs interculturels, passerelles d'identités*

3)Une question

Peut-on généraliser dans les processus entre les pays ?

Comment ?

C) la résolution pacifique des conflits politiques

1) L'imaginaire favorable au compromis : le pont du compromis, (Ricoeur) nécessaire au vivre ensemble des sociétés plurielles, s'édifie sur l'imaginaire de l'altérité.

La société n'est pas une grande famille vivant selon un seul régime de valeurs mais une pluralité de cités ordonnées à des traditions différentes.(***Polythéisme des valeurs*** **selon M Weber). Penser le contraire c'est entrer dans un régime de croisade au nom de l'homogénéité (notre tentation mondialiste serait l'homogénéité selon le principe hédoniste de la consommation)**

Il faut des compromis pour faire vivre ensemble des gens différents = un art de composer avec les autres. Le compromis est nécessaire pour un monde pluraliste.

Dans le compromis on se met d'accord pour composer, c'est-à-dire pour suspendre le différend, sans qu'il ait été réglé par le recours à une épreuve dans un seul monde p337

Boltanski et Thevenot, *de la justification p337*

Ce n'est pas une volonté d'assimilation selon une seule dimension de valeur mais d'intégration.

Le compromis, loin d'être une idée faible, est une idée au contraire extrêmement forte. Il y a méfiance à l'égard du compromis, parce qu'on le confond trop souvent avec la compromission

La compromission est une entente qui renonce à ses valeurs[97]

La compromission est un mélange vicieux des plans et des principes de références. II n'y a pas de confusion dans le compromis comme dans la compromission. Dans le compromis, chacun reste à sa place, personne n'est dépouillé de son ordre de justification. Ricoeur

Le musulman, le juif, le catholique, le bouddhiste, le scientiste renvoient à des itinéraires différents et disparates qui peuvent coexister sans se renier.

L'Obstacle à cette coexistence est l'intransigeance et le fanatisme

Ex danger du sectarisme religieux qui au nom de la pureté de la religion refuse tout compromis Alain *le fanatisme ce redoutable amour de la vérité*

Ceux qui se considèrent comme des purs, des élus de Dieu n'ont pas besoin de tenir compte de la majorité. Au fond Noé dans la Bible n'a eu besoin pour sauver le monde que d'une femme et d'un couple de chaque espèce

[97] *Si les hommes sont à la recherche d'une entente à n'importe quel prix, ils renoncent à se demander ce qui est juste ; et s'ils renoncent à une telle question ils renoncent à être hommes*
Myriam Revault d'Allonnes,

Ricoeur insiste sur la carence d'imagination par rapport aux autres références, aux autres rôles dans le refus du compromis;
-Se mettre à la place de tout autre = maxime de la pensée élargie chez Kant
-Se mettre à la place (des amis de ses ennemis, par exemple) en sachant qu'on ne peut jamais y être vraiment.
Rôle de la culture qui relativise :ex de l'histoire qui donne une dimension de recul, des œuvres d'art (roman théâtre cinéma documentaire) pour faire entrer dans une autre monde et les rencontres débats pour élargir la sensibilité

*« **Paul Ricœur** : Le problème que vous soulevez est celui de la paix civique. Comment empêcher que les différends, les litiges, les conflits ne dégénèrent en violence ? En ce sens, le compromis est une barrière entre l'accord et la violence. C'est en absence d'accord que nous faisons des compromis pour le bien de la paix civique. Nous pourrions même dire que le compromis est notre seule réplique à la violence dans l'absence d'un ordre reconnu par tous, et en sorte unique dans ses références. Comme nous n'avons que des références fragmentaires. C'est entre ces références-ci que nous sommes obligés de faire des compromis.[98] […]*
ANV : Mais ne faut-il pas toujours chez les parties adverses le désir et la volonté de parvenir à un compromis, pour qu'il advienne le terme d'un Conflit ?
***Paul Ricœur** : L'intransigeance rend malheureusement impossible toute recherche de compromis. L'intransigeance est incompatible avec la recherche de nouveaux systèmes de références. Le compromis exige la négociation.*
ANV : II semblerait qu'au cours de l'histoire, les sociétés n'ont pas su donner beaucoup de place au compromis pour résoudre les problèmes de violence, ne voyant le plus souvent que l'ordre policier et l'ordre militaire pour tenter de susciter la paix
***Paul Ricœur** : La première carence est partout la carence de l'imagination. Nous avons toujours du mal à admettre que d'autres personnes puissent vivre avec d'autres références que les nôtres ou que nous puissions avoir un autre rôle que celui que nous tenons. » Alternatives non violentes n° 80 octobre 1991 propos de P. Ricœur recueillis par J.- Marie Muller, François Vaillant.*

2) L'éducation citoyenne aux conflits symboliques

L'éducation citoyenne aux conflits symboliques[99]

La démocratie est la régulation de la gouvernance en commun. Elle fonctionne avec un stock d'imaginaires divergeant hérités du passé. Pour établir aujourd'hui la communauté des choix raisonnables ne faut-il pas que chacun développe et avance ses propres arguments ?
. L'affrontement démocratique est une confrontation qui cherche à produire des raisons pour établir le bien public. Cela se passe par le truchement de partis qui représentent des intérêts des diverses classes au niveau du dialogue et des conflits symboliques

[98] *Comme toute personne appartient à plusieurs ordres de grandeur, c'est en les prenant tous en compte qu'un compromis peut être trouvé. Nous sommes tous mesurés à des aulnes différentes nous sommes des citoyens, des consommateurs des travailleurs, des amateurs d'art... Le compromis est ce qui empêche la société de tomber en morceaux. Le conflit majeur résulte, selon moi, de ce que tout actuellement appartient à l'ordre marchand. Est-ce que tout peut être acheté ? II y a des biens qui ne sont pas des marchandises comme la santé, l'éducation, la citoyenneté... Le compromis s'inscrit entre les exigences rivales venant de ces ordres différents.* Ricœur

[99] ***Cf note Arendt l'imagination est la faculté politique par excellence : la politique commence à partir du moment où je suis capable de me mettre à la place des autres, mon voisin l'étranger l'adversaire comprendre, c'est élargir son imaginaire….La capacité de changer son angle de vision, nous la recevons de l'imaginaire*** Revue de théologie et de philosophie, « Paul Ricoeur,perspectives romandes », Vol. 138,

La confrontation des points de vue en démocratie[100] Ansart

Imaginaire permet de se mettre à la place de l'autre de s'ouvrir sur son point de vue Le dialogue[101] démocratique se réalise dans des imaginaires divergents issus des affrontements du passé = une multiplicité d'analyse soit une multiplicité de rêves ex des divisions permanentes dans la France gauche droite avec des couches des strates qui ne se recouvrent pas mais qui peuvent s'étayer

-Dans les débats politiques il y a un fond hérité cf la France de droite et de gauche autrefois coupure entre protestant et catholique, puis imaginaire des libertins opposé à celui des religieux , révolutionnaire , aristocrate, communards et versaillais la droite pétainiste, la gauche résistante etc.

Un phénomène de sédimentation de plusieurs couches =forces de division et de rassemblement

1- L'imaginaire politique englobe des imaginaires sociaux ex la consommation, le loisir, le sport À cela s'ajoute la présence des imaginaires religieux

2-une multiplicité de points de vue représentes par des partis politiques et des associations Intéressant de voir le jeu des chaises musicales : le FN prend en charge les ouvriers autrefois représentés par le parti communiste= permutation des représentants labiles

3- quand il y a affrontement : il s'agit d'invalider discours de l'adversaire en montrant qu'il est incohérent, utopique, dangereux. Cela entraîne le scepticisme

Question : le bon fonctionnement de la démocratie suppose-t-il l'unanimité ?

L'éducation citoyenne aux conflits symboliques[102][103]

a) La concurrence des imaginaires politiques

Le régime démocratique, en se fondant sur les dialogues et la diversité des opinions, ouvre aux imaginaires politiques une carrière indéfinie. La vivacité des débats, la nécessité de capter les électorats, l'inventivité individuelle se conjuguent pour provoquer une multiplication des analyses, des affirmations et des rêves utopiques, fournissant à l'imaginaire politique une scène en constant renouvellement. Toutefois, on peut distinguer, en deçà de ces changements, des continuités non perçues. Ainsi, un principe organisateur, telle la division entre droite et gauche, issue de l'occupation de l'espace lors des assemblées par les députés

---

[100] *Selon Arendt l'imagination est la faculté politique par excellence : la politique commence à partir du moment où je suis capable de me mettre à la place des autres, mon voisin l'étranger l'adversaire comprendre, c'est élargir son imaginaire….La capacité de changer son angle de vision, nous la recevons de l'imaginaire* Revue de théologie et de philosophie, « Paul Ricoeur,perspectives romandes », Vol. 138,

[101] (Chez les grecs) *Être politique, vivre dans une polis, cela signifiait que toutes choses se décidaient par la parole et la persuasion et non par la force ni la violence* H Arendt condition de l'homme moderne p64

[102] *Selon Arendt l'imagination est la faculté politique par excellence : la politique commence à partir du moment où je suis capable de me mettre à la place des autres, mon voisin l'étranger l'adversaire comprendre, c'est élargir son imaginaire….La capacité de changer son angle de vision, nous la recevons de l'imaginaire* Revue de théologie et de philosophie, « Paul Ricoeur,perspectives romandes », Vol. 138,

[103] (Chez les grecs) *Être politique, vivre dans une polis, cela signifiait que toutes choses se décidaient par la parole et la persuasion et non par la force ni la violence* H Arendt condition de l'homme moderne p64

Quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelque profondément qu'elles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde et en nous en en parlant, et, dans ce parler, nous apprenons à être humains. **Hannah Arendt, *Vies politiques*, Gallimard, Paris, 1974, pp. 34-35**

au cours de la Révolution de 1789, s'est maintenue comme un point de repère permanent des significations politiques. De même, des traumatismes puissants, tels ceux de la Seconde Guerre mondiale, ont marqué les imaginaires, fournissant à tous des points de repère conflictuels et des pôles affectifs opposés.
Ces imaginaires politiques ne sont pas seulement le propre des différents partis qui, dans les polémiques électorales, ne manquent pas d'affirmer et de renouveler leur imaginaire. Ils répondent aussi aux représentations collectives des différents groupes et catégories sociales qui composent l'électorat. Ainsi, face à des électeurs fortement influencés par les appartenances ethniques, l'imaginaire politique doit composer avec les représentations propres à chaque communauté, soit pour les assumer partiellement, soit, et le plus souvent, pour en ménager les croyances et les préjugés. Les imaginaires politiques constituent donc, inévitablement, un enjeu permanent de conflits symboliques. Les leaders politiques sont soucieux de représenter ou de ménager les rêves et les projets de leurs électeurs, mais ils doivent aussi rassembler des arguments tendant à invalider les imaginaires adverses, en souligner les incohérences, leur utopisme ou, éventuellement, les dangers qu'ils feraient courir à la majorité de la population. Ces constructions et déconstructions des représentations collectives accompagnent continûment les concurrences dans l'espace du politique[104]. Pierre Ansart l'imaginaire social Encyclopædia Universalis 2007,

b)La régulation par l'affirmation des convictions raisonnables.E Weil

La diversité des opinions ne doit pas faire tomber dans le scepticisme ou le cynisme. Il ne s'agit pas non plus de rétablir des tuteurs de mineurs cf Kant ***qu'est-ce que les lumières*** ou comme on dit aujourd'hui une élite qui sait par rapport à une masse qui doit faire confiance aveuglément .

Le bien commun doit être établi par le dialogue des citoyens

Comment cela peut-il fonctionner ?

1) Confiance dans la présence de la raison en chacun : la démocratie est une option pour la raison commune

-Les gens sont susceptibles de suivre un discours cohérent, sain sensé

-Ils sont capable d'entrer dans le point de vue de l'autre. [105]

2) différence avec le spectateur impartial désintéressé ici valorisation du point de vue intéressé, partisan. Le spectateur désintéressé est **indiffèren**t, l'objectivité d'indifférence n'est pas positive, ce qui est positif c'est d'avoir un intérêt à défendre[106]

Personne ne doit décider pour les autres. Dimension insubstituable de son point de vue

Ex si l'intérêt de l'un est la protection de la nature, de l'autre celui de la justice sociale il y aura débat et compromis possible.

On pourra aboutir à un ***consensus par recoupement*** comme le dit Rawls[107]

3-Le rôle de l'éducation[108] *Cette fonction éducatrice est la tâche principale du gouvernement raisonnable* est de développer le sens du bien commun[109] soit d'admettre les limites de son point de vue privé .

---

[104] *L'affrontement des partis politiques doit être l'expression de la dialectique conflictuelle de l'idéologie et de l'utopie propre à l'imaginaire collectif*. Roman p465 *Lefort, dans la même intention, qualifiait le pouvoir de « lieu vide », pour signifier qu'il n'appartient à personne mais fait l'objet d'une lutte entre des partis qui reflète les divisions sociales*

[105] P.R. *Il ne peut pas y avoir de démocratie s'il n'y a pas de partage des formes de savoir, d'information et s'il n'y a pas de délibération vivante sur tout ce qui constitue un monde commun. Revivifier la démocratie doit se faire aujourd'hui au premier chef sur le mode de ce que j'ai appelé une contre-démocratie. Tous les citoyens ne peuvent pas exercer le pouvoir, mais tous peuvent être vigilants et participer au débat public*. Ronsanvallon le monde 7mai

[106] Cf la dimension censitaire chez Aristote pour éviter le despotisme du plus grand nombre ; Ne pas oublier que Platon met ensemble démocratie et démagogie

[107] Le droit aussi a une fonction régulatrice cf le pluralisme ordonné de Marty-Delmas

Débat actuel

Faiblesse de de cette position : la régulation par la raison risque d'être illusoire

1) la démarche raison est piégée par les techniques modernes qui crée des artefacts en faisant profession d'analyse

Ex les objets artificiels issus des sondages d'opinions = L'activité politique est obligée de se mouler sur ces objets

Cf le débat actuel sur 90% du produit intérieur brut Trois universitaires américains ont pointé les erreurs des travaux de deux économistes réputés Reinhart et Rogoff , qui démontraient que le taux de croissance d'un pays est corrélé négativement à son endettement public, dès lors que celui-ci dépasse la barre des 90 % du PIB. Or, les conclusions de R & R ont servi de caution scientifique pour justifier la mise en place de programmes d'austérité dans de nombreux pays de l'UE.

2) la raison peut devenir délirante quand elle se met au service de terrain impensé comme la globalisation Ex la revendication d'une politique planétaire dissimule des intérêts nationaux

Remède :Faire appel aux forces imaginantes du droit au service du processus de l'universalisation des droits de l'homme cf chantal delmas-marty

3)-La politique est affaire de volonté et de moyens. Cf impuissance actuelle à répondre à la crise à cause de la mondialisation

Entre 2 guerres l'impuissance d'un gouvernement pose le problème de l'équilibre du legislatif et de l'exécutif cf les manifestations dans les années 30 colonel de la Rocque qui qui crée l'opposition entre le pays réel et le pays légal selon l'expression de Maurras

Si vous voulez avoir l'oreille du public et si vous avez foi en la démocratie, ne vous prétendez pas à même de décider pour les gens. Si vous prenez vos responsabilités au sérieux, faites, au contraire, le nécessaire pour obliger vos concitoyens à décider par eux-mêmes et à se mettre à la place de l'homme d'État responsable. Cela ne veut pas dire que vous n'ayez pas le droit de leur communiquer ce que vous croyez être la vérité ou de leur donner votre avis. C'est le contraire qui est requis : vous devez leur faire part de tout ce que vous croyez important quant à la question débattue, même leur donner les raisons pour lesquelles vous pensez que la question en jeu est vraiment un problème politique, une «affaire d'État » et non un problème propre seulement à tel ou tel groupe. Il est fort possible que vous soyez mal compris, interprété de travers, pris pour un « propagandiste ». Vous aurez à maintenir ferme la conviction qu'à long terme vos concitoyens, et vous avec eux, apprendront, en dépit de toutes sortes de méfiance et de toutes les lourdes responsabilités à l'origine de cette méfiance, à apprécier raisonnablement les arguments raisonnables en faveur d'une proposition donnée - qu'ils apprendront à se demander, non pourquoi vous parlez comme vous le faites, mais si ce que vous dites est vrai, cohérent, sensé, sain. Si vous ne croyez pas en cette possibilité, ne vous dites pas démocrate : il serait plus démocratique de votre part d'exposer les raisons

---

[108] *Cette fonction éducatrice est la tâche principale du gouvernement raisonnable Plus généralement pour tout Etat et tout gouvernement modernes le problème fondamental est de concilier le juste avec efficace la morale vivante avec la rationalité et de concilier tous deux avec la raison en tant que possibilité une vie sensée pour tous et comprise comme telle par tous* Weil

[109] Les ressorts agissants sont du domaine de ce qui n'est pas universel

Le gouvernement prend des décisions politiques en vue de la survie de la communauté mais pour pouvoir délibérer et déci der il doit être renseigné et il est par administration qui représente la rationalité technique de la société particulière[...] la pensée raisonnable est affaire du gouvernement Weil

pour lesquelles vous ne croyez pas à la démocratie (en ce sens, le totalitaire authentique peut se prétendre démocrate). En prenant ouvertement position, vous reconnaissez en votre prochain, le citoyen, un être raisonnable, apte à comprendre votre thèse et vos arguments.
Cette considération nous mène à une seconde maxime. Nous avons besoin, non de moins, mais de plus d'esprit partisan.,E Weil, *essais et conférence*, p 362

IV Un nouveau paradigme

A) souci de l'avenir

Faut-il que tout soit écrasé sur le présent ? L'illusion du présent immédiat comme obstacle à la durée du bien vivre ensemble

Selon Max Weber « la politique c'est le goût de l'avenir ». La politique a le souci de l'avenir. Elle inscrit la responsabilité de ses décisions dans un temps de causalité linéaire orienté par un projet.

Or si nous nous enfermons dans l'immédiat, nous ne prenons pas en considération la durée des choses. Un événement chasse l'autre. L'impératif est d'être réactif immédiatement, toujours plus mobile, plus flexible, c'est-à-dire plus rapide.

Mais si l'on ne prend pas la peine de préparer l'avenir les choses surgissent et s'imposent comme un destin, elles prennent l'aspect de la fatalité qui vous tombe dessus comme une avalanche. Ce qui insécurise

Ceux qu'on a privés de toute possibilité de se projeter dans l'avenir considèrent logiquement que la société est au bord du gouffre Michaël Foessel[110]

Notre action doit prendre en considération le cours du temps : cf. le proverbe : il faut donner au temps du temps. Un phénomène de maturation est nécessaire.

1) la sagesse chinoise Jullien : être attentif aux dynamismes de la confiance produite par le temps passé en commun

Le vivre ensemble s'inscrit dans des dynamismes[111] qui impliquent une durée non des positions arrêtées dans un état figé. Son projet est de faire durer l'énergie des choses qui conviennent. Dans cette optique le vivre ensemble se nourrit du temps passé ensemble qui produit la confiance. La fréquentation mutuelle crée un monde en commun, un habitus de vie qui rend les réactions de chacun prévisibles. Les signes sont familiers.

C'est une transformation insensible, souvent ignorée, qui fuse en nous pour produire le fruit d'une paix durable dans un monde en commun [112]

-Objection comment se fait-il qu'au bout de 40 ans de vie commune la Yougoslavie éclate. Comment expliquer le réveil des identités nationales ? La fêlure, la dissolution, s'élargit aussi dans le temps quand les facteurs de confiance ne s'activent pas.

---

[110] Philosophie magazine n°66 p 62

[111] Le sinologue Leon Vandermeersh que la pensée enracinée dans le taoïsme, confucianisme, bouddhisme peut susciter un socialisme inédit par son intérêt sur les fonctions et sur les signes avant-coureur des choses

[112] *Nous voulons faire sortir les politiques démocratiques de la pression de l'urgence exercée par les sondages comme aussi des événements «sonores »que mettent en scène les medias* Julien

« *Cela veut-il dire que le temps partagé, vécu ensemble, est considéré comme essentiel?*
La fréquentation, la familiarité, l'épaisseur du temps passé ensemble sont effectivement des données fondamentales de l'anthropologie chinoise. Le temps génère de la fiabilité, il permet d'avoir confiance, de savoir peu à peu à qui on a affaire. Cette confiance ne peut, en effet, s'obtenir d'un coup ; elle procède du déroulement de cette relation dans la durée. C'est d'ailleurs là une source de malentendus pour les entrepreneurs européens qui abordent le marché chinois avec l'idée que la «sincérité» et la «transparence» peuvent suffire à persuader leurs interlocuteurs. Car il ne s'agit justement pas, pour les Chinois, de prendre une décision à la seule vue d'un projet. Pour faire confiance, il y faut un processus générant celle-ci. On aime, en Chine, à se dire «vieux amis» : «vieux» signifie que la confiance qu'on a l'un dans l'autre résulte du temps qu'on a passé ensemble, de la fréquentation mutuelle au fil des jours, dans la durée; sinon cette confiance serait arbitraire. Dès lors, on n'a même plus à vouloir se persuader: chacun sait que l'autre est fiable, sans avoir à le dire, il n'y a pas à s' en convaincre, car cela est acquis par le cours même du temps.
Cette confiance qui naît du «vivre ensemble »dans le temps est-elle assimilable à ce que vous appelez les «transformations silencieuses »?
Oui, «silence» s'entendant ici en ces deux sens : ces transformations silencieuses sont des processus qui cheminent sans bruit, évoluent discrètement, par petites touches, à notre insu, et donc aussi des processus dont on ne parle pas, parce qu'on ne les discerne pas, qui restent plongés dans le silence. » François Jullien Le Monde, 29 novembre 2012

2) le vivre ensemble est un projet qui doit prendre en compte l'avenir[113] Attali

Réflexion sur la tyrannie de l'immédiat d'Attali . La tyrannie de l'instant attachée à la liberté individualiste détruit le sens de l'avenir du vivre ensemble . La liberté individualiste par nature veut tout, tout de suite. Elle est impulsive, capricieuse[114]. Elle suit la mode véhiculée par les medias.[115]
L'urgence et l'exigence médiatique font que l'on néglige les solutions de fond[116] ; le poids du passé ne vaut rien par rapport à la prestance du présent. Ex l'homme politique s'aligne sur le sondage d'opinion, non sur le jugement de l'histoire. Ainsi le choix immédiat sans recul ne tient pas compte des solidarités inscrites dans la durée sur lesquelles insistait la pensée chinoise.
-Application aux révolutions cf le devenir du printemps arabe :
La passion individuelle de l'instant fait que les factions ne cherchent qu'à s'imposer, sans tenir compte des solidarités passées. C'est un processus de dissolution qui, selon Hegel, aboutit à la terreur, soit la tyrannie des dominants du jour cf. dans les révolutions arabes l'homme religieux opprimé devient un oppresseur en voulant imposer la mystique de sa religion sans tenir compte des autres sensibilités

---

[113] *Toute action désormais fait retentir une quantité d'intérêts imprévus de toutes parts, elle engendre un train d'événements immédiats, un désordre de résonnance dans une enceinte fermée*
Regards sur le monde actuel P Valery

[114] La dictature emotionnelle pose le problème du classement des émotions. Quel ordre mettre dans les urgences ?

[115] Cf . La philosophe américaine NancyFraser : *«se méfier d'un ordre social qui fétichise l'amour, l'intériorité et la vie personnelle, et qui, en même temps, dénie à l'immense majorité les conditions matérielles nécessaires à la réalisation de ces aspirations»*

[116] Rony Brauman découvre lors du conflit Ethiopien que les secours apportés dans l'urgence coorganisent la destruction du peuple car le pouvoir en profite pour entretenir la famine :
« Nous voulions que le bien des gens auprès de qui nous nous étions portés, mais nous coorganisions leurs destruction ». L'urgence peut neutraliser la possibilité de » penser et le souci de l'efficacité faire perdre le sens des réalités

-Peut-être faut-il écouter la leçon de Renan sur la temporalité d'une nation
Avoir des gloires communes dans la passé, une volonté commune dans le présent ; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple. On aime en proportion des sacrifices qu'on a consentis, des maux qu'on a soufferts. On aime la maison qu'on a bâtie et qu'on transmet.. Renan, Ernest) [117]

« Comment expliquez-vous que s'estompent les préoccupations relatives au long terme ? Pourquoi ne sommes-nous plus vraiment en mesure de nous représenter clairement un avenir ?
Pour moi, cette situation résulte de choix philosophiques profonds effectués par l'humanité. Parmi toutes les valeurs humaines possibles - la sérénité, l'égalité, la fraternité, l'entraide, la sécurité et bien d'autres-, l'Histoire a choisi de privilégier la poursuite d'une seule valeur, au détriment des autres : la liberté individuelle. C'est sur elle que tout repose, qu'il s'agisse des droits de l'homme, de l'économie de marché, de la démocratie. Or le propre de la liberté des individus, c'est justement de leur permettre de changer d'avis, de modifier leurs jugements, de remettre en cause leurs contrats avec leurs partenaires de travail ou de famille. La poursuite de la liberté individuelle implique même, si on y réfléchit, de faire l'apologie de la déloyauté. C'est ce qui explique en particulier qu'on se préoccupe peu du long terme, parce qu'on pense n'avoir aucune raison d'être loyal à l'égard des générations suivantes.
Pourtant, au siècle des Lumières, et encore au XIXe siècle, la construction de l'avenir et les libertés individuelles ne semblaient pas incompatibles. Que s'est-il donc passé depuis *?*
L'accélération des techniques a favorisé la tyrannie du neuf. Les dirigeants d'entreprise sont jugés sur le cours de Bourse du lendemain, les hommes politiques sur le sondage de la semaine prochaine. Ils refusent donc d'être provisoirement impopulaires, et de faire en sorte que leur action soit utile aux générations suivantes. Nous devons combattre cette tyrannie de l'instant, en inventant de nouvelles manières de vivre ensemble, en donnant un droit de regard sur notre action aux générations à venir. La crise nous porte au «chacun pour soi », ce qui nous empêche de voir qu'on s'en sort mieux si on pense à l'avenir que si on pense à l'instant. » Jacques Attali, Le Monde 29 novembre 2012

3) Le rôle pédagogique des grands procès

Le Secrétaire Général des Nations Unies définit la justice transitionnelle :« Le concept d'« *administration de la justice pendant la période de transition* **» («** *justice transitionnelle* **»)** (…) englobe l'éventail complet des divers processus et mécanismes mis en œuvre par une société pour tenter de faire face à des exactions massives commises dans le passé, en vue d'établir les responsabilités, de rendre la justice et de permettre la réconciliation. Peuvent figurer au nombre de ces processus des mécanismes tant judiciaires que non judiciaires, avec (le cas échéant) une intervention plus ou moins importante de la communauté internationale, et des poursuites engagées contre des individus, des indemnisations, des enquêtes visant à établir la vérité, une réforme des institutions, des contrôles et des révocations, ou une combinaison de ces mesures.[118]

On a créé une justice pour la consolidation de la paix. Soit de rétablir les règles du bien vivre par un processus de catharsis du passé traumatique qui suppose une punition des coupables[119]
Cela a commencé à Nuremberg. Mais on n'a pas manqué de faire l'objection qu'il s'agit de tribunaux au service des vainqueurs puisque ceux-ci ne mettent pas en avant leur propre crime

---

[117] *Qu'est-ce qu'une nation ?, 1882.*
[118] **23.8.2004 Rétablissement de l'état de droit et administration de la justice pendant la période de transition dans les sociétés en proie à un conflit ou sortant d'un conflit** Rapport du Secrétaire général § 8
[119] Les crimes contre l'humanité son imprescriptibles. L'impardonnable concerne les actes non l'agent : »cette dissociation exprime un acte de foi , un crédit adressé aux ressources de régénérations du soi » Ricoeur

«le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie est une arme de guerre, comme peut l'être un bombardement ou un blocus économique. Aujourd'hui, les guerres comportent un certain nombre de phases (. ..),une phase de désinformation destinée à sataniser l' adversaire (...), un procès des «vaincus ~~ qui achèvent de justifier la guerre. Le droit d'ingérence humanitaire, militaire est maintenant complété par le droit d'ingérence pénal [120]

Il ne faut pas sous-estimer la fonction de cette justice spectacle selon le philosophe américain Osiel[121] est didactique = enseigner où se trouve la barbarie , enseigner le nouvel ordre tenu pour plus juste . La justice qui se donne en spectacle a une visée pédagogique « non seulement la justice doit être faite mais elle doit être perçue comme telle »[122]

Mais on peut se poser la question de l'efficacité. C'est une question qui porte sur le public concerné

Le tribunal pour la Yougoslavie a pour premier public les coupables, les victimes, mais plus fondamentalement le public mondial : calmer sa mauvaise conscience tant que les atrocités continuent

On assiste à un phénomène de boule de billard : ce n'est pas le parcours de la première boule qui est importante mais l'effet sur le parcours de la seconde qui est visé .

Les grands procès sont des «monuments didactiques», selon la formule de Mark Osiel. Ils visent à dire la barbarie à une société, à rappeler les normes fondamentales, à signifier le nouvel ordre national et international. La sentence n'est, d'une certaine manière, qu'accessoire : face à l'épouvante des crimes, aucun châtiment n'est à la hauteur de la tragédie. Ces grands procès ne valent donc que par leur efficacité pédagogique. C'est leur seule valeur. Critiquer les tribunaux internationaux sous prétexte qu'ils sont une justice spectacle, c'est faire fausse route, puisque cette justice a justement pour fonction d'être un spectacle. Comme le dit l'adage anglais, «Justice must not only be done, but seen to be done». La question qui se pose dès lors est de connaître la nature de ce spectacle et d'en mesurer l'efficacité. Là encore, il est nécessaire d'affiner les indicateurs. Cette justice spectacle se joue sur plusieurs scènes simultanément. Il faut donc segmenter les différents publics pour en apprécier l'efficacité. Il y a les sociétés les premières concernées, celles à qui ce théâtre de la vérité et du châtiment est destiné en premier. C'est, en théorie, le public cible, comme les populations de l'ex-Yougoslavie, du Rwanda, de la Sierra Leone, du Soudan, de l'Ouganda... Puis, il y a le public mondial. Pour parler comme le procureur de la CPI, les deux publics sont clients de la justice internationale, mais leurs attentes, leur réaction, leur perception sont radicalement différentes. Aucun des deux publics n'est homogène. Toute la difficulté pour la justice internationale est de tenir un discours qui soit recevable par toutes les parties, en particulier auprès du public cible : les victimes, les forces de polices, l'armée, les milices...Le cas du TPIY est riche d'enseignements. Quoi qu'en dise son mandat, son rôle, du moins, lorsque les atrocités continuaient à être commises dans l'ex-Yougoslavie, était de calmer la mauvaise conscience de l'opinion occidentale. Les concepteurs du TPIY lui avaient assigné une mission basée sur une logique de triangulation. Cette logique fonctionne selon le principe de la boule de billard: le joueur vise une première boule afin d'atteindre celle qui s'avère être son véritable objectif. En l'espèce, le TPIY avait mandat de s'adresser aux populations de l'ex-Yougoslavie, mais son public cible se trouvait en occident, du moins du temps que la guerre faisait rage.

Mesurer l'impact des politiques de châtiment et de pardon : plaidoyer pour l'évaluation de la justice transitionnelle
P Hazan

---

[120] *général Gallois*

[121] *Les crimes d'État (crimes dont la responsabilité peut être directement ou indirectement imputée au pouvoir) brisent la solidarité nationale et ébranlent la confiance des individus envers les institutions et l'autorité établies. Les procès criminels ont pour fonction de les rétablir.*

[122] Le crime est l'occasion pour les individus de prendre conscience de leurs valeurs morales communes. La commémoration des procès criminels serait uniquement un moyen de lutter contre l'oubli et de tirer des leçons du passé. Le droit pénal n'est pas là pour renforcer un consensus moral préexistant ni pour en produire un.

4) Anticiper sur les risques à venir au niveau juridique, Delmas-Marty

La juriste Mireille Delmas-Marty s'intéresse au processus d'universalisation du droit pour contenir les risques de deshumanisation liés à la globalisation (exclusions sociales, menaces contre l'environnement, persistance des crimes internationaux, asservissement créés par les nouvelles technologies). Ainsi le droit est confronté à un changement de paradigme : les repères sont dans l'imaginaire de l'avenir non dans les monuments du passé. Comment faire entrer l'avenir dans le champ juridique et ordonner la pluralité avec cet esprit pionnier ?

Les contraintes produites par les juristes doivent être élargies Delmas propose une extension du champ juridique soit une sorte de justice augmentée par la prise en considération de l'avenir : il s'agit adapter les institutions juridiques à l'anticipation des risques majeurs qui se profilent :

On passe ainsi Des Monuments aux morts aux monuments aux générations futures

La fonction d'un monument est de conserver pour les générations futures le souvenir de telle action ou de telle destinée= regard rétrospectif pour orienter le présent

L'auteur propose d'ajouter un regard prospectif en fonction de la mondialisation programmée

Ainsi on oblige État comme institution héritée pour établir les règles, les obligations, les interdictions les limitations propres à un pays au niveau à intégrer dans ses codes nationaux les droits internationaux qui concernent le niveau mondial.

Cette anticipation est déjà apportée dans l'esprit de la société par la configuration du langage : *génération future, développement durable, préserver un monde habitable, prévention précaution*

Ainsi on est amené à justifier un droit d'ingérence qui remet en question la souveraineté des états énoncé par les traités de Westphalie en 1648

Selon Delmas il faut faire appel aux forces imaginantes du droit pour établir une paix durable, un développement durable afin d'éviter de rester à un catalogue de bonnes intentions

Selon H Arendt que cite Delmas l'action politique est une décision à plusieurs qui fait commencer quelque chose de nouveau dans le monde : c'est le « *caractère révélatoire de l'action comme la faculté de produire des récits et de devenir historique qui , à eux deux, forment la source d'où jaillit le sens, l'intelligibilité qui pénètre et illumine l'existence humaine* » condition de l'homme moderne P403

Les mots et les actes permettent de susciter le consentement des autres pour agir de concert de façon sensée

Pour Delmas de la sorte on fait naître un espace public où le monument aux générations futures devient source d'inspiration. Importance du travail de l'imaginaire de la société au sens d'ouvrir les nouvelles voies et de mobiliser les gens en jalonnant les attentes :

Nul ne sait si les monuments aux morts seront un jour remplacés par des monuments aux générations futures, mais on observe déjà que la représentation traditionnelle du droit, identifié à l'État et conjugué au présent, ne rend pas compte de la mondialisation actuelle caractérisée non seulement par l'extension du champ juridique dans l'espace mais aussi par une dilatation des effets dans le temps.

Que les risques soient imputables à la nature, à la technique ou aux comportements humains, ils marquent le passage d'une communauté nationale construite essentiellement sur l'histoire à une communauté mondiale qui se projette vers l'avenir. Prenant conscience de son destin commun, une telle communauté se nourrit non seulement de la mémoire mais aussi de l'anticipation.

Les processus d'anticipation sont nés de concepts dynamisés par l'utilisation d'adjectifs qui introduisent l'avenir (générations « futures ») et la durée (paix et développement «durables »). Le lien est d'ailleurs explicite dans le Préambule de la Charte instituant les Nations unies, qui appelle à «préserver les générations futures du fléau de la guerre », comme dans celui du statut de Rome, motivant la création de la CPI par référence aux « intérêts des générations présentes et futures ». Si de telles expressions sont apparues en droit international, c'est qu'on attend désormais du droit qu'il contribue à préserver un monde

habitable.

L'actualité le rappelle à sa manière, brutale et tragique face aux massacres (notamment en Libye puis en Syrie) et aux catastrophes (comme celle de Fukushima au Japon), et face à l'accélération des innovations technologiques, l'anticipation deviendrait prioritaire. Qu'on la nomme « responsabilité de protéger », ou « principe de précaution », elle sollicite les « forces imaginantes du droit » afin de concevoir un futur possible. Un futur proche - imaginer une paix durable -, ou plus lointain - inventer un développement durable.

Mireille Delmas-Marty, *résister responsabiliser anticiper, seuil2013p16*

B) Les mutations du XXIème ?

1) hypothèses sur les guerres à venir

Les mutations technologiques changent l'art de la guerre ce qui oblige à s'interroger sur les nouvelles règles du jeu pour être efficace. On a toujours dit que la bataille d'Azincourt en 1415 avait été gagnée par les légers archers anglais contre la cavalerie française embourbée dans le terrain , que la ligne Maginot inspirée de la guerre des tranchées n'avait servi à rien dans la guerre de mouvement des tanks suivie par les allemands

Même s'il est difficile de penser la durée nécessaire au changement de manière de conduire la guerre l'auteur fait 4 paris sur l'avenir

1)la technique procure la capacité de destruction quasi immédiate grâce au progrès des technologie ex l'information[123] etc, mais les décisions qui cordonnent l'ensemble restent délicates ex usage de drones pour détruire les ennemis refugiés dans un pays voisin cf le pakistan

2) toujours *le brouillard de la guerre* selon l'expression de Clausewitz soit un flou des informations sur ses capacités et celles de l'adversaire. Il y a de l'indétermination ce qui met en question le mythe de l'arme absolue cf les aléas des conditions atmosphériques ex :les blindés allemands tout puissants n'ont pas servi à Stalingrad.

Quoiqu'il en soit la transparence est dangereuse : cela a déjà été dit du Ve siècle avant JC par Sun Tsu dans *son art de la guerre* le bon général est impénétrable alors que l'ennemi est transparent

Importance de connaître les valeurs de l'adversaire

3) Il faut s'attendre à un nouvel équilibre des forces mondiales quand on voit un grand pays comme la Chine s'équiper peu à peu des technologies les plus modernes.

4)' des capacités inédites de résistances face à la puissance technologique des occidentaux comme le montre le terrorisme voient le jour.

Par ailleurs la répugnance de l'occident à se battre déplace les conflits vers la population civile livrant la terre à la barbarie

L'imaginaire qui ouvre de nouvelles possibilités de combattre et de résister n'est pas prêt de se tarir

Certes, le temps seul dira ce qui est vraiment révolutionnaire dans les mutations technologiques en cours et surtout dans les conclusions qui en seront tirées par les armées et les États. Comme les révolutions politiques, il peut s'agir d'un bouleversement qui prendra plusieurs décennies ou qui se produira dans les dix à vingt ans prochains. L'apparition des armes nucléaires a été très brève, mais la modification des rôles respectifs de la cavalerie et de l'infanterie sur le champ de bataille a pris plusieurs siècles. Mais si l'on ignore le temps qu'il faudra pour transformer l'art de la guerre, on peut d'ores et déjà faire quelques paris Le premier c'est que des progrès considérables seront faits dans la coordination des forces, la puissance de projection, les capacités d'observation et la surveillance de l'espace, tandis que des décisions de plus en plus complexes seront confiées au niveau opérationnel. Le deuxième porte sur le "brouillard de la guerre", qui va demeurer aussi longtemps que la guerre elle-même, parce qu'elle est une activité humaine,

[123] Aujourd'hui on peut attaquer une ville de plusieurs milliers d'habitants en les geolocalisant sur un écran grâce à leur téléphone

condamnée comme telle à sa part de brouillard. Celui-ci se contente de se déplacer au fur et à mesure que les technologies utilisées dans les combats progressent. Les stratégies qui reposent trop exclusivement sur la rationalité, la transparence et la certitude sont tout simplement dangereuses. Le troisième pari est inspiré par l'histoire : des pays en position dominante peuvent perdre rapidement leur avance. Pour un conflit de grande ampleur qui se produirait en 2020, les États-Unis peuvent se trouver dans la situation inconfortable de rejouer une version modernisée de la guerre du Golfe avec un adversaire qui aura commencé la modernisation de son armée à la fin de ce siècle et acheté sur étagères les armes les plus modernes. C'est un peu le pari que fait aujourd'hui la Chine. Il paraît aujourd'hui trop ambitieux pour être réaliste, mais si la croissance des investissements militaires se poursuit en Chine au rythme actuel, la conclusion peut être différente dans vingt ans. Le quatrième pari concerne les adversaires potentiels de développement sensiblement moins important et leur capacité à trouver des réponses inédites aux prouesses technologiques des pays occidentaux : l'attaque surprise, qui a été la grande peur de la guerre froide, peut encore à l'avenir prendre des formes d'une extrême violence. Aux frappes précises avec effets collatéraux réduits peuvent en effet répondre la destruction massive ou tout simplement des stratégies classiques, que l'Occident n'apprend plus dans les écoles militaires parce qu'elles sont tenues pour dépassées. Enfin, la dimension sociologique et morale a toujours été un élément important des combats. Nos sociétés fin de siècle, et les armées qui en sont le reflet, témoignent, après deux guerres mondiales et une longue guerre froide, d'une véritable répugnance à se battre, qui pourrait conduire au redoutable paradoxe de champs de bataille de plus en plus déserts, et de civils de plus en plus exposés : les cieux aux pilotes et aux missiles de croisière, et la terre à la barbarie.

Delpech. La guerre parfaite. In: Espaces Temps, 71-73, 1999. De la guerre. Un objet pour les sciences sociales.

2) En finir avec la légitimité infaillible des guerres saintes au profit de l'incertitude des guerres justes dans le monde imparfait

2 types de guerre justifiée

1) la guerre au nom de dieu : jihad, croisade : dans ce cas l'acte de guerre est pourvoyeur de salut Cette dimension sacrée apparaît aussi lorsque la guerre est au service des systèmes totalitaires mais paradoxalement au service des droits de l'homme tenus comme des absolus

2) la guerre juste liée à une décision incertaine qui peut être arbitraire donc qui suppose une prise de risque, qui ne méprise pas l'adversaire en en faisant simplement un délinquant.

Plus dans la tradition thomiste[124]: : jus ad bellum (cause juste , autorité légitime, intention droite, chance raisonnable de succès) jus in bello (discrimination des combattants et des non combattants, proportionnalité en minimisant les dégâts)

124 La théorie de la guerre juste a été établie par Saint Thomas d'Aquin (1225-1274). Voici la présentation sommaire qu'en fait aujourd'hui Lemennicier « la notion de guerre juste » internet

Le "jus ad bellum" implique une cause "juste" (empêcher un gouvernement criminel de nuire pour protéger la vie d'innocents et sécuriser les droits fondamentaux de l'homme) pour faire la guerre. Celle-ci doit être déclarée comme telle par une autorité légitime responsable de l'ordre public international et non par des individus ou des groupes privés, (le Conseil de sécurité de l'ONU), ceux qui font la guerre doivent avoir des intentions "droites" (n'ayant aucun intérêt dans l'issue de la guerre autre que la paix), On doit avoir épuisé toutes les autres alternatives pacifiques de résolution du conflit (diplomatie), ils doivent avoir une chance raisonnable de succès (guerre courte contre un adversaire plus faible) et usant de moyens proportionnés aux fins (n'utilisant pas l'arme atomique). Le "jus in bello" implique des règles de comportement pendant la guerre qui respectent les deux principes suivants : celui de la discrimination et de la proportionnalité. La discrimination veut dire que l'on sépare les combattants des non combattants ou des personnes innocentes, civils, femmes, enfants, prisonniers, etc. Le principe de proportionnalité implique que les effets collatéraux de la violence comme ses effets directs en termes de destructions de biens matériels ou de vies humaines soient minimisés (frappes militaires chirurgicales). L'idée est que la bataille s'arrête avant que cela ne devienne un massacre. Le "jus in bello" requiert que les *intervenants dans la guerre soient responsables de leurs actes. Ils ne peuvent tuer des civils ou des combattants qui se rendent (Tribunal de Nuremberg, création d'un tribunal pénal international)*

Par contre le rêve d'abolir toute guerre livre la société à une *violence dé- symbolisée*, sans loi manifestant un monde anomique
Alors les guerres se développent de façon sauvage non ritualisée, ne visent pas des fins[125] mais expriment des identités, guerres entre communautés a valeur identitaire cf les guerres civiles à poussée religieuse
Faut-il admettre que les guerres justes ne sont que des guerres de police au service de l'ordre impérial capitaliste[126] qui insiste sur le consentement universel pour mieux soumettre les individus à l'autorité qui le développent de leur puissance dont la disparition est envisageable par l'augmentation de la communication comme le pense Negri[127] ? L'effet à long terme c'est peut-être l'apparition d'un espace public mondial[128]

À l'ère où les guerres de territoires ou de puissance sont délégitimées, toutes les guerres au moins en Occident se veulent « justes » parce que visant l'établissement ou le rétablissement d'une morale liée aux droits de l'homme. Mais la différence s'impose entre une guerre juste garantie par le droit international relevant d'une certitude absolue ; et une guerre juste selon une conviction aléatoire, donc liée à une décision politique.
Vouloir placer la guerre sous le droit, c'est postuler que la situation exceptionnelle peut être elle-même légalisée, donc qu'ici la décision peut être abritée sous une certitude. La certitude de notre interprétation des droits de l'homme, rappelle la croyance religieuse d'autrefois. La guerre légale d'aujourd'hui est une nouvelle guerre sainte : elle ne se remet pas en cause, elle est sûre d'elle-même. Tandis que la guerre juste, guerre politique, accepte d'avance la remise en cause, parce qu'elle provient d'une décision, laquelle entretient toujours un certain arbitraire. La différence entre les nouvelles guerres saintes et les nouvelles guerres justes sépare la certitude du droit enté sur une morale infaillible, et l'incertitude de la décision politique comme interprétation de la morale et prise de risque à son service.
Nous assistons ainsi à un double phénomène, qui laisse voir à la fois les espoirs profonds de la modernité tardive, et la nature fallacieuse de ces espoirs, à la lumière de leurs conséquences.
La modernité tardive voudrait abolir la guerre. Interdisant autant que possible la guerre particulière, elle favorise le développement des violences dé-symbolisées, et habite désormais un monde anomique. Comme dans bien d'autres domaines, elle se voit démantelée par les formes « au marché noir » des expressions humaines qu'elle avait refusé de canaliser pour ne pas en même temps les légitimer. Mais en même temps qu'elle veut abolir la guerre, elle se donne un idéal sacro-saint : les droits de l'homme. Et recrée donc une guerre sainte qui ne s'avoue pas.
Je crois que nous ne pouvons ni espérer la fin des guerres, ni accepter le retour de la guerre sainte. Nous pouvons déployer des idéaux à la vérité incertaine, et accepter le risque de la guerre juste.
Chantal Delsol, *Nouvelles guerres justes, nouvelles guerres saintes*, International Review of Sociology, n°3, vol. 19, p.549-559.

---

[125] Clausewitz: « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens ».
[126] un appareil *décentralisé* et *déterritorialisé* de gouvernement, qui intègre progressivement l'espace du monde entier à l'intérieur de ses frontières ouvertes et en perpétuelle extension » M. Hardt et A. Negri, *Empire*, *op.cit*., p. 17
[127] « Il n'est pas déraisonnable d'espérer que, dans un futur biopolitique marqué par la défaite du biopouvoir, la guerre ne sera plus possible, car l'intensité de la coopération et de la communication entre les singularités (travailleurs et/ou citoyens) détruira cette possibilité. » M. Hardt et A. Negri
[128] Habermas le définit comme *« le processus au cours duquel le public constitué d'individus faisant usage de leur raison s'approprie la sphère publique contrôlée par l'autorité et la transforme en une sphère où la critique s'exerce contre le pouvoir de l'État.*

3) Changement de paradigme pour comprendre le rapport paix-guerre Bruno Latour

Au XXIème on découvre qu'on n'a qu'une terre aux ressources limitées soumise au climat. Pour répondre à ce défi on doit faire l'inventaire de ce qui a été pensé. La légitimation de tous les discours, et particulièrement du discours scientifique, passe par les institutions qui ont leur propre mode de production des vérités en fonction de leurs instruments. Cette étude empirique montre la relative faiblesse de l'Europe qui s'était tenue pour la dépositaire du progrès. Maintenant dans un jeu de force généralisé on doit déterminer à la table des négociations ce à quoi on tient pour établir une terre habitable pour tous. Le caractère instituée de la vérité ne débouche pas sur le relativisme mais remet en question tout fondamentalisme qui fait passer pour la Vérité ce qui n'est qu'une vision de circonstance .

Selon la tradition la paix consiste à retrouver la tranquillité de l'ordre : L'ordre renvoie à l'ordre de la nature voulue par Dieu . Aujourd'hui son substitut est l'ordre scientifique de la nature.

Que se passe-t-il quand l'ordre est un accord issu d'une construction lié à une nature incertaine? Le rapport de la paix à la guerre change de sens. La paix n'est plus restaurée par une opération de maintien de l'ordre, elle est issue d'une négociation, créée, instituée à partir de désaccords fondamentaux

Nous assistons à la fin de l'unité spirituelle du monde et à l'apparition d'un pluralisme conflictuel. A partir de là il faut il faut construire des aires communes

On savait qu'il existe plusieurs façons pour l'homme de construire son nid dans le monde cela correspond à la diversité des cultures à laquelle on opposait l'unité de la nature intangible

La science en séparant les valeurs des faits maintenait l'idée d'un monde commun connu objectivement par la science

Qu'est-ce qui se passe quand on est sensible à la pluralité des démarches constituant les domaines d'objectivité spécifiques ? où l'on n'a plus que des vérités régionales ?cf la vérité est biodégradable e Morin

Par ailleurs la décolonisation a remis en question le discours normatif de l'occident sur l'humain défini par *la Science, la Démocratie, les Droits de l'homme*. Apparaît le soupçon que ce discours universel est au service de l'impérialisme occidental[129]

Les guerres ont été interprétées selon ce paradigme du progrès civilisationnel où l'ordre de la culture occidentale n'est pas remis en question[130]

La culture occidentale a été vue comme le sens de l'histoire qui permet de rejeter dans les poubelles ceux qui ne sont pas dans ce sens : dimension sacrée de ce sens et mépris des opposants

Il ne faut pas oublier que Staline comme Hitler se voulaient dans le sens de l'histoire et seraient glorifiés s'ils avaient été les vainqueurs (homogénéisation par la domination)

Apparition d'une nouvelle image du monde

En faisant référence à Carl Schmitt[131] Latour propose un nouveau paradigme qui supprime cette hiérarchie en pensant un affrontement d'ennemis équivalents. Cette équivalence empêche le consensus par la référence à un juge extérieur supérieur

---

[129] L'occident est un potentat qui s'ignore. Son passe-temps favori consiste à donner des leçons de morale au monde entier . Sa mémoire est de pierre. Elle se confond avec ses intérêts économiques Wallenstein Cité par Marc Ferro le ressentiment dans l'histoire p 16

[130] L'idéologie des droits de l'homme n'est qu'un faux-semblant de la démocratie, qui pourtant sert d'étendard pour vanter le degré de civilisation avancé des sociétés occidentales.

[131] Pour comprendre faire appel à **Carl Schmitt** qui parle pas de guerre juste mais de juste ennemi C'est quelqu'un qui a été scandalisé par les réparations demandées à l'Allemagne après 1918 comme si c'était un état plus criminel que les autres. La France et l'Allemagne = 2 états ennemis d'égale valeur. L'idée des

Le risque de la mort qui n'est plus sanctifié par le service du sacré surplombant la vie du peuple: cela donne tout son poids à la négociation et à la diplomatie
Il s'agit de créer un monde commun dans l'échange et la négociation[132]
Le refus paradoxal et de la globalisation au service de « l'empire » et de la fragmentation des communautés oblige à créer du nouveau :
On est dans l'exigence de composer progressivement un processus de communauté sans être dépendant d'une vérité despotique d'aucune sorte Il faut produire un monde commun à partir de la guerre des mondes.

Il n'y a pas la référence qui s'appuie sur l'idée d'une nature permanente comme le veut le jusnaturalisme[133] où ce qui est naturel est opposé à ce qui est artificiel, subjectif fabriqué, tenu comme inconsistant et fragile. L'artificiel renvoie à des déformations des « conditions normales »
Le constructivisme prôné par l'auteur insiste sur la consistance d'un édifice vérifié non justifié par une vérité dogmatique
La question de la bonne construction se pose : par bonne construction on peut penser à ce qui résiste aux insatisfactions des humains Il faut qu'une possibilité permanente de contestation permette la vérification
Une dimension conséquentialiste : un processus est valable par ses conséquences bonnes= dimension utilitariste de la vie bonne
On peut rapprocher de ce que Arendt dit de l'action à plusieurs : le pouvoir politique est la capacité à agir de concert c'est-à-dire à produire une réalité nouvelle par un engagement lié à un consentement car la vérité au niveau de l'action est en débat
Cependant une innovation politique a une dimension irréversible dans la mesure ou une action crée de nouveaux réseaux entraînent des conséquences sans fin

Cas de la religion
Épreuve critique car la religion se présente comme une vérité dogmatique absolue
Insister sur la création des divinités n'est-ce pas faire preuve d'un relativisme destructeur, Que peut signifier la négociation que propose l'auteur ; Peut-on dépasser la simple démarche de tolérance ? Ne serait-ce pas détruire la vérité religieuse au profit d'un syncrétisme trop humain en niant le monopole du salut que s'octroie toute religion qui se veut universelle[134]

---

réparations s'inscrit dans une conception de la guerre comme le rejet de l'autre qu'il faut punir ou éliminer. Au 20ème siècle on supporte mal l'idée de l'autre comme simplement hostile, comme un ennemi d'égale valeur, on se situe dans une vision religieuse, l'exclure comme le mal. Cf café paix sur guerre juste

[132] La démocratie meurt quand le commun n'est plus en question. On ne peut éviter sa déchéance et lutter contre l'individualisme qui la favorise qu'en rendant le commun litigieux.

[133] Les théoriciens et les défenseurs de la notion de droit naturel sont appelés *jusnaturalistes*, et la doctrine correspondante *jusnaturalisme*.
Au sens large, le droit naturel désigne toute recherche objective de normes de droit en fonction des seules caractéristiques propres à l'être humain, indépendamment des conceptions du droit déjà en vigueur dans les sociétés humaines. Juridiquement le droit naturel est une « règle considérée comme conforme à la nature (de l'homme ou des choses) et à ce titre reconnue comme de droit idéal[2] ». Le droit naturel s'oppose au positivisme juridique

[134] *Face à la figure d'un Dieu Unique et jaloux, peut émerger la conception d'un Dieu Un et pluriel. Un Dieu Un et ineffable dans son essence, un Dieu pluriel dans ses manifestations. Cette approche pluraliste est encore loin d'être admise chez les responsables religieux car elle relativise les religions historiques comme voies privilégiées de salut et mettent à mal toutes les notions de peuple élu, d'institution sainte ou de vraie communauté des croyants. L'approche pluraliste a pourtant des conséquences radicales sur le dialogue inter-religieux, qui n'apparaît plus seulement comme un échange cordial (mieux vaut se tolérer que se faire la guerre) mais comme une rencontre authentique dans un plein respect de l'altérité*, Frédéric Lenoir, *les métamorphoses de Dieu* , la nouvelle spiritualité occidentale, Plon,p393

Cette démarche au lieu de mettre les religions en opposition, en concurrence destructrices, les met en en vis-à-vis pour qu'elles deviennent les unes pour les autres des altérités à accepter[135]
Ainsi les 3 monothéismes peuvent s'enrichir : *les écritures devraient être considérées comme instituées par les institutions religieuses et comme un ensemble jamais clôturé, a géométrie variable , de textes écrits par les hommes pour rendre compte de leur foi. Elles seraient alors considérées comme une référence historique et une source d'inspiration prophétique* Alain Houziaux le coran jésus et le judaïsme Desclée de Brouwer p114
Possibilité des religions de se conforter les unes les autres par leur opposition
Il ne s'agit pas de syncrétisme si le croyant approfondit sa pratique pour trouver une consonance dans les autres pratiques. S'entendre sur les différences et les oppositions permet un enrichissement réciproque dans la mesure où les distances se révèlent à mesure que l'on se rapproche : ce n'est pas une voie de fusion mais d'augmentation par la différence. Incorporer l'image de l'autre sans volonté de domination mais avec celle de la reconnaissance de la valeur[136]

1) Un monde commun lié à la nature, une et intangible, n'est plus d'actualité

Il existait bien sûr des cultures avec leurs multiples arbitraires, mais du moins n'y avait-t-il qu'une seule nature avec ses lois nécessaires. Par conséquent, les conflits entre humains, aussi loin qu'ils pouvaient mener, restaient limitées aux représentations, aux idées, aux images, que les diverses cultures pouvaient se faire d'une nature biophysique unique. S'il y avait des désaccords, des différends, des conflits violents, tout se passait à l'intérieur des cerveaux humains, dans leur cinéma cérébral, sans jamais engager le monde, sa réalité matérielle, sa cosmologie, son ontologie laquelle, par construction -non ! Justement par nature-demeurait intangible.

L'ancien monde tenu pour commun est garanti par la raison scientifique

Nous sommes peut-être divisés par nos passions, mais la raison du moins nous réunit. II y a bien des façons d'élever des enfants, mais il n'y a qu'une seule embryogenèse. Lorsque nous nous disputons, il suffit par conséquent d'augmenter la part d'objectivité scientifique, d'efficacité technique et de rentabilité économique, et nous aurons bientôt cessé de nous disputer -ou du moins pourrons-nous clairement faire la part des choses en distinguant le discours sur les valeurs et l'exposé portant sur les faits.

L'impérialisme ethnocentrique occidental

Bien évidemment, on se doutait un peu que ce monde, au singulier, celui de la Science, de la Technique, du Marché, de la Démocratie, de l'Humanité, des Droits de l'homme, de l'humain en somme, avait le défaut d'être quelque peu ethnocentrique, voire même impérialiste. L'unification se faisait de façon un peu biaisée, comme si l'on avait délégué (mais personne n'avait rien délégué) la tâche d'unifier le monde à l'une seulement des cultures du monde, celle qui portait le nom vague d'Occident.

Ce qui a généré une guerre sans fin au service d'un monde tenu pour rationnel

Les modernes, en effet, ne faisaient jamais vraiment la guerre puisqu'ils ne reconnaissaient pas l'existence de conflits possibles, sinon sur les représentations superficielles, lesquelles ne pouvaient engager le monde connu rationnellement. Chose vraiment stupéfiante : les modernes ont mis la planète à feu et à sang, sans jamais entrer en conflit, sans aucune déclaration de guerre ! Ils n'ont fait, au contraire, que répandre, par les armes, la paix profonde, la civilisation indiscutable, le progrès sans phrase. Jamais ils n'ont eu d'adversaire, d'ennemi au sens propre du terme, mais seulement de mauvais élèves. Oui, leurs guerres, leurs conquêtes, leurs massacres même étaient pédagogiques !

2) un monde commun négocié à partir d'une diversité de mondes[137]

---

[135] Cf Ulrich Beck
« Cosmopolitique veut dire […] la capacité à voir sa propre religion et sa propre culture avec les yeux de la religion et de la culture des autres »

[136] Peut-être s'agit-il d'une vision esthétique la valeur d'une œuvre d'art, d'une mystique est équivalente mais insubstituable

[137] *Les choses ne vont pas mieux de l'autre côté, celui de la multiplicité. Pendant que la globalisation*

S'il n'y a d'ennemi avec lequel on est obligé de faire la guerre, comme le dit Carl Schmitt, qu'à partir du moment où il n'y a pas de médiateur commun auquel on puisse se rapporter pour obtenir un arbitrage, alors oui, on peut dire que l'histoire moderne n'a pas connu de guerre et que les civilisateurs n'ont jamais eu d'ennemis: ils s'en sont toujours remis à un arbitre indiscutable, à un médiateur supérieur de loin à toute forme de conflit possible, la nature et ses lois, la Science et son monde unifiée. Dès que l'on est mandaté par un médiateur qui surplombe la situation de conflit, on ne fait plus la guerre, on ne fait que s'engager dans des opérations de police. Les modernes ont donc policé le monde, ils n'ont jamais, pourraient-ils dire fièrement, fait la guerre. Et du coup bien sûr, ils ne peuvent même pas comprendre les exigences de la paix, les nécessités de la diplomatie, les aléas de la négociation. « Quelle négociation? Quelle diplomatie ? Quels pourparlers de paix ? Mais il n'y a pas de guerre. Nous remettons un peu d'ordre, voilà tout ; nous exprimons dans la réalité l'ordonnancement qui s'y trouve déjà et que les représentations collectives avaient quelque peu perturbé. » Les modernes n'ont mené à tous les autres peuples que des guerres wilsoniennes. [...]
Et pourtant c'est de paix qu'il s'agit. Mais voilà, à l'inverse de l'histoire modernisatrice, il faut pour faire la paix, reconnaître qu'il y a bien guerre, accepter d'avoir eu des ennemis, prendre au sérieux la diversité des mondes, refuser la simple tolérance, rouvrir les deux chantiers du global et du local. Toutefois, pour que cette opération commence, il faut subir le plus douloureux des deuils : le monde commun est à composer progressivement, il n'est pas déjà constitué. II ne se trouve pas derrière nous et déjà fait, comme la nature, mais devant nous, comme une tâche immense qu'il va nous falloir accomplir peu à peu. II n'est pas au-dessus de nous, comme le médiateur qui pourrait arbitrer les conflits, mais l'enjeu même de ces conflits, ce qui pourrait devenir, en cas de négociation, l'objet d'un compromis.

La nouvelle offre de paix selon le paradigme de la construction renvoie à un accord progressif sur la composition du monde en commun

La formulation d'offre de paix par les anciens modernes pourrait reposer sur la distinction entre jus naturalisme et constructivisme. Bien que le terme de loi naturelle soit usité surtout en théorie du droit, il convient à merveille pour définir l'ensemble de la solution moderniste pourvu qu'on étende la notion de règle pour y inclure les lois physiques : il existe une nature dont les lois nécessaires permettent de juger la diversité des arbitraires culturels. Or, le jus naturalisme n'est pas la seule tradition des modernes : ils en ont une autre qui est presque l'inverse et qu'on peut appeler constructiviste. La différence entre les deux, pour l'issue de la négociation reprise sur de nouvelles bases, tient en ceci que, contrairement à croyances acceptées jusqu'ici par les modernisateurs, la nature n'est pas généralisable, alors que le constructivisme pourrait être partagé. Par définition, on

---

rend l'unification problématique, voici que la fragmentation rend la tolérance également problématique, et même dangereuse. A-t-on assez noté ce qu'il y a d'étrange à se plaindre à la fois, sous le nom de post-modernisme, de la fragmentation qui empêcherait toute unité, tout sens commun, et de la globalisation qui unifierait trop vite et sans négociation ? Car enfin, on devrait se réjouir: si la globalisation est un danger, alors vive la fragmentation qui brise son hégémonie; mais si la fragmentation dite post-moderne est si terrifiante, ne devrait-on pas accueillir à bras ouvert une globalisation qui procure enfin de l'unité et du sens commun? Mais en se plaignant si injustement contre les deux, on signale avec précision la transformation profonde qui nous a fait sortir du modernisme et de la solution si commode qu'il offrait au problème de l'unité et de la multiplicité. La fragmentation brise le mono naturalisme ; la globalisation détruit le multiculturalisme. Des deux côtés, qu'il s'agisse de faire du multiple ou de faire de l'un, on voit enfin des forces enjeu, des opposants, des fronts, des contradictions violentes. Nous pouvons mesurer la rapidité stupéfiante des transformations à ce trait: « globalisé » ne sonne plus du tout comme « naturel », et « fragmenté » plus du tout comme « culturellement respectable » . On en a bien fini avec la tolérance,' avec l'hypocrite respect de l'anthropologie comparée, avec les déclarations lénifiantes sur l'humanité, les droits humains et le fait que nous sommes tous semblables, habitants du même monde. Il y a maintenant une guerre des mondes. La paix, l'hypocrite paix de la modernité, est bel et bien terminée.

ne peut pas s'entendre sur la nature laquelle est faite pour empêcher l'accord progressif sur la composition du monde commun. En revanche, que les dieux, les personnes, les objets, les mondes soient « construits », c'est-à-dire qu'ils puissent rater (la notion de construction ne dit rien d'autre), voilà peut-être un moyen de rouvrir les pourparlers de paix.

La négociation sur la bonne construction

Pourtant, le terme de construction paraît, à première vue peu engageant parce qu'il souffre en modernisme d'un défaut majeur : on l'associe à construction sociale et au vocabulaire critique. Si l'on dit que la nature « est construite », que Dieu doit être « produit », que la personne doit être « fabriquée », on suppose aussitôt que l'on vient attaquer, miner, dénigrer, critiquer leur supposée solidité : « Donc, » s'écrie-t-on indigné, « ni la nature, ni les divinités, ni les personnes n'existent 'vraiment' ; ce sont de 'pures' fabrications, de 'simples' constructions sociales ? ». Or, on peut faire l'hypothèse que les anciens modernes sont justement les seuls à faire cette opposition : pour les autres (les anciens « autres ») construction rime avec production, véridiction, qualification. Alors que le jus naturalisme impose un contraire : artificiel, humain, subjectif, positif, fabriqué, le constructivisme, si on acceptait de l'entendre dans ce sens négocié, n'aurait pas de contraire. Alors que le concept de nature implique des antonymes, la notion de construction pourrait donc servir de lingua franca pour commencer à s'entendre : « Au moins nous sommes sûrs d'une chose, pourrait-on se dire des deux côtés de la table (si c'est de table qu'il s'agit), c'est que vos dieux comme les nôtres, vos mondes comme les nôtres, vos sciences comme les nôtres, vos sujets comme les nôtres, sont construits ». La question suivante devenant seule intéressante : « Comment les fabriquez-vous?» et surtout « Comment vérifiez-vous qu'ils sont bien construits?». La bonne construction : voilà sur quoi l'on pourrait commencer à pourparler.

L'application du nouveau paradigme à la religion

Prenons le cas de la religion, laquelle a plus à voir encore que la Science dans les anciens projets d'unification prématurée de la planète. Peut-on partager à son propos un constructivisme positif ? Peut-on oser dire du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, au cours de la négociation de paix, qu'il est bien ou mal construit selon les objets, les rituels, les prières, les assemblages à fabriquer, ce qui permettrait de le comparer avec les manières de produire les autres divinités? Une telle offre n'est-elle pas odieuse, scandaleuse, blasphématoire ? N'est-ce pas revenir à tout l'horrible archaïsme contre lequel les grandes religions du livre se sont dressées ? Et pourtant, la comparaison avec la nature est éclairante. Si la nature unifiait trop vite et sans composition, ne peut-on pas dire la même chose de l'unicité de Dieu ? De même que les sciences diffèrent profondément de la Science, le diplomate ne peut-il pas découvrir dans les pratiques religieuses toutes les marques du constructivisme ? Que savons-nous des religions des anciens modernes ? Le discours de la fabrication, de l'invention, de l'affabulation en matière de religion, a surtout jusqu'ici servi à la dénonciation critique : pourquoi ne pas s'en servir positivement et reposer ainsi, en compagnie des autres, la question de la bonne construction des bonnes divinités ? Ne serait-ce pas là, au lieu d'un hypothétique «dialogue inter religieux », un échange de bons procédés [16]D'ailleurs, l'attachement presque fanatique au caractère non construit de l'unicité de Dieu, ne tient-il pas largement au rôle unificateur de la nature, que les négociations ont accepté de réduire? Si l'un devient négociable, l'autre ne le devient-il pas aussi ?

Guerre des mondes-offres de paix *Bruno Latour Article préparé pour un volume spécial de l'UNESCO' (Sous la direction du professeur José Vidal Benello)*

Conclusion

L'imaginaire de la paix doit être envisagé comme un processus qui a une dimension archaïque et une dimension prospective.
La dimension archaïque est constituée de sédiments liés à l'inconscient et à la tradition historique. La dimension prospective est faite de la tension de l'espérance vers le but d'une paix universelle. Elle apparaît comme une possibilité de manifestation, de mouvement vers une luminosité plus grande du vivre ensemble.
En tant que processus l'imaginaire renvoie à un ensemble de forces en présence (économiques, politiques, religieuses etc.) fonctionnant comme des chaînes causales qui nous donnent l'impression que les jeux sont faits . Mais l'imaginaire est une puissance de l'irréel qui est susceptible d'entraîner des nouveautés : il ouvre un autre registre que le constitué , le registre de la création où l'on fait se coaguler , cristalliser selon les peines que l'on se donne pour s'approprier le monde et le faire bouger en fonction de choix conscients qui se déterminent par rapport au miroir de l'imaginaire.
À la base il y a toujours un donné, des particules en suspension, des visions figées, des conditions de ressources » mais selon l'effort d'attention, de zèle, de sacrifice, on peut cristalliser les événements dans le sens de la guerre ou de la paix, ce qui implique notre responsabilité [138]
Allons plus loin si l'imaginaire est constitutif pour l'humanité apaisée, c'est parce qu'il est premier, avant la conduite rationnelle , lorsqu'il s'agit de créer les émotions les attentes favorables à la paix. Pour éviter la guerre l'argument rationnel n'est pas suffisant. Les discours lénifiants sur les droits de l'homme semblent d'abord favoriser la bonne conscience occidentale en configurant les désirs d'émancipation des peuples selon son édification. Par ailleurs la réification, c'est à dire la colonisation du monde vécu imposée par le modèle économique du marché tout puissant , peut conduire à la catastrophe, compte tenu de la finitude des ressources et de l'accroissement des populations, même si les oppositions peuvent être jugulées par des action de guerre, considérées comme de simples s actions de police au service du maintien de l'ordre.

L'omniprésence de l'informatique pousse à envisager des cyber-attaques susceptibles d'entraîner un chaos sans précédent mais ouvre aussi la possibilité de réactions démocratiques à portée universelle cf celle de E Svowden face à la surveillance de la NSA (agence de sécurité nationale)

L'imaginaire de la paix peut-il encore se façonner selon le paradigme de l'unité spirituelle ou de la recherche de l'intégration sous une vérité dominante ? Ne doit-on pas œuvrer à un monde solidaire, en acceptant la diversité, les litiges, les différends ? Le jeu formel de l'entente procédurale devient alors le support d'une certaine égalité des partenaires .Ainsi les processus de concertation se chargent d'éduquer à la résolution pacifique des conflits

[138] Pour que les Français changent, il faut les aider à passer d'une relation fondée sur des rapports de force – qui conduit à la concurrence, à la compétition et à l'individualisme –à une situation de rapports de flux, privilégiant l'échange, le partage, la solidarité et l'empathie. Un changement profond qui contribuera à donner plus de sens à la vie. *Inventons une cyberdémocratie pour accompagner la civilisation du numérique* Joël de Rosnay Anne-Sophie Novel le monde 5juin2013

symboliques [139] par les contraintes de l'échange mutuel. L'hommage aux principes démocratiques que cela entraîne sera-t-il capable de motiver à la constitution d'un monde commun plus juste[140] ? Il ne s'agit pas de programmer le *meilleur des mondes* ni l'inertie idyllique des *bergers d'Arcadie* mais d'imaginer des processus dynamiques du vivre ensemble basés sur la solidarité, le respect des différences, avec le souci d'additionner les réussites qui permettent un développement de chacun compatible avec la sécurité de tous. La production d'états de paix sera là pour jalonner cette démarche et nous donner l'assurance qu'elle n'est pas une entreprise illusoire, un simple rêve utopique.

[139] Appel au caractère fictif des valeurs démocratiques qui permet *aux parties qui s'opposent de discuter ensemble comme si elles partageaient des principes fondamentaux communs, comme si elles ne différaient que dans la façon de les interpréter et de les appliquer dans un contexte particulier*. Simmel, *Le conflit*, trad. Circé, 1992.*p87*

[140] . L'activité politique est évaluée non pas parce qu'elle peut conduire à un accord ou à une conception partagée du bien, mais d'abord parce qu'elle permet à chaque agent d'exercer ses pouvoirs et d'atteindre par une action concertée une certaine efficacité.

index

accusation, 34
Adam Smith, 13
adolescence, 41, 42
adversaires potentiels, 66
Alain, 29, 30, 31, 55
Allégorie, 8
anomique, 67
Ansart, 58
anthropologique, 5, 6
arbitrage, 52
arbitre, 51
archétypes, 5
Arendt, 14, 15, 44, 56, 57, 64
argument rationnel, 73
arguments, 45
Aristote, 41
Aron, 18
art de la guerre, 65
Attali, 61, 62
Augustin, 12, 14, 30
auto réalisateur, 5
Bachelard, 3
Bellenger, 51
Bergson, 14
Boia, 6
Boltanski, 33, 35, 55
brouillard de la guerre, 65
Calypso, 32
Castoriadis, 5, 21, 23, 24, 25
catastrophe, 15
Cavell, 16
Chine., 66
civilisation indiscutable, 70
Clausewitz, 12, 13
coaguler, 73
compassion, 33, 38
compromis, 27, 30, 54, 55, 56
conciliateur, 51
concurrence des imaginaires politiques, 57
conflits symboliques, 56
consensus par recoupement, 58
conséquentialiste, 69
construction, 72
constructivisme, 72
contrat, 52
convictions raisonnables, 58
CPI, 64
créolisation, 13
Cynthia Fleury :, 16
Damasio, 7
de la Rocque, 59
débordements, 41
décharger dans l'imaginaire, 41
décolonisation, 68
délirante
  raison, 59
Delpech, 66
Delsol, 68
démocratie, 21, 23, 59, 62
dénonciation, 33, 35
développement durable, 17
discours pour la pa, 10
Dreyfus, 34
droit d'ingérence, 64
droit d'ingérence, 62
Ducrot, 45
Dupuy, 15
dystopies, 48
Édouard Glissant, 13
émigration, 53
entente procédurale, 73
espace public, 64
espace public mondial, 67
espérance, 3, 25, 27, 29, 36, 39
étayage, 21, 22
Eusèbe de Césarée, 5
fanatisme, 55
fictions généalogiques, 49
Foessel, 25, 28, 60
Fournout, 53
fragmentation, 71
Fraser, 61
Freud, 23, 39, 41
Gabriel Gaillard :, 11
Galtung, 18, 38
Gandhi, 36, 37, 38
Gaston Bouthoul, 13
Girard, 39
Giraudoux, 31
globalisation, 71
grand procès, 62
guerre juste, 67

guerre sainte, 67
Habermas, 36, 38, 45
haine de soi, 23
Hassner, 19
Hastings, 20
Hazan, 63
Hector, 31
Hessel, 35
Hobbes, 12, 13
Horkheimer, 45
Houziaux, 70
Huntington, 15
identification
processus, 20, 22, 24, 35
Idéologie, 26
imaginaire, 3, 73
imaginaire chrétien, 7
imaginaire commun, 52
imaginaire de la négation, 20
imaginaire historicité,invariance, 5
imaginaire social, 4, 5, 6, 22, 24, 25, 28, 58
imaginaires divergents, 56
imaginaires incompatibles, 18
imaginaires politiques, 57
imagination créatrice, 3
impartial, 34, 42
impérialisme ethnocentrique, 70
inceste, 50
indignation, 33, 34, 35
indigné, 31, 34, 35
interdit, 42, 49
irritation, 14, 30
israélo-palestinien, 17, 18
Jullien, 61
Jung, 5, 6
juridique, 64
jus ad bellum, 66
jus naturalisme, 72
justice internationale, 63
Kant, 5, 7, 11, 12, 13, 14, 15, 39, 55
Kristeva, 14, 15, 22, 39, 40, 41
Kundéra, 40
l'état totalitaire, 48
Lacan, 22
langage, 21, 25, 26, 40, 44
Latour, 72
légitimité, 66
Leveau, Dominique Moïsi, 18
Lévi-Strauss, 6, 22
liberté individualiste, 61
libido dominandi, 12
loi symbolique, 47
Lorenzetti Ambrogio, 8
Lumières, 62
Machiavel, 30
Mannheim, 29
Marie Muller, 56
martyrs, 19, 31
massacre, 20, 21, 29
massacres, 3, 17, 19, 30, 70
matrice, 23, 42
médiateur, 50, 71
médiation, 21, 25, 51, 54
médiation interculturelle, 53
mensonge, 45
Merleau-Ponty, 31
meurtre, 50
migrants, 53, 54
Miguel d'Unamuno, 14
Mireille Delmas-Marty, 7, 65
monologue, 45
monuments aux générations futures, 64
Moyen-âge, 7
Muchembled, 41, 43
multiculturalisme, 71
Munich, 31, 32
mutations, 65
nature intangible, 70
négociation, 36, 51, 56, 72
Negri, 67
non-violence, 36
objectivité d'indifférence, 58
opérations de police, 71
Optatif de la tranquillité, 12
ordre impérial capitaliste, 67
ordre scientifique, 68
Osiel, 63
palabre, 21
paradigme, 68
parricide, 47
pax romana, 3
pédagogique, 62
Platon, 27, 33
pluralisme conflictuel, 68
Poliakov, 20
pragmatique, 45
précaution, 65
processus d'anticipation, 64
projet, 60
projet de paix perpétuelle, 7
prophétie, 29, 39
psychanalyse, 22, 41
publicité, 36, 37, 38
pulsions suicidaires, 15

punition, 47
R Aron, 3
reconnaissance, 53
refoulé
retour, 41, 42, 43
réification, 73
religion, 69, 72
Renan, 61
résister, 65
ressources limitées, 68
rétrospectif, 5, 31
Revault d'Allonnes, 55
Ricoeur, 12, 14, 25, 26, 29, 55, 56, 57
rivalité, 39, 40
sagesse chinoise, 60
sagesse chrétienne, 7
Saint Thomas d'Aquin, 66
Sartre, 33
satyagraha, 37
sédimentation, 57
Semelin, 19, 21, 36, 39
sens de l'histoire, 68
Sharp, 37, 38
société sans obligation, 48
spectateur impartial, 51
Stendhal, 40
stratèges américains, 16
Sun Tsu, 65
symbole, 28
symbolique, 8, 22, 25, 26, 28, 34, 40, 47
Taylor, 4, 6
thérapeutique, 48
tiers neutre, 50
totenkopf, 14
toute-puissance, 49
TPIY, 63
tranquillité de l'ordre, 12
transitionnel, 39, 40
Tribunal pénal international, 62
tribunaux internationaux, 63
Troie, 31, 32
Trois Mousquetaires, 43
tyrannie, 27, 37, 38, 61, 62
utopie, 25, 26, 27, 28, 29
Valentin, 15, 16
Valery, 61
Vertus Théologales, 8
Viévard, 6
viva la muerte, 14
Vivier, 51
Vockrick, 54
Weber, 60
Weil, 58, 59
Wittgenstein, 44
Wuneberger, 5